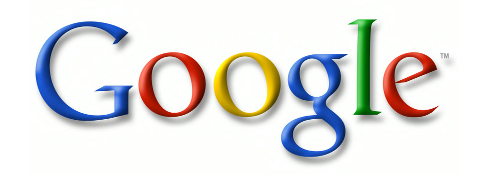
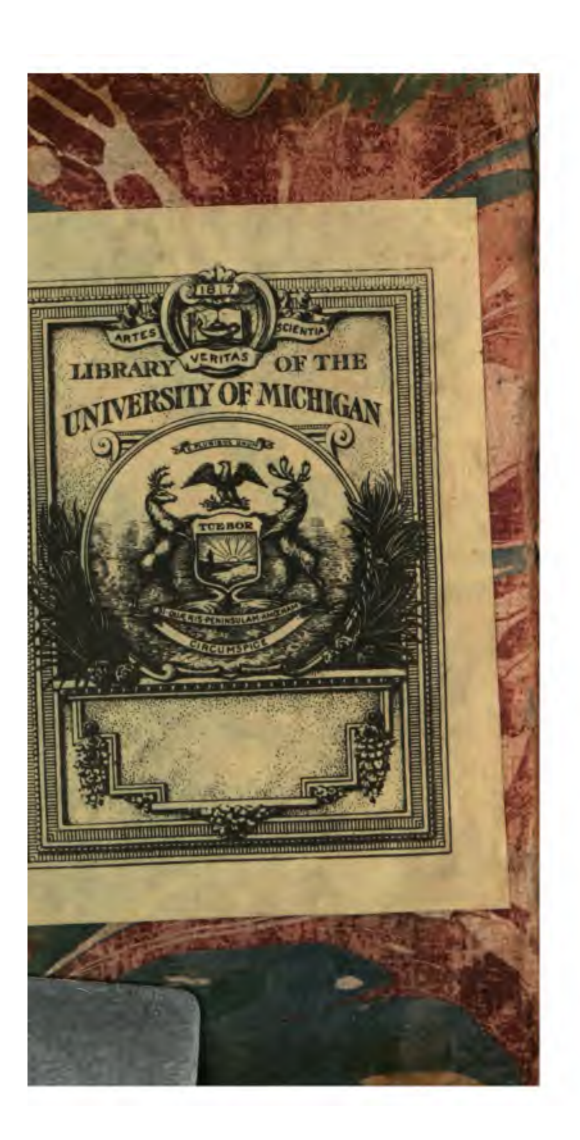







1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE


BUILDING
USE ONLY

HISTOIRE
DE LA
CAMPAGNE
DE
Mil ſept Cent cinquante ſept,
SUR
LE BAS-RHIN, DANS L'ELECTORAT D'HANOVRE ET AUTRES PAIS CONQUIS.



A FRANCFORT,
1757.



A. M. T. C. D.

Un ouvrage, M. que la verité a dicté ne pouvoit etre offert qu'a l'amitié, c'est à ce titre si peu connu chez les hommes de vôtre rang, que je vous presente l'histoire d'une Campagne que vous avez faite avec distinction.

Continués, M. à mépriser ces importans qui, pendant la guerre emplissent Paris d'un faste qui les avilit, & emploiéz les loisirs que l'hiver vous laisse à cultiver les lettres que vous aimez.

Je suis de tout mon cœur,
M.

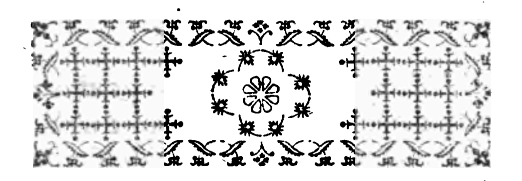
Vôtre très humble
Serviteur,
CHEVRIER.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

Quoi qu'on parle, dans cet ouvrage, de beaucoup de personnes vivantes, on n'a consulté que la verité pour ecrire l'histoire d'une Campagne memorable.

Les memoires non suspects qui ont été remis à l'Auteur, l'ont guidé, il n'a eû ny le projet de loüer, ny le dessein de blamer, l'Impartialité doit seule conduire un historien, les Lecteurs veront, en lisant ce livre, que l'Auteur ne s'est point écarté des préceptes qu'il annonce dans ce petit Avertissement.

Histoire



Histoire de la Campagne de mil sept cent cinquante sept, sur le Bas-Rhin, dans l'Electorat dHanovre & autres païs conquis.

LA mort de l'Empereur Charles VI. fit renaitre des troubles dont l'Europe n'etoit point encore relevée, ce Prince qui n'avoit point d'Enfans mâles, laissoit des Etats nombreux à cette Reine celèbre qui réunit les charmes de son sexe, aux vertus des grands hommes.

L'Empire dont elle ne pouvoit point heriter ſuivant la Bulle d'or, ſouleva l'ambition de pluſieurs Princes, qui en reclamoient les conſtitutions, en les violant, on ſait qu'elle furent les pretentions de l'Electeur de Baviere à qui la France promettoit la Couronne Imperiale qu'elle ne pouvoit donner, & dont elle diſpoſa par un de ces evenemens ſinguliers, faits pour etonner la poſterité.

Le Roi de Pruſſe ſortoit d'une eſpece de captivité dans laquelle il cultivoit les arts qui adouciſſent les malheurs, placé ſur le trône, il montra bientôt à l'univers qu'il avoit appris à regner en apprenant à penſer, ſon pere avoit entretenu à grands frais des coloſſes qui etonnoient & ne ſavoient point

ſe

ſe battre, Frederic renvoya ces hommes inutiles & ne garda que des Soldats, jeune, inſtruit de ſes forces & par la même ambitieux, il entra dans une guerre dont il profita ſeul.

On ſait aſſés avec quel acharnement toutes les puiſſances combattirent jusqu'en mil ſept cent quarente huit, l'Europe deſolée ne préſentoit que des malheurs, toutes les parties belligerantes en etoient accablées, mais la crainte de montrer une faibleſſe réelle les empechoit de ſe plaindre; L'Angleterre obligée d'entretenir des flottes nombreuſes, & d'avoir une armée dans le centre de ſes royaumes que la france menaçoit au nom de la maiſon de Stuard, etoit encore contrainte de deffendre les

Barrieres de la Hollande avec ſes trouppes nationales & celles de ſes alliées qu'elle payoit, l'Eſpagne voyoit avec regret ſes provinces depeuplées pour recruter une armée affaiblie par les maladies & par les Batailles de plaiſance & du tidon, le Roi de Sardaigne qui avoit abandonné l'alliance de la france pour combattre contre elle, venoit, par la journée d'Aſti, de rentrer dans ſes Etats d'Italie, mais la deſolation qu'il y trouvat, diminuoit le prix de cette conquette; d'ailleurs la Savoye occupée par les Eſpagnols payoit avec peine des contributions neceſſaires. Les genois moins alliés que protégés de la france, avoient abandonné la capitale de la Republique aux armes des Autrichiens.. Le General Botta avoit traité

traité avec le ſenat. Le peuple, au mépris du droit des gens, viola une capitulation ſacrée, les nobles deſavouerent la populace & profiterent de ſa bravoure, mais les ennemis repouſſés ne pouvoient rendre l'activité à la Banque de St. George, le credit de la Republique qui réſide en elle, etoit epuiſé par les ſommes immenſes que les Autrichiens en avoient tirées, & cet Etat autrefois ſi puiſſant n'avoit plus que l'Isle de corſe que les Piemontois occupoient encore, le Duc de Modéne forcé de quitter ſa Reſidence, combattoit avec les François & les Eſpagnols. Le Roi de Pologne victime continuelle de la ſituation de ſon Electorat de Saxe, avoit été obligé d'abandonner Dreſde & de laiſſer une nation

auſſi brave que fidelle en proïe aux Pruſſiens; tandis qu'il alloit chercher un azile dans Prague, menacé par ſon ennemi, on dévaſtoit ſes Etats, poſition malheureuſe bien éloignée alors de ce que la Saxe reſſent aujoud'hui. Les Hollandois conſternés depuis la priſe mémorable de Berg-op-Zoom, s'apperçevoient plus que jamais du deperiſſement de leur commerce, le Stadtouderat qu'ils renouvellerent, ne ſervit qu'à leur faire mieux ſentir leur faibleſſe, le Roi de Pruſſe ſemblable à ces hommes celebres qui ne regnent qu'au grè de leurs interets, s'etoit uni & ſeparé tour-a-tour de la France, l'Electeur de Bavière qui avoit vû l'Empereur ſon Pere mourir accablé d'honneurs & de chagrins, vouloit regner en paix dans

dans un Etat rüiné. La Reine d'Hongrie opposoit aux revers qui l'environnoient sa fermeté, la prudence courageuse de son mari, la bravoure du Duc de Lorraine son beau Frere, la valeur de ses trouppes & les tresors de l'Angleterre, la France chargée de victoires & de trophées n'en etoit pas plus heureuse, sa marine en desordre, & le Cap-Breton conquis par les Anglois portoient une atteinte considerable au commerce de la Compagnie des Indes, il est vrai que l'interieur du Royaume ne payoit point ces Impots onereux que Louis XIV avoit etablis dans des tems de crise; si on en excepte le dixieme & quelques petits droits, qui ne sont utiles qu'a ceux qui sont chargés de les perçevoir, le Royau-

me etoit dans sa position naturelle ; les conquettes multipliées, & les contributions des païs conquis ruïnent le peuple qui succombe, sans enrichir son vainqueur, on sait que l'argent qu'on tire des ennemis circule dans l'armée, & n'entre gueres dans les coffres de l'Etat.

Telle etoit la situation de l'Europe, lorsque Maſtreic'ːt prèt à tomber sous la puissance de Louis XV, fit ouvrir les yeux aux Provinces unies, elles sentoient bien que toutes les Puissances belligerantes avoient besoin de la paix, l'Angleterre ne cherchoit que les moyens d'entamer une négotiation, mais comment demander la paix à la France ? Elle tenoit tout, on craignoit d'ailleurs que

le

le Monarque victorieux n'imposat des conditions dures, & on ne peut dissimuler que cette crainte paroissoit vraissemblable, l'extréme moderation de Louis XV. ne pouvoit gueres se concevoir.

Le Roi de France instruit, que ses ennemis veüllent la paix, demande un congrés, on s'assemble à Aix-la Chapelle, les Plénipotentiaires de toutes les Puissances sont impatiens de savoir quelles loix le vainqueur va préscrire, un des Ministres de Sa Majesté très-Chrêtienne commence par annoncer, que *son Maitre ne veut rien*, on sait avec quelle admiration l'Ambassadeur de Londres en ecrivit à sa cour, il etoit assés ordinaire d'entendre dire alors que le Roi de France en agissant ainsi,

donnoit la paix & ne la *faisoit* point.

Celle paix tant desirée & si nécessaire, fut enfin conclüe, le seul avantage que Louis XV. en retira, fût le titre de Pacificateur de l'Europe, qualification glorieuse plus digne de l'immortalité, que la conquette d'une Province.

Les Ministres plenipotentiaires occupés du seul objet de retablir la paix, avoient pressé ce grand ouvrage, les principales difficultés une fois applanies, il restoit quelques accessoires, on en remit la décision à des Commissaires particuliers, les limites de l'Acadie qu'il etoit important de regler, furent le motif des conferences que l'on tint après la paix,

l'Angleterre ambitieuſe veut etendre ſes poſſeſſions, la Françe equitable veut demeurer dans les ſiennes.

La cour de Londres qui s'apperçût que là voye de la negotiation, ne pouvoit lui etre favorable, ordonnat à ſes Commiſſaires de travailler avec lenteur, & de finir par ne rien conclure, tandis que le Duc aujourd'huy Maréchal de Mirepoix negotioit en Angleterre avec cette ſagacité qui la diſtingué dans ſes differentes ambaſſades, on commettoit des hoſtilites dans l'Amerique ſeptentrionale, Milord Abermarle né pour plaire & pour ſervir ſon Roi ſans l'avilir, ecrivoit à Londres qu'il s'etoit acquis trop de confiance à Verſailles, pour vouloir tromper la Cour. Le

Le Marquis de Vaudreüil, qui avoit inceſſament les yeux ouverts ſur la conduite des Anglois, ne laiſſa point ignorer au Miniſtére François, qu'il deméloit des projets contraires aux traités & nuiſibles aux interets de ſon Maltre; tandis que ce Commendant ecrivoit ainſi, les Anglois ſe rendoient coupables d'une action odieuſe, il eſt inutile de diſſimuler ici, que le premier acte de violation de la paix, fut un aſſaſinat commis ſur la perſonne d'un Officier François, des préliminaires auſſi cruels n'ont été que trop juſtifiés par les pirateries qui ont ſuivi.

On ſe rappelle que la France voulant ſe maintenir dans ſes poſſeſſions de l'Amerique, ſur lesquelles

quelles l'Angleterre avoit deja fait des usurpations, arma quelques Vaisseaux pour proteger le transport des trouppes qu'elle faisoit passer dans le Canada, Mr. Hocquart qui commandoit cette flotte, rencontre les Anglois, il s'apperçoit par leurs manœuvres, qu'on va l'attaquer, il fait demander par Mr. de Rostain Officier de l'Etat Major, si on est en paix ou en guerre, les Anglois crient *la paix*, & tuent par leur première décharge celuy à qui ils adressent cette parole, le *Lis* & *l Alcide* forcés de ceder au nombre sont pris, à cette nouvelle toute l'Angleterre arme en course, les Batimens François, qui sur la sécurité de la paix, se trouvent dans les ports de la Grande-Bretagne, sont pris, leurs cargaisons vendües

dües & les matelots mis aux fers, tandis que la cour de Londres agit ainsi, le Roi de France renvoye les prises que ses armateurs avoient faites par répressailles sur les Anglois, cette generosité rend le peuple de Londres plus feroce, on dit le peuple, parce qu'on a une idée trop juste de l'elévation des sentimens du Roi d'Angleterre pour ne pas être seur qu'il à desavoüé vingt fois, une conduite aussi injuste, mais un Roi en Angleterre n'est que le premier citoyen, & un seul homme avec des vües honêtes, ne peut prévaloir sur les projets effrenés d'une populace licentieuse.

Louis XV. craignant toujours d'enlever à l'Europe la paix qu'il luy avoit donnée, suspendit sa ven-

vengeance, non pas qu'il cachat les raiſons qu'il avoit de ſe plaindre, la diſſimulation qui eſt une vertu chez les hommes ordinaires, devient un vice chez les Rois, trop grands pour s'abaiſſer à feindre, ils ne diſſimulent jamais ſans fourberie, ce Prince, qui humiliat la nobleſſe pour ſoulager le peuple, Louis XI. n'a jamais été ſi petit que quand il voulut diſſimuler, on ſe contenta de rappeller Mr. le Duc de Mirepoix.

Le Roi de France forcé de ceder à la voix de ſon peuple, qui demandoit juſtice des ptirateries que les Anglois exercoient, juſques dans les Ports neutres, ſur les vaiſſeaux de la nation, ordonna à Mr. Roüillé alors Miniſtre des affaires étrangeres d'ecrire à Mr.

Foy

Fox qui rempliſſoit la même place à la cour de Londres, l'objet de cette lettre etoit d'expoſer à l'Angleterre, les torts qu'elle avoit eûs d'enfraindre la paix par la priſe des vaiſſeaux de guerre le Lis & l'Alcide, ſuivie d'une quantité conſiderable de batimens marchands, que S. M. tr. Chr. ſur priſe d'une ſemblable conduite avoit attendû juſqu'alors que S.M. B. en condamnant les procédés de ſes amiraux, ordonneroit ellemême la reſtitution de toutes ces priſes qu'elle ne pouvoit regarder comme légitimes, puiſqu'elles avoient été faites contre le droit des gens & la ſureté publique, on finiſſoit pas dire que ſur les pretentions reſpectives des deux Cours, on ne s'éloigneroit jamais de la voye de la négotiation, mais

qu'il etoit important de restituer au préalable les vaisseaux, Batimens, cargaisons, chargemens ou leurs valeurs, que le Roi tres chretien n'enteroit dans aucune médiation que ces Restitutions n'ayent eû lieu, & qu'il en regarderoit le refus comme un deni de Justice & une déclaration autentique de guerre.

Cette Lettre dictée par la sagesse fournissoit à l'Angleterre les moyens de conserver la paix sans dégrader la pretendüe *Majesté de son peuple*, mais la Nation Angloise jalouse de voir la marine de france reprendre une splendeur qu'elle redoutoit, vouloit la guerre, son Roi n'etoit pas le maitre, & M. Fox qui avoit tout à craindre du peuple, servoit moins son souverain

rain que les caprices de la multitude, le Miniſtre Britannique repondit a M. Roüillé que le Roi d'Angleterre voyoit à regret les approches d'une guerre ſanglante, mais que l'Interet de ſon trone, la gloire de ſa couronne & le bonheur de ſes peuples exigeoient qu'il conſervat ſes poſſeſſions, que cependant ſon amour pour la paix ne rejetteroit aucune voye de conciliation, mais que la reſtitution préliminaire des Vaiſſeaux etoit une clauſe que ſa dignité ne lui permettroit jamais d'admettre.

Cette Reponſe ne ſurprit point la cour de Verſailles, le Roi des ce moment pouvoit commencer les hoſtilitéz, ſa lettre lui laiſſoit ce droit, mais les ſouverains doivent aux nations un compte de

leur

leur conduite, ce n'etoit pas afſés pour Louis XV. que la cour de Londres connût les cauſes qui alloient le contraindre à prendre les armes, il voulut etre jugé ſur le manifeſte qu'il publia alors.

Cette piéce preſente aux yeux du public impartial la conduite des deux Potentats, ecrite avec autant de force que d'elegance, elle n'honore pas la nation Angloiſe.

Je n'aurois pas manqué de l'inſerer ici, ſi tous les ecrits périodiques ne l'avoient rapportée. Ce fut d'après la publication de ce manifeſte, que S. M. tr. Chr. fit armer à Toulon une flotte aux ordres du Marquis de la Galiſſonière, & ordonna au Maréchal de Riche-

chelieu de se rendre dans cette ville pour y prendre le commendement d'une armée qui n'attendoit qu'un Chef pour faire une descente dans l'Isle de Minorque que les Anglois avoient usurpée en mil sept cent huit sur les Espagnols.

Ce projet n'allarma point la cour de Londres, elle avoit près de Gibraltar une flotte superieure à celle de France, l'Amiral Bing la commendoit, d'ailleurs la situation du Port-Mahon le Fort le plus redoutable de l'Europe, rassuroit les Esprits, on sait, cependant que l'Amiral Anglois fut battu, & que Minorque fut conquise, ce seul evenement feroit la réputation d'un héros.

Le

Le peuple de Londres outré d'un echéc imprevû, jettat ſes premiers regards ſur le Miniſtére, mais on eût l'addreſſe de les faire tourner ſur Bing honnete-homme que la politique ſeule vouloit rendre coupable, cet infortuné Amiral fut arreté, on le condamna pour appaiſer le peuple, qui auroit pû demander un autre ſang; la mort de Bing ſera le ſecond de ces crimes hardis que la poſterité reprochera à la nation angloiſe.

Avant que le Roi de France ſonge à s'emparer de l'Isle Minorque, le Roi de Pruſſe qu'on admire, lors même qu'on trouve à le blâmer, ne rompt point ouvertement avec la cour de Verſailles, mais par un traité adroitement

conçû, ce Monarque qui paroit ne refpirer que le bonheur de l'Empire, met la France dans le cas de ne point y attaquer les poffeffions du Roi d'Angleterre, fans avoir le Roi de Pruffe pour ennemi; cette convention meditée avec cet Efprit lumineux, qui féduit presque toûjours, auroit retardé les operations de la France, fi elle n'eut traité avec la Reine de Hongrie.

Cette Alliance le fruit d'une fageffe confommée, avoit été projettée autrefois par le Cardinal de Fleuri; cequ'un vieux Miniftre ne put faire fous un jeune Roi qu'il auroit dû montrer plutot à fon peuple, ce même Prince inftruit par luy-même la fait, c'eft à ce traité fi digne d'être con-

ſigné dans les faſtes du monde, que l'on devra bientot une tranquilite durable.

Les Maiſons de Bourbon & d'Autriche deviennent amies par le même principe de gloire qui les rendoit rivales, liées autrefois par le ſang, ces liens ſacrés vont etre reſſerrés par des nœuds qui doivent à jamais réunir ces deux Puiſſances, d'ailleurs le Chef de l'Auguſte Maiſon de Lorraine, qui l'eſt devenû de l'Empire, eſt allié de trop prés au Roi de France, pour ne pas croire, que ces deux Monarques les prémiers de l'Europe, n'employent leurs ſoins à cimenter de plus en plus une union qui ſera l'epoque la plus brillànte de leur hiſtoire.

A peine le traité du premier mai mil ſept-cent cinquante ſix fut-il rendû public que le Roi de Pruſſe crût apperçevoir que cette convention luy portoit une atteinte dangereuſe; en s'alliant avec l'Angleterre, ce Prince avoit bien pû penſer qu'il auroit les François à combattre comme ennemis de la cour de Londres, mais jamais comme amis de celle de Vienne, le Roi de la Grande-Bretagne etonné d'une Alliance, qui pouvoit tourner contre luy, quoiqu'il fut nominativement excepté, ne pût s'empecher d'en temoigner ſa ſurpriſe, on ſe ſouvient qu'en parlant en Souverain au parlement qui le gouverne, il traitat cet evenement *d'incroyable*.

Le Roi de Pruſſe, qui par la poſition

ſition de ſes Etats, ne doit jamais le laiſſer prévenir, conçut, ou pour mieux dire, executat le projet qu'il avoit formé, de s'Emparer de la Saxe & delà faire une Irruption dans la Bohéme, on voit par les Ecrits que ce Monarque diſtribua alors que ſon projet, étoit de forcer la Réine d'Hongrie à luy demander la paix, & à lui garentir la Siléſie pour laquelle il affectoit des craintes reélles, on ne rapellera point ici les déſolations ſucceſſives que l'Electorat de Saxe eſſuya, il n'y eût qu'un cri dans l'Europe contre le Roi de Pruſſe, les choſes même que le droit de la guerre luy permettoit, furent blâmées, parcequ'il en fit beaucoup d'autres, qui n'etoient point point autoriſées par ce même droit, & que le public prevenû confont tout.

Le Roi de France & la Reine de Hongrie alliés du Roi du Pologne comme Electeur de Saxe, ne virent point de sang froid les Etats de ce Prince dévastés par un Roi qui n'avoit demandé que le passage, qu'on luy accorda, parcequ'on ne put le luy refuser.

Sa Majesté très-chrêtienne vivement touchée des malheurs de la Saxe, que les pleurs de Madame la Dauphine luy rendoient plus sensibles, n'attendit point que la Reine de Hongrie demandat l'exécution de la convention du prémier Mai, les trouppes eurent ordre de marcher aux ordres du Prince de Soubise, & comme l'intention du Roi de France etoit d'aider la Reine d'Hongrie & le Roi de Pologne de toutes ses forces, il chargea le Com-

Comte de Broglio son Ambassadeur à Dresde d'assurer ce Prince que le Roi son Maitre emploiroit toutes ses trouppes pour le retablir dans ses Etats Electoraux; dans le même tems Louis XV. toujours fidelle à ses engagemens envoya le Comte aujourd'huy Maréchal d'Estrées à la cour de Vienne, l'objet de cette mission importante, étoit d'y concerter avec le Ministere autrichien les projets qu'une nouvelle Armée qu'on assembloit, devoit exécuter, cette commission ne pouvoit être mieux remise qu'au héros, qui alloit luy-même mettre en exécution le plan de la campagne qu'il venoit de former. On sait que le Maréchal d'Estrées emportat de Vienne l'Estime de leurs

Majeſtés Impériales & l'admiration des Miniſtres.

Tandis que le negotiateur françois prêparoit aux alliés de ſon Maître les ſuccès d'une campagne brillante, le Prince de Soubiſe marchoit à la tête de l'Armée françoiſe & de trois mille autrichiens vers les Etats que le Roi de Pruſſe poſſédoit ſur le Bas-Rhin. Le General françois arriva le prémier Avril mil ſept cent cinquante ſept ſur la Baſſe Meuſe, il y aprit avec Etonnement que les Pruſſiens venoient d'Evacuer Weſel, cette ville autrefois Imperiale & Anſéatique depent aujourd'hui du Duché de Cleves dont elle fait partie, & appartient à la Maiſon de Brandebourg, ſituée ſur la rive droite du Rhin, & environnée de forti-

fortifications presque inexpugnables, Wesel passe pour une place aussi forte que Luxembourg, la cour de Londres à qui le Roi de Prusse avoit fait part depuis longtems du projet, qu'il avoit d'abandonner cette place, s'opposa vivement aux Intentions de ce Prince, pressé même d'alleguer, à son allié, les raisons qui le determinoient à prendre ce parti, il dit que pour deffendre une place telle que Wesel, il faloit vne Garnison de vingt-cinq mille hommes, & il prouva qu'un nombre aussi considerable de trouppes luy seroit bien plus utile ailleurs; ceque le Roi de Prusse exposoit à l'Angleterre etoit vrai, mais ces motifs quelque justes qu'ils fussent, ne le determinerent cependant pas, la Lenteur seule

des Hanoviens, qui ne vouloient prendre aucun parti, le decida, en effet en laissant assieger Wesel, il n'est pas douteux que les François malgrè la bravoure du Prince de Soubise, & l'art de cette nation pour les sièges, auroient été aumoins deux Mois devant cette place, les Hanovriens surs que de la Campagne les Troupes Françoises ne pouroient penetrer dans leurs Etats, se seroient bien Gardé de marcher, & le Roi de Prusse victime de son Alliance avec eux, les auroit servi gratuitement, ce Prince trop politique pour agir ainsi, pensa qu'en ouvrant les portes de Wesel, le Prince de Soubise, qui ne trouveroit plus que des Bavières legeres pour penetrer dans l'Electorat d'Hanovre, forçeroit enfin les Hanovriens à mar-

marcher , ceque le Roi de Pruſſe avoit prédit , arriva.

Weſel evacué, le General François fit ſes diſpoſitions pour porter dans les Duchés de Cleves & de Gueldres la Brigade Autrichienne qui etoit dans Ruremonde Ville ſituée dans la Gueldres, & appartenante depuis mil ſept-cent dix-neuf à la Maiſon d'Autriche ſur qui les Hollandois & les Eſpagnols l'avoient conquiſe pluſieurs fois.

Cette Brigade commandée par le General Major, Baron de Dombasles , etoit ſuivie de toutes les Trouppes, qui etoient arrivées à Statein , Linnick & Neus, & ſucceſſivement de toutes celles, qui devoient ſuivre.

Le trois le Prince de Soubise porta son Quartier de Ruremonde à Neus, le Comte de Lorges, Lieutenant-General, eût le commendement de la gauche des cantonnemens dans le païs de Cleves, & le Marquis de St. Chamond, Maréchal de Camp, eût celuy des trouppes, qui devoient former le Blocus de Gueldres dans laquelle on sut les Prussiens n'avoient laissé que huit cent hommes.

Cette ville assiégeé le siecle dernier trois fois & toujours inutilement pas les Hollandois fut cedée au Roi de Prusse par le traité d'Utrecht, batie dans les Marais sur la Niers, elle est presque inaccessible, les Prussiens pour profiter de l'avantage de cette position avoient formé devant cette

cette place une Inondation qui etoit cependant tres imparfaitte en plusieurs endoits. Les ennemis ayant pourvû à la sureté de Gueldres, continüerent leur retraitte sur Lipstadt, cette ville située sur la riviére de Lippe d'ou elle tire son nom, etoit autrefois libre & Impériale, mais elle appartient maintenant partie au Roi de Prusse & partie au Comte de la Lippe, le même qui à levé une Compagnie de chasseurs, qui pendant cette Campagne ont été utiles aux Hannoviens.

Le Prince de Soubise donna ordre le cinq au Comte de Chabot, Maréchal de Camp, de se porter à Burik près Wesel à la tête d'un Detachement des Volontaires Royaux & des Hussars

Fiſcher, l'objet de cet Officier General etoit de ſe faire rendre compte de toutes les munitions de guerre & de bouche que les Pruſſiens avoient laiſſées dans Weſel, de pourvoir à leur conſervation, & de faire tout préparer dans cette place pour y reçevoir les Trouppes Françoiſes & Autrichiennes, qui devoient en prendre poſſeſſion.

Cette operation faite, le même détachement ſe porta dans differens villages ſur la Lippe, pour y intimer aux Bourgemeſtres des deffenſes expreſſes de laiſſer ſortir aucuns grains hors du païs, n'y de païer aucuns impots au Roi de Pruſſe.

Ces ordres autoriſés par le droit de

de la guerre, se donnent toujours, & ne se suivent jamais, parceque la Puissance qui demande, n'Importe à quel tître, se fait toujours obeir, quand elle entre dans le pais duquel elle exige des droits ou des contributions.

Les ennemis se porterent, dans le même tems de Lipstadt à Rittberg fief de l'Empire dont la Souveraineté appartient à M. le Comte de Caunitz, ce Ministre eclairé qui joüit de l'Estime de l'Europe & de la confiance entiere de leurs Majestes Impériales. Rittberg fut pillé, les Prussiens, après y avoir veçû à discretion, s'emparerent du chateau, & de la se porterent dans le Comté de Ravensberg.

Pendant ce tems le Baron de Dom-

Dombasle entroit dans Cleves avec trois Bataillons Autrichiens, cette ville capitale du Duché du même nom avoit Envoyé des Deputés au Prince de Soubise pour luy declarer qu'elle se soumettoit à la Domination du Roi très-chrêtien. On sait que pendant le dernier siécle le Dùché de Cleves fut l'objet de beaucoup de troubles & de contestations après lesquelles il fut cedé à la maison de Brandebourg, qui le possédoit depuis mil six-cent soixante & treize.

Le Baron de Dombasle ne fut pas plûtot entré dans Cleves que la Reine de Hongrie deputa un de ses Commissaires pour en prendre possession, le Roi de Prusse avoit précedement fait publier dans Cleves & dans Wesel que n'etant point

point en guerre avec la france, on n'avoit rien à craindre de ses armes, ses sujets ne se fierent point à des assurances qui ne leur etoient données que pour dissiper des inquietudes trop réelles, d'ailleurs sur quel fondement le Roi de Prusse pouvoit-il penser que l'Allié de la Reine d'Hongrie son ennemie, n'emploiroit pas toutes ses forces pour venger une Princesse dont il avoit epousé la querelle par le traité du premier mai? Mais je suppose pour un instant que cette celebre Alliance n'eut pas existé, & que le Roi de France n'ait eû pour ennemi que le Roi d'Angleterre, le Roi de Prusse auroit-il refusé le passage aux trouppes francoises qui vouloient s'emparer de l'Electorat de Hanovre. Si à la demande qui lui en auroit

auroit été faite, il avoit objecté son traité avec le Roi de la grande Bretagne, il se condamnoit aux yeux de toute l'Europe, puisqu'au mepris d'un pareil traité, il avoit forcé les Etats d'un prince allié de la Reine d'Hongrie, pour aller s'emparer sans aucune déclaration de guerre, du Royaume de Bohême; Si contre l'Equité qui doit guider les Souverains, sa Majesté Prussienne eut accordé le passage qu'on suppose ici, elle se rendoit coupable d'Infidelité.

On prit possession de Cléves sans scandale & sans qu'il y fut question du moindre pillage, le Roi de Prusse dans un de ses Manifestes ecrits, avec cet esprit séduisant & facile qui caractérise toutes les productions de ce grand Prin-

Prince, ſe plaignit cependant que les Miniſtres de la Reine d'Hongrie avoient uſé de violence, & qu'ils s'etoient oublié au point de faire arracher ſes armes des lieux publics ou elles etoient, ce reproche que tout vainqueur ſeroit coupable de meriter, n'eſt fondé que ſur des fauſſes allégations que dès ſujets du Roi de Pruſſe, ont porté dans leur premiere douleur, juſqu'es au trone de leur ancien maitre, le Commiſſaire Impérial à ſuivi à Cleves l'uſage obſervé dans tous les païs conquis, & il a fait mettre ſur la porte des Bureaux ou ſe perçoivent les droits du ſouverain, les armes de la Reine d'Hongrie, telles qu'on voit aujourd'hui dans l'Electorat de Hanovre celles du Roi de France ſur les portes des receveurs & des maitres de

po-

poſtes, cette précaution à deux objets, le premier d'indiquer le bureau ou les droits ſe perçoivent & l'autre de ſervir de Sauve-Gardes aux maiſons des particuliers emploiés à l'utilité publique.

Le huit les trouppes françoiſes & autrichiennes entrèrent dans Weſel, le commendement de cette place importante fut donnée au Comte de St. Germain Lieutenant general, les hanovriens preſſés par l'interet de leur propre cauſe, & plus encore par les ſollicitations réiterées du Roi de Pruſſe, demanderent alors paſſage par l'Eveché de Hildesheim pour venir prendre des quartiers le long du Weſer, le corps des trois mille pruſſiens etoit encore dans Ravensberg, ou il avoit dirigé ſa

marche

marche comme je l'ai dit plus haut, le Sieur Cappel qui entretenoit du comté de la Marck, où il residoit, une correspondance tant avec ce corps qu'avec le président de la regence de Cleves chargé de percevoir le restant des fonds dûs au Roi de Prusse, fut arreté le même jour, on soupconna même ce Cappel d'avoir voulû faire parvenir ces fonds aux Prussiens.

Les ennemis, pendant ce tems, s'approchoient de Munster, cette ville celebre par le traité de Westphalie qui y fut conclü, appartient aujourd'hui à l'Electeur de Cologne qui comme Eveque en a la souverainité, les egards qu'on doit à ce Prince respectable par tant d'Endroits, engagerent le prince

de

de Soubiſe à detacher le dix deux mille cinq cent hommes aux ordres du Comte de Maillebois, Lieutenant General & du Marquis de Crillon, Maréchal de Camp, le ſeul objet de ce détachement etoit de paraitre ſur la Lippe, & de s'approcher de Munſter pour raſſurer cette ville intimidée par le voiſinage des Pruſſiens.

Le Comte de Maillebois à tête de ſon détachement ſe porta en trois jours de marche de Weſel à Dulmen, petite ville du cercle de Weſtphalie, dependante de l'Evêché de Munſter, il laiſſa la plus grande partie de ſes trouppes dans cette place, & avança avec deux cent hommes des volontaires royaux & cent du corps de Fiſcher, jusqu'à Bulderen à quatre lieües de

Mun-

Munſter, les principaux membres de la regence de cette ville, s'y etoient rendû pour y conferer avec le Comte de Maillebois, ſur l'Etat dans lequel Munſter ſe trouvoit, & ſur les moyens efficaces qu'il etoit eſſentiel de prendre pour que les trouppes françoiſes puſſent ſubſiſter dans cet Eveché, il eſt bon d'obſerver que le Comte de Maillebois avoit préparé cette negotiation, en ecrivant precédement à la regence une lettre requiſitoriale qui annonçoit les differens objets ſur lesquels on confera, en conſequence la regence envoya deux de ſes commiſſaires à Weſel à l'effet de ſtatuer deffinitivement ſur l'entrée libre des trouppes françoiſes dans le territoire de Munſter, & ſur les moyens d'aſſurer leur ſubſtiſtances.

Le

Le Comte de Maillebois ayant rempli ſon objet, revint le quatorze de ſa perſonne à Weſel, & laiſſa par Echellons ſur la Lippe, toutes les trouppes de ſon détachement aux ordres du Marquis de Crillon, les eſpions rapporterent que les Pruſſiens paraiſſoient vouloir ſe maintenir ſur Lippſtadt, ce projet etoit d'autant plus vraiſemblable qu'on apprit dans le même tems que les hanovriens etoient en mouvement pour s'aſſembler ſur le Weſer, le Prince de Soubiſe donna ordre le quinze au Comte de St. Germain de ſe porter en avant avec un corps de dix Bataillons & de quatre Eſcadrons, cet Officier general avoit ſous lui les Marquis de Crillon & de Rougé Marechaux de camp, tandis que ce detachement ſe portoit en avant,

vant, & pouffoit fa tête jusqu'au Bourg de Luinem, le Prince de Beauveau Maréchal de camp eût ordre de marcher à la tête de fix Bataillons, cent hommes du corps royal, & environ cent Dragons ou Huffards de Fifcher, & d'avancer à Munfter ou il arriva le vingt quatre.

Le Comte de St. Germain qui foutenoit la marche du Prince de Beauveau, s'avanca jusqu'a Ham capitale du Comté de la Marck, appartenant au Roi de Pruffe, & porta de là differens poftés, avancés fur les deux rives de la Lippe, les ennemis fembloient toujours vouloir fe tenir à Lippftadt, le Prince de Soubife qui dans cette conjoncture avoit deux objets à remplir, renforca de huit Batail-

lons & deux Eſcadrons le corps du comte de St. Germain, il falloit ou attaquer les ennemis dans Lippſtadt, ou les contraindre de ſe retirer en marchant à eux, ce dernier projet réuſſit, le vingt quatre le prince de Soubiſe fut informé à cinq heures du ſoir que les ennemis avoient evacué Lippſtadt, & s'etoient auſſi retirés du Comté de Rittberg après en avoir detruit le chateau, le Comte de St. Germain qui ſentoit de quel avantage etoit Lippſtadt, le fit occuper ſur le champ par la Brigade de Belſunce, pendant ce tems les ennemis continuoient leur retraitte ſur le Weſer.

Le Maréchal d'Eſtrées qui, à ſon retour de Vienne, avoit ſejourné quelques tems à Verſailles, pour com-

communiquer à cette cour, le plan qu'il avoit concerté, par ordre de ſon maitre, avec le Miniſtere Autrichien, arriva le vingt ſept, les vües de ce general juſtifierent l'Idée qu'on avoit concüe de lui, inſtruit de la diſette des fourages, il ordonna à tous les officiers de renvoyer en France le ſurplus de leurs Equipages, & on connoit aſſés le faſte françois pour être perſuadé, que ce ſuperflus excédoit par tout le neceſſaire, different de ces chefs qui violent aux yeux de l'Armée, les loix qu'ils lui impoſent, le Maréchal d'Eſtrées donna tout a la fois l'exemple & le precepte, & de Liége même, il fit retrograder la moitié de ſes equipages.

Qu'il me ſoit permis d'obſerver

ici, combien il eſt dangereux de tolerer cette multitude d'equipages & de valets qui rüinent l'Armée & la pillent? Un General ne ſauroit etre trop attentif à reformer ce luxe inutile qu'on affecte dans tous les grades, n'eſt-il pas honteux que des commis pernicieuſement neceſſaires aient jusqu'à huit chevaux, tandis qu'on ne doit en permettre que trois a un Capitaine d'Infanterie.

Le Maréchal d'Eſtrées qui ne vouloit pas perdre un inſtant, ſe fit preſenter le tableau actuel de ſon Armée, cinquante Bataillons & vingt Eſcadrons ſe trouvoient cantonnés entre la Meuſe & le Rhin, & le ſurplus des trouppes qui etoient arrivées ſe montant à trente quatre Bataillons & ſeize

Eſca-

Eſcadrons etoient portés, au delà du Rhin, ſur la Lippe, à Munſter & dans le Duché de Berg dont Duſſeldorp eſt la capitale.

La Maraude, avec laquelle il eſt impoſſible qu'une armée puiſſe ſe ſoutenir, commençant à faire des progrés, le Maréchal d'Eſtrées plus juſte que ſevere, fit punir de mort tous ceux qui etoient pris au delà des bornes préſcrittes, il fit auſſi d'autres réglemens néceſſaires au maintien de la police & de la diſcipline.

Ce Géneral inſtruit, que l'inondation formée devant Gueldres, étoit, ainſi que je l'ai obſervé plus haut, très imparfaite, en réſolût le Siége le vingt neuf, il eſt vrai qu'il ajoutat, qu'il ne ſe determi-

noit à l'ordonner, qu'autant qu'il y auroit possibilité. Le premier May le Marquis d'Armentieres, qui devoit commander ce Siége partit à la tête de dix sept Bataillons, il avoit sous ses ordres le Comte d'Orlick, le Marquis de Dreux, le Comte de Spaar, le Chevalier de Maupeou, le Comte de Leyde & le Duc Dantin, ce même Duc qu'une maladie funeste vient d'enlever au milieu des armes, les talens agréables qu'il possédoit, son affabilité & ses mœurs le feront regretter long tems.

Le Marquis d'Armentieres ayant reconnû Gueldres, revint à Wezel conferer avec Mr. le Maréchal d'Estrées, le resultat de cette conference fut de convertir le Siége, qui

qui avoit été resolû, en blocus; le commendement en fut donné à Monsieur de Bossobre Maréchal de Camp, qui avoit à ses ordres le regiment de Los rios Autrichien; Perigord & Lovendal. Le Comte de St. Germain occupoit toujours les mêmes postes, mais les ennemis faisant quelques mouvemens, le Maréchal d'Estrées donna ordre à de nouvelles trouppes d'avancer sur la Lippe, lui-même fit alors des desposítions qui annonçoient, qu'il ne tarderoit point de se porter en avant, la vérité inséparable de l'histoire ne me permet point de deguiser qu'on reprochat alors trop de lenteur au Maréchal d'Estrées, les Nouvellistes de Paris, qui voyoient toujours l'Armée Françoise, campée sous les Murs de Wezel, murmu-

 roient

toient de ne pouvoir point encore politiquer ſur Hanovre, qu'ils avoient priſe dans leurs conferences, des gens d'éſprit qui ont la folie de dire des nouvelles, & le malheur d'être ecoutés dans des reflexions ridicules, ſe récrioient ouvertement ſur la lenteur du Géneral François, ces réproches qui avoient pris leur ſource dans des bureaux clandeſtins, s'accrurent, & devinrent presque généraux, c'eſt ainſi que dans l'oiſiveté d'une grande ville, on condamne ſouvent un Citoyen qui travaille à deux cent liëues, au bonheur de ſon païs. Ceux qui accuſent le Maréchal d'Eſtréés de lenteur, ne reflechiſſent point, que cette faute, ſi c'en étoit une, ne ſeroit pas la ſienne, mais plutôt celle des circonſtances imprevües, qui in-
depen-

dependement des raiſons de politique, ont donné lieu à ce retard ; qui pouvoit s'imaginer qu'une place auſſi importante que Weſel, ſeroit abandonnée à la merci du premier détachement, qui ſe préſenteroit pour l'occuper, cette ville, comme on la remarqué ailleurs, devoit tenir aumoins deux mois, ce tems auroit été employé à faire venir de la Franconie, & du Haut-Rhin les ſubſiſtances néceſſaires à une Armée de cent mille hommes, & Weſel conquis, rien n'auroit pû retarder alors les opérations des François, mais la Cour de Verſailles & perſonne dans le monde n'ayant pas dû prevoir un evenement auſſi inoüi, l'Armée Françoiſe ſe trouva Maitreſſe de Weſel, ſans qu'il luy fut poſſible d'avancer en totalité, les

ennemis s'etoient portés sur la Lippe, moins pour combattre les François que pour consommer les subsistances, qui s'y trouvoient, on se borna donc, pendant un certain tems, à Envoyer en avant des Detachèmens & des postes avancés, parcequ'encore une fois le deffaut de Fourage & de Pain ne permettoit point d'engager une Armée dans un païs devasté par ses propres Trouppes,

Les François qui étoient à Varendorph dans l'eveché de Munster ayant eû avis le trois qu'on avoit vû trois-cent Cuirassiers Hanovriens près de Marienfeldt, on detacha sur le Champ pour les reconnoître vingt-cinq Hussars commandés par Mr. de Marsin, Lieutenant du Corps des Chasseurs de

de Fischer, & pareil nombre de Grénadiers commandés par Mr. de Cléri, Capitaine du même Corps.

Ces Officiers ayant appris à deux Lieües dé Varendorph que les ennemis sortoient du Village de Greffen qu'ils avoient pillé, ils les suivirent en ordre jusquà Harwinckel ou ils êtoient entrés au nombre de cent-vingt, le Lieutenant des Chasseurs s'etant apperçû que les ennemis faisoient des dispositions d'attaque, les prévint, & soutenû par les Grenadiers, il parvint à les chasser de ce Village, les Hanovriens outrés de ceder à une nombre inférieur, s'arreterent à mille pas de Harswinckel, & se mirent en ordre de Bataille, les François en firent autant, & les attaquerent avec tant de vigueur

 qu'ils

qu'ils les mirent en fuitte, après leur avoir tué quarente hommes parmi lesquels il y avoit un Officier, & leur avoit fait dix Prisonniers & un Lieutenant, on ne sauroit trop loüer la valeur de ce petit Détachement secondée par la bonne contenance de Messieurs de Marsin & de Cleri, le prémier à été blessé, d'ailleurs les François n'ont perdû dans cette Escarmouche qu'un seul homme & quelques chevaux.

Le Prince de Soubise, qui depuis l'arrivée du Maréchal d'Estrées avoit conferé differentes fois avec luy sur les operations de la Campagne, partit le quatre pour se rendre à Ham ou étoit sa reserve, le six il vint à Lipstadt pour reconnoître l'Etat de la place, & exami-

examiner les travaux que le Comte de St. Germain y faisoit faire par les Troupes de la Garnison, l'objet de ses travaux, étoit de se maintenir dans cette ville, en cas que les ennemis, qui l'avoient abandonnée trop précipitament, voulussent tenter d'y rentrer, le Camp de Bielefeldt qu'ils occupoient depuis plusieurs jours, attiroit toute l'attention du Maréchal d'Estrées, & du Prince de Soubise, on craignoit que ce Camp, qui d'abord n'étoit composé, que de trois on quatre mille hommes, ne fut augmenté, & que les Hanovriens en force n'attaquassent le Prince de Soubise, cette crainte fut vérifiée le neuf, les Espions raporterent que le Duc de Cumberland à la tête de dix mille hommes, s'étoit avancé

jusqu'à Bilefelt, & que ce corps pouvoit, aisement, être renforcé, par plusieurs Regimens Hessois & Brunsvikois qui avoient pris des cantonnemens en deça du Weser; sur cette nouvelle le Maréchal d'Estrées fit marcher sur le Champ six Bataillons, qui étoient dans les petites vlles de Dorstein & Halteren toutes deux, mais à differens titres, dependantes de l'Electeur de Cologne, ces Trouppes devoient soutenir les postes occupés par le Corps du Prince de Soubise, & pour ne point abandonner Dorstein & Halteren, les Trouppes qui en étoient Parties, furent remplacées pas celles à qui on avoit fait passer le Rhin, & elles formerent des Camps près des deux places dont ont vient de parler.

Le

Le onze, on eut avis, que les Hanovriens, s'etoient portés ſur Verſmel, village du Comté de Ravensberg, & qu'ils avoient pouſſé des détachemens juſqu'à Rhéda, comme cette nouvelle poſition les approchoit de Munſter, on fit avancer ſur Halteren, le Corps qui étoit campé à Dorſtein aux ordres de Mr. de Villemur, & ces deux Corps ſe porterent le douze ſur la ville de Dulmen, le Maréchal d'Eſtrées avoit même projetté d'y etablir ſon quartier, ſi les ennemis faiſoient des mouvemens plus décidés, mais le Duc de Cumberland ne jugeat pas à propos d'aller plus avant, ſa tranquilité & l'Etat des ſubſiſtances engagerent le Maréchal d'Etrées de garder encore quelques tems ſon camp de Weſel.

Tandis

Tandis que les trouppes Franoiſes occupoient l'Eveché de Aunſter avec l'agrêment de ſon ouverain & de la Regence, le oi de Pruſſe du quel on poura lire, ce qu'on diſoit de Céſar: *odem animo ſcripſiſſe quo debella-iſſe*, ce Prince qui ne neglige ien de tout ce qui peut interſſer en ſa faveur, écrivoit, de la ohéme, ſur cet evenement, & reandoit dans ſes manifeſtes eleans, que les François violoient uvertement le traité de Veſphaie, pour l'obſervation du quel ils iſoient qu'ils avoient pris les arnes, & qu'ils inondoient l'Evehé de Munſter païs libre, qui 'étoit en guerre avec aucune uiſſance, il ajoutoit même que Empire étoit intereſſé à s'oppoſer une incurſion qui frondoit ouverte-

vertement le fameux traité de mil six cent quarente huit.

Dans le tems que l'allié des Hanovriens s'exprimoit de cette sorte, ceux-cy entroient dans l'Eveché de Paderborn sans en avoir même demandé la permission à l'Electeur de Cologne, qui en est le Souverain, en enlevoient les subsistances que le tems ne leur permettoit pas d'y consommer, & y commettoient des desordres que le droit de la guerre n'autorise pas même dans un païs ennemi; je laisse à présent au public impartial à decider laquelle des deux nations à enfraint les traités & violé le droit des gens?

Le Duc de Cumberland ayant porté un Corps de trouppes entre Pader-

Paderborn & Neuhaus, maiſon de plaiſance de l'Eveque eloignée d'une demie lieüe de la ville, il laiſſa les Pruſſiens à Bilefeld & le gros de ſon Armée à Brakel petite ville diſtante de cinq lieües de Paderborn dont-elle depend, le poſte de Rittberg, qu'il continuoit d'occuper lui ſervoit à couvrir la communication de ſon Armée avec le corps qui campoit près de Paderborn, ces poſitions ſavament priſes engagerent le Maréchal d'Eſtrées à faire faire un mouvement général à ſon Armée; de ſon coté le Prince de Soubiſe ſe porta de Ham à Lippſtadt, & les trouppes qui campoient à Halteren & à Dortmund aux ordres du Chevalier de Muy & du Comte de Laval vinrent occuper Ham.

Mr. de Villemur marcha auſſi avec le corps qu'il avoit à Dulmen pour ſe rendre à Munſter, ou il arriva le vingt-huit, dix-huit Bataillons & ſeize Eſcadrons tirés du camp ſous Weſel; l'avoient joint dans ſa marche, le reſte des trouppes demeurés dans cette ville aux ordres du Duc d'Orleans ſe mit auſſi en marche le vingt-cinq pour faire le même mouvement, & favoriſer les projets du Maréchal d'Eſtrées, qui arriva le même jour de ſa perſonne à Munſter ou il etablit ſon quartier, & fit marquer le camp entre la ville & la Werſe.

Tandis que toute l'Armée Françoiſe s'avançoit ſur Munſter, le Duc de Briſac qui commandoit un Corps de Cavalerie campé ſous Neuſs, marcha à Weſel, les ſubſiſtan-

ſiſtances ne permirent pas encore au Maréchal d'Eſtrées de tirer de Ruremonde la Cavalerie qui y campoit, l'objet le plus important alors etoit d'ouvrir les marches dont ont pouvoit ávoir beſoin pour les nouveaux mouvemens que ce General ſe propoſoit de de faire rélativement à la poſition des ennemis, le Comte de Maillebois qui venoit de faire une tour-tournée ſur l'Embs avoit rempli les vües du Maréchal d'Eſtrées en reconnoiſſant la poſition des Hanovriens, & en ouvrant les marches dont il faloit abſolument s'aſſurer. Toute l'Armée ſe trouva hereuſement raſſemblée en avant de Munſter, les Trouppes legeres [illegible]ées par des autres corps bor-
[illegible]nbs, & on pouſſa en avant
[illegible] riviére quelques partis
qui

qui facilitoient la reconnoiſſance du païs, & l'obſervation des mouvemens de l'ennemi, qui gardoit toujours ſes poſitions de Paderborn, & de Brakel, il s'étoit retranché dans cette derniere place, il paroiſſoit même que l'intention du Duc de Cumberland étoit de replier le corps qui etoit à Paderborn ſous Brakel, auſſitot que l'Armée ennemie ſeroit en Meſure, le Prince de Soubiſe à portée de ſeconder le Maréchal d'Eſtrées, étoit teujours à Lipſtadt avec ſa reſerve, & il pouvoit dans une ſeule marche rejoindre la grande Armée, dés que celle-cy prendroit une autre poſition, l'idée du General François étoit de ſuivre exactement la marche des Hanovriens, & de les obliger par les mouvemens qu'il faiſoit fair-

aux differens Corps, d'abandonner leur position, & de quitter le poste de Rittberg dans lequel il venoient de jetter un convoy de viande Salée, mais des pluyes affreuses n'ayant point permisque la reserve marcha, comme on l'avoit projetté, l'exécution de ce dessein ne pût avoir lieu que le sept, deux jours auparavant vingt hommes du Regiment de Bentheim commandés par un Lieutenant, qui étoient venûs pour tirer des fourages dans le Tecklenbourg furent surpris & enlevés par un Detachement d'Hannovriens, six hommes seulement echapérent. Tecklenbourg est la capitale. d'un Comté du même nom qui appartenoit au Comte de Bentheim avant qu'il engageat sa souveraineté à l'Electeur d'Hanovre,

vre, ce même Comte commande aujourd'hui en France un Regiment de son nom.

Le six & le sept toute l'Armée fut en mouvement, mais les pluyes qui redoublerent rompirent la plus grande partie des communications & des ponts, qui avoient eté jettés pour les differentes Colonnes de l'Armée; ces obstacles joints à la nature du païs rendirent la marche tres penible & occasionnerent beaucoup de maladies, les Hanovriens décamperent le même jour de Paderborn, & ils allerent, comme on l'avoit prévû, se réunir au Corps, qui étoit à Brakel, cette jonction engagea le Maréchal d'Estrées d'Envoyer, en avant, plusieurs Détachemens considerables pour observer

ſerver la poſition des ennemis, le Prince de Soubiſe arriva le huit à Widembrug on ſa reſerve campa, par cette poſition elle touchoit presque la grande Armée, puisque ſa gauche s'approchoit de Rheda, d'ou la droite de l'Armée n'étoit eloignée que de trois quarts de lieüe.

Le neuf, le Maréchal d'Eſtrées vint à Rheda, ou il avoit donné rendés-vous au Prince de Soubiſe, pour ſe concerter avec lui ſur les mouvemens de ſon Armée, il alla enſuite reconnaitre le camp, qu'il ſe propoſoit d'occuper le dix; l'Armée marcha ce jour-la de Warindorf à Hertzbrock, en y arrivant les François apprirent, que les ennemis avoient abandonné une ſeconde fois Rittberg, ou ils

ils avoient quinze cent hommes. Le Prince de Soubise fit, en conséquence, occuper ce poste par des détachemens & des volontaires de sa reserve, la veille le corps de Fischer, qui occupoit l'Abbaye de Marienfeldt, fut attaqué pendant la huit par environ cinq cent Grénadiers Hanovriens & deux cent Cuirassiers, une Compagnie de Chasseurs & une de Grénadiers seulement soutinrent l'attaque, & firent un feû si violent & si bien nourri, qu'ils obligerent les ennemis de se retirer avec précipitation, ils perdirent le Commendant de l'Infanterie de ce Détachement, quinze Grénadiers, sans compter beaucoup de blessés, le Corps de Fischer perdit la Capitaine de la Compagnie de Chasseurs, quelques Grénadiers, & il

eût un Lieutenant & deux Soldats blessés.

Le Maréchal d'Estrées meditoit depuis quelques jours, d'attaquer les ennemis, l'objet étoit de rendre l'exécution de ce dessein possible, il pria, pour cet effet, le Prince de Soubise de reconnoitre la gauche de la position des Hanovriens, & il se rendit à Neukerken pour conferer avec luy sur cette reconnoissance, on decida alors que le dix huit on marcheroit sur le flanc gauche de l'ennemi, mais les differens Détachemens auxquels le Maréchal d'Estrées avoit donné ordre de se porter à droite & à gauche de leur position, ayant fait croire au Duc de Cumberland qu'on se disposoit à l'attaquer., ce Prince décam-

décampa le treize à quatre heures apres-midi.

Le Maréchal d'Eſtrées ne fut pas plutot Informé de la retraitte des ennemis, qu'il détacha le Corps de Fiſcher & ſept cent Dragons aux ordres de Monſieur de Lillebonne, pour ſe porter ſur la droitte des ennemis à Herworden, tandis que trois cent Volontaires & huit Compagnies de Grénadiers ſe portoient à Marienfeldt, & que les Volontaires Royaux & des Détachemens de Turpin s'avançoient à Holtz, le Prince de Beauveau à la tête de dix Compagnies de Grénadiers, dix Piquets & trois cent Chevaux eût ordre d'aller ſoutenir les Volontaires Royaux, qui marcherent pendant toute la nuit; à la pointe

du

du jour le Comte de Chabot, Maréchal de Camp, Commandant les Volontaires Royaux attaqua, dans Bilcfelt, le Détachement que les ennemis y avoient laissé pour couvrir leur marche & protéger leur retraitte, cet Officier General, se comporta dans cette attaque avec la valeur qu'il montra autrefois à Ettingen, & secondé de ses braves Volontaires & des Fischer, il força ce poste, & contraignit les ennemis de se retirer après y avoir laissé presque tous leurs Equipages, & perdû cent hommes parmi lesquels il y eût plusieurs Officiers, entre-autres le fils du General Juncken, sans compter les blessés & cent Prisonniers, il y eût aussi plus de quatrevingt Deserteurs qui se jetterent dans Rheda, & deux cent

aumoins passerent par l'Evêché d'Osnabruck.

Le Maréchal donna les plus grands Eloges au Comte de Chabot, & à tous les Officiers de son Corps, les Volontaires perdirent cinq Officiers tués ou blessés & & quinze Soldats.

Quelque diligence qu'ait pû faire le Prince de Beauveau, il ne pût joindre qu'à la fin de l'action, & par malheur dans le tems que le Soldat vainqueur couroit au Butin que les Trouppes nouvellement arrivées voulurent partager avec luy, on sait que Bilefelt est rempli de Manufacturés de toilles.

Le Prince de Beauveau qui ne vouloit pas perdre un moment,

fit discontinuer le pillage & marcha avec son Détachement jusqu'à moitié chemin d'Herworden dont les ennemis avoient pris la route, les Volontaires & les Fischer, qui precédoient s'avancerent jusqu'à cette ville, ou les Hanovriens avoient laissé un gros Détachement, qui tint bon, parcequ'il étoit dans une ville fermée de de murs & environnée de remparts & d'un tres bon fossé, les Volontaires & les Fischer s'approcherent de trop près, & perdirent encore environ quinze hommes & un Officier.

L'Attaque de Bilefelt à fait beaucoup de bruit, il seroit inutile de taire icy qu'on à pretendû que le Maréchal d'Estrées n'avoit point tiré de cette action tout le

parti qu'il auroit pû, & on à pretendû qu'il auroit detruit l'Armée ennemié, s'il avoit pris les mesures necessaires pour qu'elle fut poursuivie sans relache, en casqu'on forçat le poste de Bilefelt.

Je conviens que si les Hanovriens avoient eté suivis à tems, leur deroute étoit complette, mais pouvoit-on les suivre assés apropos pour les atteindre, j'ose dire que non, tel est le malheur des generaux, la multitude ignorante les accuse, & souvent leurs ennemis les jugent. Des Trouppes legeres fatiquées par des courses precédentes, marchent pendant toute une nuit, combattent à la pointe du jour, & parviennent encore jusqu'aux murs d'une ville, qui servoit de retraitte à l'Arriere-

 garde

garde de leurs ennemis, le Prince de Beauveau, malgré tous les efforts qu'il fit avec un Corps d'Infanterie déja harrassée par des marches penibles, ne pût joindre les ennemis avant qu'ils eussent gagnés Herworden, & par une fatalité qu'on ne doit imputer qu'a des circonstances imprévües, le Comte de Lorges que le Prince de Soubise avoit détaché avec dix Compagnies de Grénadiers & deux cent Chevaux, ne put arriver à Bilefelt qu'après l'attaque, la conjoncture de la retraitte du Duc de Cumberland, le tems qu'à duré l'action à Bilefelt & la position des differens Corps des deux Armées suffisent pour justifier la conduitte du Maréchal d'Estrées, on ne peut trop admirer la prudence & l'activité avec les quelles

ce

ce General & le Prince de Soubise donnerent les ordres rélatifs à cette attaque.

Le dix sept toute l'Armée Hanovrienne prit le chemin des Villages de Remen & de Wolhau, ou, elle fit jetter deux ponts sur le Weser ; la Veille le Comte de Lorges entra dans Herworden, que les ennemis evaçuerent, le même jour le Prince de Soubise & le Comte de St. Germain quitterent l'Armée pour se rendre à Versailles, il furent suivis, quelques jours après, de tous les Officiers generaux de cette Armée, que le Roi avoit nommés pour servir en allemagne.

On ne rapellera point icy cette foule de gazettes absurdes que le

peuple de l'Armé répandoit fur les motifs du départ de ce Prince, luy feul favoit quand il partit, qu'il alloit remplir les intentions de fon Maitre, en prenant le commendement de l'Armée à la tête de laquelle, les Trouppes Françoifes le voyent avec cette Satisfaction, que la valeur & la Politeffe infpirent.

La referve que commendoit le Prince de Soubife fut refondüe, dans la grande Armée, l'intention du Maréchal d'Eftrées ayant été de former plufieurs Corps feparés pour faciliter l'exécution de fes operations ulterieures.

Le dix-huit & les jours fuivans l'Armée Hanovrienne repaffa le Wezer fur les ponts qu'elle avoit

etablis

établis à Remen & a Wolhau, elle laissa seulement quelques Piquets pour favoriser le transport des mêmes Equipages, on observa que la droitte tiroit vers Minden, & on presum e cette Armée pouroit se en plusieurs corps d'observation. A propos de *Minden*, il est bon de remarquer que beaucoup de géographes se trompent sur cette ville, la martinière & l'Abbé Vosgien son abbréviateur guidés par des cartes peû exactes ne parlent que d'une ville de Minden ou Munden, cependant ist est certain qu'il y en à deux, celle dont on parle ici appartient au Roi de Prusse, & il en est une autre située dans le Duché de Brunswick, mais dependante de l'Electorat de Hannovre, elle est à quatre lieües de Cassel dans

une vallée ou la verre & la Fulde viennent confondre leurs eaux, cette omission de ce dernier Minden à fait naitre beaucoup d'erreurs dans cette campagne.

L'Armée se porta le vingt cinq en deux marches du camp de Rheda à celui de Bilefeldt, ou elle campa sur deux lignes, la Ville dans le centre, le Marquis d'Armentieres & le Duc de Broglio, Lieutenants generaux, qui depuis le départ du Prince de Soubise, commendoient des corps séparés, couvrirent l'un la droitte de l'Armée françoise à Urlinkhausen, & l'autre la gauche à Engeren, celui-cy servoit aussi à observer la droitte des ennemis vers Minden; Le Prince de Condé & le Comte de la Marche qui, comme on le sait, ont

ont fait cette Campagne en qualité de *Volontaires*, & ont servi, je le dis sans flatterie, avec le même Zéle & la même ardeur que des particuliers qui courent après un emploi, ces Princes suivant toujours le Maréchal d'Estrées, dans les reconnoissances qu'il faisoit, accompagnerent le vingt quatre ce General, qui se porta jusqu'aux environs de Remen & de Woltau pour reconnoitre la position du Duc de Cumberland, le Comte de Berchiny à la tête d'un Détachement favorisa cette marche, il y eût quelques Escarmouches entre les Avant-Gardes des partis.

Le Duc de Cumberland, qui commençoit à sentir le point critique dans lequel la conduitte du Maréchal d'Estrées alloit le jetter,

ecrivit à Londres dans des termes qui annoncoient ſon embaras, la même lettre paſſa au camp du Roi de Pruſſe, ce Prince, lors de ſes prémiers ſuccés contre la Reine de Hongrie, avoit promis d'Envoyer douze mille hommes au ſecours des Hanovriens, & l'Angleterre flattoit depuis longtems le fils de ſon Roi, d'un ſecours egal à celuy que le Roi de Pruſſe devoit donner, ces promeſſes mirent le Duc de Cumberland dans le cas de ſe ſoutenir autant qu'il le pouroit, ſans ſe compromettre, & d'attendre la derniere extremité pour accepter une Bataille; effectivement ce Prince Inferieur en nombre, n'avoit point d'autre parti à prendre, & toutes les fautes qu'on va luy reprocher, ne ſont tout-auplus que celles de la cour de

de Londres & du Roi de Prusse. L'Angleterre occuppée du soin reél de deffendre ses ports, & du projet chimerique d'attaquer ceux de la france, ne pouvoit point tenir la parole qu'elle avoit hazardée, le Roi de Prusse victorieux avoit promis, mais la journée malheureuse du dixhuit Juin, le dégagoit de sa parole, il ne restoit donc au Duc de Cumberland que les Elemens, la suitte de cette Campagne fera voir que le ciel fut encore contre luy. Pendant que le Maréchal d'Estrées tenoit le Duc de Cumberland en Echéc, il menaçoit Embden place Maritime que le Roi de Prusse achetta des Hollandois en mil sept-cent quarente quatre, cette ville capitale de l'Oost-Frise, étoit d'autant plus importante à ce Prince,

Prince, qu'il y avoit une Compagnie de Commerce, qui expedioit tous les ans des vaiſſeaux dans les Indes occidentales, Monſieur Dauvet, Maréchal de Camp, fut envoyé en Ooſt-Friſe avec un Détachement de mille hommes pour ſurprendre Embden, le deux Juillet cet Officier general avoit détaché Meſſieurs de la Chatre, Lillebonne & de Sey pour reconnoître l'Etat de la place dans ſes differents points, pendant cette reconnoiſſance qu'ils ne firent pas ſans eſſuyer le feû du Canon & de la Mouſqueterie des ennemis, M. Dauvet faiſoit ſes diſpoſitions pour prendre la ville d'Aſſaut, le trois à ſept heures du matin M. de Lillebonne eût avis que ſoixante dix Deſerteurs étoient à un des poſtes avancés, & qu'il y avoit

dans

dans la place une tres grande fermentation, il profita de cette circonstance pour faire somer le Commendant de se rendre, l'Officier qu'il luy dépécha, trouva la Bourgeoisie qui rappelloit, la conjonćture étoit trop favorable pour la manquer, il dressa avec le Commendant, une Capitulation provisoire, en-vertu de laquelle il s'empara des portes, & prit des otages pour seureté des autres articles.

Une heure après M. Dauvet qui avoit rempli son objet dans tous les points, entra dans Embden, & ratifia la Capitulation, la Garnison fut faitte Prisonniere de guerre, on trouva des Magazins nombreux, & ce qui devint plus avantageux encore, c'est que le

port

port étoit garni de vaiſſeaux & de differens batimens dont on s'empara, le Maréchal d'Eſtrées informé que la poſition des Hanovriens étoit toujours la même, reſolût de paſſer le Weſer, pour cet effet il partit de ſa perſonne le ſept de Bilefelt, & laiſſa le commendement de l'Armée au Comte de Berchini le plus ancien Lieutenant-General, & il ſe porta ſur les points deſignés pour l'établiſſement des ponts qu'il avoit ordonné qu'on jettat ſur le Weſer.

Le ſiége de Caſſel ayant été reſolû dans le même tems, le Duc d'Orleans devoit le commander, il avoit à ſes ordres vingt huit Bataillons & trente deux Eſcadrons, ces Soldats enchantés de marcher ſous un tel Chef, temoignoient aſſés qu'ils

qu'ils étoient surs de vaincre, s'ils l'imitoient ; ce Prince s'acheminoit avec son Armée vers la Hesse, quand le Landgrave de cette Province aima mieux luy céder, que d'avoir le désagrement d'en être vaincû.

Le Landgraviat de Hesse est un païs fertile & tres peuplé, le Hessois né brave fait la richesse de son souverain, dont le revenû le plus considerable, est le trafic des païsans qu'ils convertit en Soldats, de sorte qu'on pouroit dire des sujets de ce Landgrave, ceque le plus grand Poëte de l'Europe à dit des suisses:

Barbares dont la guerre est l'unique métier,
Et qui vendent leur sang, à qui veut le païer.

Le

Le Landgrave de Hesse avoit vendû à l'Angleterre des trouppes qui avoient autrefois combattu pour la france, indépendament de cet objet qu'on ne doit regarder ici que comme une affaire de commerce, il y entroit un peû de passion dans cette conduite; Le Prince hereditaire de Hesse ayant preferé, il y à trois ans, la Religion Catholique Romaine au Calvinisme dans lequel il avoit été élevé, souleva son Epouse, son Pere & les Etats qu'il doit gouverner un jour, on ne sait que trop ce que peuvent les prejugés sur la Religion, la Princesse s'imagina qu'elle ne pouvoit plus habiter, sans offenser le ciel, avec un mari qui croioit au Pape; le Landgrave eut dans l'Idée que le changement de son fils étoit l'a-

vant-

vant-coureur de quelque deſſein funeſte, & les Etats de ce Prince bien plus intimidés penſerent qu'on vouloit les mener à la meſſe, le Roi de Pruſſe moins facile & plus ſenſé, ne s'imagina rien & voulût qu'on crut tout, on n'ignore pas que ſon but à toujours été de perſuader aux puiſſances proteſtantes que cette guerre étoit une querelle de Religion, il eut l'art de faire entendre à l'Angleterre & au Landgrave que l'Acte que le Prince hereditaire venoit de faire, avoit été ſuggeré par la Cour de Vienne, dont le projet etoit d'accabler la communion proteſtante, ce ſoupcon faiſoit injure â la façon de penſer de ce Prince, je concois bien qu'un Souverain qui n'admet aucune Religion, en embraſſe une par un motif d'interet,

mais

mais on n'eſt jamais hipocrite ſans eſpoir.

La Heſſe allarmée des Idées que le Roi de Pruſſe affectoit, fit ſigner à ce Prince beaucoup d'Actes à l'honneur de Calvin & de Luther, & par une barbarie que toutes les Religions devroient condamner, on lui arracha ſes enfans. Le Roi de Pruſſe qui voyoit ſes vûes réuſſir mit le comble à leurs ſuccés, en arretant dans ſes Etats, Le Prince hereditaire qui alloit à la cour de Vienne chercher un azile contre ſa famille, qui le proſcrivoit pour ne plus penſer comme elle, l'Empereur ſe plaignit dans un de ſes reſcripts de la violence qu'on avoit fait au fils du Landgrave de Heſſe, le Roi de Pruſſe mit cette circonſtance à prof-

proffit, & persuada au Pere, qui balancoit alors à traiter avec le Roi de la Grande-Bretagne, que le salut de ses Etats dependoit du concert qu'il devoit entretenir avec les Puissances protestantes, ce Prince ami de sa Religion, se laissa aller & signa que pour la vanger, il vendroit à l'Angleterre le sang de douze mille de ses sujets.

La france informée de ce traité ne s'en plaignit, que quand elle résolut d'envahir l'Electorat d'Hanovre. Mr. Follard homme d'un vrai merite, Ministre du Roi très chretien à la diette de Ratisbonne, se rendit de la part de son Maitre, à la Cour de Cassel, l'objet de sa mission etoit de representer au Landgrave qu'en fournissant au Roi de la Grande-Bretagne

tagne des trouppes contre Louis XV. il mettroit ce monarque dans le cas de s'emparer de ses Etats, pour empecher que les ennemis de la france ne s'y réfugiassent, que la neutralité, dans les conjonctures actuelles, etoit le parti le plus sage, & qu'en le prenant, il pouvoit etre seur que S. M. très-chretienne garantiroit son païs de toute incursion, le Landgrave tout prevenû qu'il etoit, sentit parfaitement la sagesse de ces representations, mais ce Prince etoit lié par son traité avec le Roi d'Angleterre, & il crût qu'il etoit plus grand d'exposer son païs aux malheurs de la guerre, en observant une convention qu'il pouvoit rompre, que de sauver ses sujets, en gardant la Neutralité; La suitte à fait voir le repentir que ce

ce Landgrave à eû d'avoir ſuivi des conſeils intereſſés, a peine fut-il inſtruit que le Duc d'Orleans marchoit ſur la capitale de ſes Etats; qu'il reſolut de les abandonner, en conſequence il aſſembla ſes Miniſtres, nomma un conſeil de regence, & ecrivit au Maréchal d'Etrées une lettre par laquelle il annoncoit qu'il avoit donné ordre à ſes ſujets d'ouvrir les portes de toutes les villes du Landgraviat aux trouppes francoiſes, qu'il ſe retiroit de ſes Etats, & qu'il eſperoit que la france les ménageroit & ne regarderoit point comme ennemi, un Prince qui avoit crû qu'il etoit de ſa gloire de remplir ſes traités.

Cette lettre fit ſuspendre la marche de l'Armée que le Duc d'Or-

leans menoit dans la Hesse; & le Marquis de Contades partit pour aller prendre possession de ce Landgraviat avec quatre Brigades d'Infanterie & vingt Escadrons de Cavalerie.

Pendant que cet Officier general s'avançoit vers la Hesse, le Landgrave agé de soixante & quinze ans quittoit sa capitale incertain de la revoir, & alloit en simple particulier chercher un azile à Hambourg, les Hessois temoins de ce spectacle versoient des pleurs que les bontés de Louis XV. avoient voulû leur epargner, ces peuples d'ailleurs n'ont point eû à se plaindre, Cassel tres belle ville, & surtout la Neuve qui le disputeroit à toutes celles de l'Europe, si elle étoit plus grande, cette capi-

Capitale à été menagée, on à même porté la délicaſſe jusqu'à ne point aſſigner de logemens dans les maiſons ſur leſquelles, il y avoit un carton aux armes du ſouverain, & on dira ſans exageration qu'independament de la Nobleſſe, tous les Penſionaires, commenſeaux & Domeſtiques du Landgrave & de ſon fils qui ſont en grand nombre, joüiſſoient de cet avantage, on à eû les mêmes conſiderations pour le reſte du Landgraviat, car excepté les ſubſiſtances qu'on à fournies par forme de contributions, l'Etat n'a point été lezé; on en apelle à ſon Souverain & à la régence; je reviens à la grande Armée.

Le Paſſage du Wezer fixant alors toute l'attention du Maréchal

chal d'Eſtrées, il fit avancer le ſept au ſoir, le Marquis d'Armentieres qui étoit à Erken avec ſa reſerve, ſur les hauteurs de Bevenrugen, c'eſt là qu'il reconnût l'emplacement du pont qu'on vouloit jetter entre ce village & celuy de Blankenau. Auſſitôt que cet Officier general parût ſur ces hauteurs ſix cent hommes tant Infanterie que Cavalerie Hanovrienne qui étoient de l'autre coté du Wezer dans le village de Lemfoude, ſe retirerent, on preſuma delà que l'intention du Duc de Cumberland n'étoit point de deffendre cette riviere, on à ſû depuis qu'il en avoit prevenû les cours de Londres & le Camp du Roi de Pruſſe, car depuis longtems ce Prince n'a point d'autre cour, j'ignore ce que ces deux Rois luy repondirent, mais

je

je crois que l'inferiorité de l'Armée Hanovrienne n'étoit point un obstacle qui dût l'empecher de deffendre cette riviere ; en s'opposant au Passage le Duc de Cumberland auroit retardé les opérations des François, & ceux-cy eussent perdû beaucoup de Monde, on vera bientôt que cette faute en à entrainé d'autres.

Le Marquis d'Armentieres ayant fait occuper le village de Bevenrugen par une partie de ses Grénadiers & de ses Hussards, se porta au milieu de la nuit a Blankenau, & le huit à quatre heures du matin, il y fit établir son pont sans aucun obstacle, le même jour à midi, cet Officier general passa le Weser avec quinze Compagnies de Grénadiers pour balayer le païs

de l'autre coté, & il poussa jusqu'à Bossem, il eût le soin, en passant, de faire occuper le chateau de Fostemberg, d'ou les ennemis s'etoient retirés avec tant de précipitation qu'ils y avoient laissé deux cent havresacs.

Pendant que ces manœuvres se faisoient, le Maréchal d'Estrées étoit venû établir son quartier à l'Abbaye de Corvey, c'est dans ce Monastére qu'un Religieux de l'ordre de St. Benoit, vient faire voeu d'humilité pour devenir un jour Prince du St. Empire. En attendant que toute l'Armée fût rassemblée, les différens corps dispersés se réunirent auprès du General & camperent entre cette Abbaye & la petite ville d'Hoxter, qui appartient à l'Abbé de Corvey, mais

mais ce Prince n'ayant pas afſés de monde pour y avoir une garniſon de trente hommes, en a cedé les murs à l'Eveque de Munſter qui y entretient des trouppes.

Le Marquis d'Armentieres attentif a veiller à la reconnaiſſance de la rive droite du Wezer, envoya Meſſieurs d'Eneri & Baudoin Aide-Maréchaux generaux des logis avec trois cent volontaires pour continuer cette reconnaiſſance juſques aux villages de Bevern & de Votz, ces Officiers ne rencontrérent dans leur marche que quelques chaſſeurs, qui à leur approche, ſe jetterent dans les bois, le Marquis d'Armentieres revint camper avec ſa reſerve ſous le chateau, qu'il avoit fait occuper, & le Maréchal d'Eſtrées, qui n'attendoit que

le reste de son Armée, qui s'acheminoit, pour lui faire passer le Wezer, fit établir deux nouveaux ponts de pontons à Tonnembourg.

On fut informé le même jour que le Marquis de Pereuse s'étoit emparé avec une Brigade d'Infanterie & une de Cavallerie de la ville de Minden, & que la garnison composée de trois cent Hanovriens, avoit été faite prisonniere de guerre. Toutes les dispositions etant faites pour passer le Weser, l'Armée quitta le camp de Corvey le seize, & se mit en marche sur six Colonnes, l'Infanterie passa cette riviere sur les trois ponts, qui avoient été établis, & la Cavalerie à gué, le quartier general fut marqué à Holtz-Munden, & comme on fut averti, qu'il

y

y avoit des partis de chaſſeurs répandûs dans la foret de Sallingen, le Comte de Langeron, fut envoyé à la tête de huit cent hommes d'Infanterie, pour faire déguerpir les ennemis.

Le Duc de Chevreuſe, Lieutenant-General, partit le dix ſept avec un detachement, pour ſe porter à Olendorf, & reconnaitre les mouvemens de l'ennemi au debouché de la Gorge de Vinkenſen, les ſuccés ſe multiplioient chaque jour, a peine eut-on paſſé le Wezer, & appris la priſe de Minden, qu'on fut informé, que le même Officier General, à qui cette placé s'étoit ſoumiſe, venoit auſſi de s'emparer de Göttingen, ville jadis Impériale, mais dependante aujourd'hui de l'Ectorat d'Hano-

 vre,

vre, fameuſe par ſon Univerſité, le Commendant de cette place la rendit à la premiére ſommation, deux cent hommes de garniſon y furent faits priſonniers de guerre, on trouva dans la ville, outre beaucoup de munitions de bouche, dix neuf piéces de canon.

L'Armée partit de ſon camp d'Holtz - Munden le vingt, & vint à Ollendorf, ſa marche fut aſſurée par le Duc d'Orleans, qui commendoit un corps de quatre vingt huit compagnies de grenadiers & tous les dragons de l'Armée, les Hanovriens qui avoient préſenté quelques têtes de trouppes dans les gorges de Vinkſen & de Halle, ſe retirerent à l'approche de ce corps, l'Armée arriva le vingt deux au village d'Her-

d'Herven, la marche en avoit été ouverte la veille par le Comte de Maillebois, qui s'y porta avec les grenadiers royaux de Solar, & les volontaires de Flandres & de Hainault; à la pointe du jour, il reconnût la position des ennemis, qui occupoient les villages de Bergh & de Freinghen, il y eût une legere escarmouche entre les deux partis, qui finit aussitot que le Comte de Maillebois eut terminé sa reconnaissance, le même jour le Maréchal d'Estrees, & les Princes se portérent de leur quartier sur un plateau avancé dans la plaine entre ces deux villages & céluy d'Herven, le Maréchal d'Estrées après avoir fait tater les villages de Berg & de Freinghen, par quelques volontaires, ne jugea pas à propos de les attaquer,

& ſe retira, le Duc de Cumberland profita de ce mouvement pour faire avancer ſur le plateau que le Maréchal d'Eſtrées venoit de quitter, un corps de Cavalerie, cette démarche determina celuy-cy à faire battre la generale, l'Armée qui venoit d'arriver ſe porta avec la plus grande vivacité ſur le champ de bataille, qui fut reconnû dans l'inſtant, les Hanovriens au nombre de cinq à ſix mille hommes ſe retirerent dans leur camp.

Le lendemain, le Maréchal d'Eſtrées decida, que le Marquis de Contades partiroit pendant la nuit à la tête de cinquante compagnies de grenadiers & de trois régimens de dragons, cet Officier general ſe porta au village de Bro-

kenſen en deça de celuy de Bergh, que les ennemis tenoient en force, ce detachement étoit ſoutenû de la réſerve du Marquis d'Armentieres, qui ſe porta ſur Freinghen, & le Marquis de Vogué à la tête de quatorze compagnies de grénadiers & des volontaires de Flandres & de Hainault avança ſur les hauteurs d'apforte dans les bois de la gauche des Hanovriens pour les reconnaitre & les inquieter dans cette partie; le vingt quatre à deux heures du matin le Maréchal d'Eſtrées accompagné des Princes ſe mit en marche pour voir l'effet du detachement du Marquis de Contades, l'armée eût ordre de ſuivre, on arriva à la pointe du jour ſur le plateau, dont j'ai deja parlé, mais on trouva que les Hanovriens avoient aban-

 donné

donné les villages de Bergh & de Freinghen, & s'étoient retirés ſur les hauteurs & les bois qui couvent toute cette partie du Wezer, l'objet étoit de les forcer d'abandonner ces hauteurs, le Duc de Broglio qui avoit marché avec ſa réſerve, pour concourir par la rive gauche du Wezer, à la manœuvre generale, fit canoner les ennemis qui preſſés d'ailleurs par un feû aſſés violent de l'avant-garde de l'Armée, furent contraint de quitter leur poſition, le Marquis de Vogué d'ailleurs en avoit pris une trés-favorable ſur les hauteurs de la gauche des ennemis, d'ou il les canonna longtems avec ſuccés, mais les Hanovriens ſe renforçant, il eût ordre de ſe retirer. L'Armée campa ſur le terrein qu'elle venoit de prendre, la gauche étoit ap-

appuyée au Wezer, & la droite au village de Bergh, le plateau dont il à déja été question étoit à peû près au centre de la ligne.

Le Maréchal d'Estrées toujours circonspect dans les Démarches importantes, assembla le même jour un conseil de guerre à cinq heures du soir, on y agita si on attaqueroit les ennemis, cet objet fut discuté longtems, mais les debouchés par lesquels il faloit passer, pour aller à eux, paraissant trop difficiles, il fut arreté qu'on feroit reconnoître & qu'on manoeuveroit pour tacher de déposter les Hanovriens en les tournant, cet avis étoit celuy du Maréchal d'Estrées, ce general auroit pû decider seul, mais il n'appartient

tient qu'au sot orgüeil ou au petit Esprit de prononcer d'après soi, quand il peut consulter des hommes expérimentés.

Les François eurent, pendant la nuit, avis que les ennemis se retiroient, en conséquence le Maréchal d'Estrées fit de nouvelles dispositions, & renvoya le Marquis de Vogué en force reprendre sa position sur les hauteurs le vingt cinq à la pointe du jour ; cet homme, qui General & Soldat (qualités qui ne sont pas toujours réunies) touche par une Gradation meritée au faite des honneurs militaires, M. de Chevert joignit le Marquis de Vogué pendant la nuit, ils firent canoner les ennemis aussitôt qu'ils purent les appercevoir, le Comte de Maillebois

arriva dans ce moment, & pensant que l'affaire pouvoit s'engager plus serieusement, il vint en rendre compte au general, qui s'étoit porté luy-même à cette attaque par les debouchés reconnus sur les hauteurs d'Hossem, il etoit à la tête de la reserve du Marquis d'Armentieres & avoit ordonné à son armée de le suivre, elle arriva, en effet, successivement sur ces hauteurs, & on decouvrit alors l'Armée Hannovrienne rangée en Bataille dans son Camp, la droite à Hamelen & la gauche appuyant aux bois & aux hauteurs d'Apforte, cette partie étoit soutenüe de Batteries & d'une Espéce de Redoute, toute l'Armée Françoise se trouva rassemblée à quatre heures après midi sur les hauteurs touchant par la gauche jusqu'au Wezer

Wézer, il y avoit en avant de cette gauche un marais prés-que impraticable protegé du coté des Hanovriens par un plateau, ou ils avoient établi du canon, & le village d'Aſtinbeck étoit en avant du centre, on voit par la poſition avantageuſe que le Duc de Cumberland avoit priſe, qu'il n'étoit pas poſſible de l'attaquer de front, il faloit donc neceſſairement le tourner par ſa gauche, M. de Chevert fut chargé de cette opération delicate, on luy donna les Brigades de Picardie, Navarre, la Marine, & d'Eu, le reſte de la jornée fut employé à differentes diſpoſitions pendant leſquelles on ſe canonna de part & d'autre juſqu'à la nuit.

Le Duc d'Orleans, le Prince de

de Condé, le Comte de la Marche & plusieurs Officiers generaux, qui les admirerent, en les imitant, concherent sous des arbres, le Soldat est toujours grand, quand il à devant ses yeux de pareils exemples.

Quoique le Maréchal d'Estrées eût decidé la veille que Mr. de Chevert commenceroit l'attaque à la pointe du jour, & que l'Armée s'ebranleroit au prémier signal qu'il donneroit, il s'eleva à trois heures du matin un Broüillard si epais que les Armées ne purent s'apperçevoir qu'a six heures, alors les Hanovriens, qui pour cette fois vouloient se battre, engagerent l'affaire par quelques canonades, auxquelles les François ne rêpondirent que faiblement, parceque

le

le ſignal de Mr. de Chevert de-voit les guider, mais cet Officier general ne put arriver au point fixe de ſon attaque qu'à huit heures & demie, & ce moment decida le mouvement de l'Armée.

Le Marquis d'Armentieres deboucha ſur la droitte avec les Brigades de Belzunce, la couronne & Alſace ſoutenües de la Brigade Impériale & des Dragons à pié, ſon objet étoit d'attaquer les Batteries & la Redoute des ennemis, le reſte de la ligne s'ebranla lentement, & on entendit commencer l'Attaque de Mr. de Chevert, le Marquis d'Armentieres avoit été obligé de changer un peû la Direction qu'il devoit ſuivre, on fit en conſequence marcher à la re-

de

doute la Brigade de Champagne & celle de reding suisse, ce mouvement devenû necessaire conservoit l'ordre general de la Bataille qu'il etoit important de ne point intervertir.

Le bois de la droitte devint le veritable Champ de Bataille, le reste du terrein, fut celuy de l'Artillerie qui fut placée & servie superieurement, jamais on ne vit un feû si vif & si bien nourri, graces à la bravoure de Mr. de Chevert soutenû par le courage des Brigades, qui combattoient sous luy, les Attaques de la droitte firent leurs progrés, & gagnerent toujours sur la flanc de l'ennemi. Les Grenadiers voyoient avec plaisir un Lieutenant-General, qui avoit eté simple Volontaire, marcher à leur

leur tete ſans Cuiraſſe & le Cordon rouge ſur l'habit, on ſait qu'il répondit a un Officier, qui le preſſoit de prendre ſa Cuiraſſe, *ces braves gens en ont-ils*, ce mot auroit crée des Soldats, s'il n'avoit pas été adreſſé à des Trouppes dont l'intrepidité à fait plus d'une fois honneur à la France.

La Brigade de Champagne ſoutenûe de celle d'Alſace attaqua une Batterie de huit piéces de canon, & de deux aubuſiers; un jeune Colonel né pour ſervir de modele à ceux qui aiment la guerre & les arts, le Comte de Giſors à la tête du Regiment de Champagne s'y porta avec tant d'intrepidité qu'à la ſeconde attaque, il força les ennemis d'abandonneur leur batterie, & il la fit ſur le champ

tirer

tirer ſur eux, Reding, pendant ce tems, garda la liziere du bois dont il étoit eſſentiel de s'aſſurer, dans ce moment on ſongea à engager les attaques de la gauche, & on fit marcher au village d'Astinbeck, le Comte de Guerchi avec le Regiment du Roi qu'il commande, les Grenadiers de France & ceux de Solar, les autres colonnes s'avançoient lentement, on s'apperçût alors que les Hanovriens avoient dégarni leur gauche, & faiſoient filer des trouppes pour ſoutenir le bois dans lequel on entendit un feû très vif, & l'on vit paraitre presqu'en même tems quelques Eſcadrons dans la troüé de la droite, le Maréchal d'Etrées n'en fut pas plutôt informé, qu'il y envoya une Brigade d'Infanterie & une de Cavalerie,

ce

ce mouvement & les trouppes qui avoient été repliées dans cette partie, qu'on vit, tout-acoup, paraitre en desordre suspendirent pendant près d'une heure le succés des autres attaques, & on ajoutera même avec regret, qu'elles empecherent la deroute complette de l'Armé du Duc de Cumberland, la promesse qu'on à faite de ne rien dissimuler, ne permet pas qu'on deguise, que quelques Regimens d'Infanterie qui avoient mis l'ennemi en fuite, étoient rentrés dans le bois pour s'y reposer, & qu'alors l'enemi sur lequel ils ne comptoient plus les charga avec rapidité, la perte que les François firent alors, fut très considerable, mais ceux qui n'avoient pas été blessés, coururent à leurs armes, & vangerent, dans le sang des

des Hanovriens, la mort de leurs camarades, de faux avis d'ailleurs, donnés par une foule de valets epouvantés, tromperent le Maréchal d'Eſtrées à qui on voulut perſuader, que les ennemis le coupoient, & dans cette idée on perdit néceſſairement un tems dont les Hanovriens profiterent pour concerter & aſſurer leur retraite, car la Cavalerie qu'on avoit fait marcher vers le bois, y fut à peine arrivée que la ceſſation du feû, & la pouſſiere qu'on apperçut annoncerent la marche rétrogradée des Hanovriens, le Maréchal d'Eſtrées ſongea alors à ſoutenir par de la Cavalerie, les Grénadiers de France, que le Comte de Guerchi avoït fait déboucher du village d'Aſtinbeck & il y envoya les Carabiniers & la Brigade de royal Pologne.

Le Duc de Cumberland continuoit, pendant ce tems-la, sa retraite sur les hauteurs d'Hamelen, le Maréchal d'Estrées le fit suivre pendant une demie heure; mais voyant qu'il se retiroit en bon ordre, & que l'Armée Françoise qui avoit besoin de repos, étoit Maitresse du Champ de Bataille, il se contenta de pousser un detachement en avant pour masquer la ville d'Hamelen.

Ainsi finit *l'affaire d'Astinbeck* à qui ce village a donné le nom; sans qu'on puisse l'appeller une Bataille, elle en à eû tout l'eclat, & le succés, comme on le vera dans peû, le bois, ainsi qu'on l'a observé, étant devenû le principal champ de Bataille, peû de trouppes ont eû l'avantage de donner, mais

mais la gloire n'a pas moins été generale, le Duc d'Orleans à la tête de la Cavalerie augmentoit l'empressement de cette Trouppe avide de combattre, les Princes se sont portés partout avec cette valeur tranquille, qui distingua autrefois les Condé & les conty dont ils nous promettent les talens superieurs, on ne parle point du Maréchal d'Estrées, il se comporta, comme il le devoit, cela peint l'héroisme.

Le Marquis de Bréhant y soutint à la tête de Picardie, la reputation de bravoure qu'il à meritée partout, le Vicomte de Belzunce fut blessé, d'un coup de feû au bras en faisant des prodiges de valeur, le Fils de cette Dame celebre neé pour le siécle

qu'elle embellit, & les arts qu'elle honora, le Comte du Chatelet-Lomont fut bleſſé dangereuſement, à la tête du Regiment de Navarre, le Marquis de Laval combattit & mourut comme les Héros de ſon nom; le Lieutenant-Colonel du Regiment de Picardie, eut le même ſort, les regrets qu'il emportat honorent beaucoup plus, ſa memoire que les tîtres dont on l'auroit décoré, s'il eut ſurvecû à une victoire à laquelle il à contribué. Mr. de Buſſi qui commendoit un Corps de Volontaires y fut auſſi tué ainſi que beaucoup de vaillans François que la patrie pleure encore, ſi on vouloit donner la liſte de tous ceux, qui ſe ſont diſtingués ou qui en ont deſiré

firé l'occafion, il faudroit nommer toute l'Armée.

La perte des François fut de quinze cent hommes, tant tués que bleffés, celle des Hanovriens à été à peû près egale, on leur fit beaucoup de prifonniers parmi lesquels il y avoit un General-Major & plufieurs Officiers.

L'Armée Françoife coucha fur le Champ de Bataille, & le lendemain le Maréchal d'Eftrées dépecha à la cour de Verfailles le Comte de Gifors, pour y porter cette importante nouvelle, il envoya auffi aux cours de Vienne & de Cologne, des Officiers chargés de la même commiffion.

Le vingt huit on fut informé

que le Duc de Cumberland continuoit ſa retraitte ſur Minden, le même jour le Maréchal d'Eſtrées commença à gouter les fruits de la victoire qu'il venoit de remporter, Hamelen demanda à capituler, cette ville ſituée au confluent de la riviere de Hamel avec le Weſer, eſt la principale Clef du Duché de Brunswick & de l'Electorat d'Hanovre, aſſes forte d'ailleurs pour meriter un ſiége, on blama le Duc de Cumberland d'avoir abandonné cette place, en effet, ſi ce Prince y avoit jetté ſeulement quinze cens hommes de bonnes trouppes, Hamelen auroit pû tenir trois ſemaines, je comprens dans ce tems les préparatifs du ſiége, qui emportent aumoins huit jours, mais dans cette guerre funeſte pour les Hanovriens,

novriens, leur Chef n'a presque jamais été Maitre de rien, le peuple intimidé au ſeul nom des François qu'on leur avoit peints avec des couleurs odieuſes, ne demandoit qu'à fuir ou qu'à ſe rendre, ſans vouloir entendre parler d'un ſiége, le Duc de Cumberland forcé de ceder à des inſtances, qui degeneroient en menaces, ſe vit ſouvent obligé de ſacrifier l'interêt de ſa gloire aux pleurs de la multitude, & quelquesfois aux murmures des Heſſois dont la fermentation devenoit conſiderable, depuisque les François occupoient leur païs; on doit ces remarques à la juſtification du Duc de Cumberland, qui n'a été que malheureux.

On trouva dans Hamelen ſept

cent hommes de troupes reglées qui eurent permiſſion de ſe retirer, mais tous les bleſſés de l'affaire d'Aſtinbeck que les Hanovriens y avoient déposés, & trois-cent miliciens furent faits priſonniers de guerre, on s'empara de ſoixante piéces de canon qui bordoient les remparts de cette place, & de toutes les munitions de guerre & de bouche qu'on y trouva, le vingt neuf le Maréchal d'Eſtrées, qui vint camper à une lieüe de cette ville y fit entrer huit cent hommes de Garniſon, & en donna le commandement au Marquis de Souvré, Lieutenant General, le même jour le general François tout plein de ſa victoire & des nouveaux avantages qu'il ſe propoſoit, avec raiſon, d'en retirer, reçut une lettre

du

du Roi ſon Maitre qui le rapelloit, ſi ce rappel, comme le peuple l'a crû, avoit été une disgrace, cet evenement eut preſenté un ſpectacle nouveau, & on auroit vû pour la premiere fois un General disgracié, le jour même de ſa victoire, la verité eſt, que Louis XV, par des circonſtances auxquelles il faloit ſe ranger pour l'interêt de la France & de ſes Alliés, ſe vit alors dans le cas de ne faire qu'un ſeule Armée de celle que le Maréchal d'Eſtrées commandoit en Veſtphalie & de celle que le Maréchal Duc de Richelieu devoit avoir en allemagne, ces deux corps réunis, il étoit tout ſimple que le plus ancien Maréchal de France eût le commandement, voila la ſeule raiſon qui determina le rappel du

Maréchal d'Eſtrées, ce General fit part de la lettre du Roi aux Officiers de ſon Armée qui l'environnoient, & il finit par l'eloge du Maréchal de Richelieu qu'il leur annonçoit, c'eſt ainſi qu'autrefois le fameux Villars ſe comporta, lorsque le Maréchal de Bervick vint le remplacer dans cette guerre funeſte que des prêtres tropardens faiſoient faire à Louis quatorze, contre ſes ſujets Calviniſtes.

Le General François s'imaginant, avec raiſon, que la chute d'Hamelen entraineroit neceſſairement celle de Hanovre, envoya des trouppes en avant, & fit des diſpoſitions pour porter ſon Armée à Oldendorf petite ville du Comté de Spiégelberg, elle y arriva ef-

fectivement le trois Aoust, le même jour à onze heures du soir le Maréchal de Richelieu entra dans cette place accompagné de plusieurs Officiers generaux.

Le Lendemain les deux Maréchaux confererent ensemble, le Maréchal d'Estrées communiqua ses plans & parla de ses projets avec le zéle d'un citoyen, & l'intelligence d'un héros qui sacrifie l'amour propre à celuy de la patrie. On aprit alors que la tête des trouppes parties de France aux ordres du Maréchal de Richelieu, étoit arrivée dans la Hesse, & que le reste prenant la même direction y arriveroit successivement dans le courant du mois, le Maréchal d'Estrées demeura quatre jours à l'Ar-

l'Armée pour y ſuivre avec le Maréchal de Richelieu l'objet de leur prémiere conférence, le ſept ce General partit pour aix-la chapelle où ſa ſanté affaible par des fatiques continuelles l'obligea de prendre les eaux, il eût en partant le ſort de tous les grands hommes, il laiſſa beaucoup d'admirateurs, & quelques ennemis gens ſans merite, qui critiquent toujours le General, qui ne les conſulte point.

La cruauté qu'on luy à reprochée, eſt une injuſtice criante, ſes ſeverités ont été neceſſaires, le Soldat François eſt brave, tout le monde le ſait, mais ſon gout pour la maraude va jusqu'au Brigandage, & les exemples ne ſauroient être trop frequens pour le

ramener à l'obſervation des ordonnances. On à taxé ce General de trop de ſeverité avec auſſi peû de raiſon qu'on a reproché, trop de douceur au Maréchal de Richelieu, tous deux ont été juſtes; quand celuy-ci à pris le commandement de l'Armée, les exemples étoient faits, & il ne faloit plus que des peines legeres pour achever de contenir le Soldat. Je conçois qu'avec très peû de merite, on peut avoir beaucoup de Partiſans, mais je conçois encore mieux qu'avec des talens ſuperieurs, on à beaucoup d'ennemis.

L'Armée partit le même jour d'Oldendorf pour aller camper ſous Munder ville dependante de l'Electorat de Hanovre, les Comtes de Platen & d'Ardenberg y

 arri-

arriverent le même soir, & traiterent avec le Maréchal de Richelieu de la Capitulation de Hanovre, on convint que la ville seroit remise aux trouppes du Roi très-chrêtien, que les huit cent hommes tant Invalides, que miliciens qui composoient la garnison mettroient bas les armes, & se retireroient chacun chez soi, à condition de ne point servir pendant toute cette guerre, & que l'on remettroit fidelement aux Commissaires de France tous les Magazins appartenans au Roi d'Angleterre, on ajoûta qu'on auroit pour les palais & jardins de sa Majesté Brit. tous les egards qu'on doit aux Souverains, & que ceux-cy ne devroient jamais violer.

Les Etats de Brunswick imiterent

rent ceux d'Hanovre, & envoyerent des Députés au Maréchal de Richelieu, l'objet de cette Deputation étoit de sommettre le Duché de Brunswick à la Clémence du Roi très-chrêtien, les ennemis de ce Monarque connoissent trop la bonté de son ame, pour craindre qu'en se vengeant il oublie les loix de l'humanité & de la Moderation, si précieuses à son cœur.

Le huit le Duc de Randan, Lieutenant General, eût ordre de se porter à Vinsdorf avec deux Brigades d'Infanterie & une de Cavalerie, le Marquis d'Armentieres & le Duc de Broglio chacun avec sa réserve, se porterent aussi en avant, quatorze Escadrons de la Cavalerie, qui du Camp de Ruremonde étoit passé à celuy de Wesel, vin-

vinrent renforcer le corps aux ordres de ce dernier Officier general ; tandis que l'Armée séjournoit à Munder , les corps detachés faisoient des progrés , le Duc de Chevreuse ayant avec luy le Chevalier de Pont & le Comte d'Egmont, Maréchaux de Camp, entra le neuf dans la ville d'Hanovre à la tête des Grenadiers de France, du Regiment d'Enghien & de trois Regimens de Dragons , l'Infanterie occupa les portes, & le Duc de Chevreuse fit sur le Champ exécuter la capitulation, le Maréchal de Richelieu quitta le dix le camp de Munder & arriva sous Hanovre à neuf heures du matin, on tint la parole qu'on avoit donnée aux deputés de la regence, & le quartier general fut placé dans les Faubourgs, les Princes seuls

feuls* logerent dans Hanovre ; le Marechal de Richelieu y entra avec une cour nombreuse, & donna l'exemple en allant se loger hors de la ville, on remarquera en passant que les françois perdirent de vüe le même soir, toutes les peines qu'ils avoient essuyées, les comediens etablis à Hanovre joüerent, & deux heures de spectacle firent oublier quatre mois de fatigue.

Le Maréchal de Richelieu reçut le même jour des avis de l'Armée du Duc de Cumberland, ils portoient que ce Prince, qui depuis l'affaire d'Astinbeck, s'étoit retranché à Nienbourg, ville du Duché de Brunswick-Lunebourg, en etoit parti & qu'il marchoit du coté de Ferdenn ou Verden,

den, capitale d'une province du même nom que les Danois cederent en mil sept cent douze à l'Electeur de Hanovre, telle etoit la destinée du Duc de Cumberland, comptant autant sur les secours qu'on lui avoit promis, que sur les pluyes qui inondent, tous les étés, le païs que les françois occupoient, il se fortifioit par tout, & par tout ses Alliés & la saison etoient contre luï, de vieux Hanovriens m'ont assuré que depuis quarente ans, ils n'avoient pas vû un eté aussi sec.

Le Maréchal de Richelieu sentant combien son Armée avoit besoin de repos, la fit séjournér dix jours sous Hanovre, pendant ce tems on ne laissa pas que de faire des progrés, Mr. de Ménicles, Lieute-

Lieutenant Colonel partit à la tête d'un détachement de deux cent dragons pour s'emparer de Zell, ou il trouva de gros Magazins, que les Hanovriens avoient laissés dans cette ville, située sur l'Aller, & capitale d'un Duché du même nom appartenant à l'Electeur de Hanovre, de son coté le Duc d'Ayen Lieutenant general ayant avec lui les Marquis de Jonsac & de Voyer Maréchaux de camp, trois Brigades d'Infanterie & deux de Cavalerie, alla occuper Brunswick, capitale du Duché du même nom, & Wolfenbutel ville considerable située sur l'Ocker & Residence ordinaire des Ducs de Brunswick, le dix sept on vit partir avec douleur le Duc d'Orleans, ce Prince qui avoit merité la confiance des trouppes, emporta les

regrets de toute l'Armée, sa santé derangée par les fatigues auxquelles il s'étoit livré, le contraignit d'aller prendre les eaux à Aix la Chapelle, l'effet qu'elles ont fait, rassurent aujourd'hui tout ceux que l'etat de ce grand Prince avoit allarmés.

Le dix neuf & le vingt le Maréchal de Richelieu porta en avant plusieurs détachemens d'Infanterie, tant aux ordres du Marquis de St. Pern, qu'à ceux du Comte de Fitzjames, l'objet de ces differens détachemens, étoit d'assurer la marche de l'Armée qui alloit faire un mouvement, le vingt un le Duc de Chevreuse à la tête de quatre regimens de Dragons, deux Lieutenants generaux & cinq Maréchaux de camp, partit pour le même

même objet, le même jour la Brigade Impériale, la premiere Brigade Palatine, les Brigades de Belzunce, de Lionnois & du Roi, se porterent aussi en avant aux ordres du Marquis de Contades qui avoit avec lui, Mr. de Chevert, le Comte de Guerchi & Mr. d'Isselbach Palatin, Lieutenants generaux avec les Comtes de Ruffey & de Leide, Dosten Palatin & le Marquis de Ségur, Maréchaux de Camp.

Ces differens mouvemens tendans tous au même but annonçoient le départ prochain de l'Armée, le Maréchal fit entrer dans Hanovre le Regiment de Provence, & celuy d'aquitaine Cavalerie, le Duc de Randan eût le commendement de cette place, le Comte de Gisors revint le même soir de

Paris,

Paris, & apporta les graces, que le Roi avoit accordées à plusieurs des Officiers soit de l'Etat major, soit des corps particuliers, qui s'étoient distingués à l'affaire d'Astinbeck, le Comte de Narbonne-pellét Aide-Major General & quelques Officiers du même corps eurent des pensions, le Comte du Chatelet fut fait Brigadier des Armées, le Marquis de Bréhant & le Vicomte de Belzunce eurent chacun vne pension de deux mille livres, plusieurs autres en obtinrent proportionnement à leur grade, il y eut aussi des gratifications accordées à tous les Officiers blessés & beaucoup de croix de St. Loüis &c.

Les conjectures sur le départ de l'Armèe furent verifiées le

vingt

vingt deux; elle partit a quatre heures du matin du camp sous Hanovre sur cinq Colonnes, & se porta au village de Wurnstorff, le même jour le Maréchal de Richelieu reçût deux Couriers l'un venoit d'Embden & l'autre de Gueldres, le prémier apporta des dépéches, qui rassurerent sur le fort d'Embden pour laquelle de faux avis avoient donné quelques inquiétudes, le second étoit chargé de la capitulation, que Mr. de Bossobre avoit faitte avec le Commandant de la Garnison de Gueldres, cet Officier general avoit prevenû plusieurs jours auparavant le Maréchal de Richelieu de la demande, que le Commendant de la place, luy avoit faitte de capituler, mais comme l'Intention de Mr. de Bossobre étoit de faire la Garnison

de

de Gueldres prisonniere de guerre, & que le Commandant vouloit avoir les honneurs de la guerre, il prit la dessus les ordres du Maré-chal de Richelieu, ce general pen-sant que Gueldres n'étoit pas assés important pour y laisser plus long-tems des trouppes, qui seroient utiles ailleurs, & voulant être maitre de cette place sans perdre un seul homme, il permit à Mr. de Bossobre d'accorder au Com-mendant les honneurs de la guer-re, on à osé écrire que la ville de Gueldres, par cette capitula-tion avoit souffert des atteintes dans ses droits & dans ses préro-gatives, la lecture seule de la ca-pitulation suffiroit pour désabuser les esprits prevenûs, le peuple toujours inquiet sur sa religion à demandé d'y être maintenû, la liber-

liberté des cultes y à été expressement permise, & la ville à été conservée dans les privileges dont elle joüissoit précedement, on s'est seulement reservé le droit, qui appartient au Souverain, de disposer des emplois, qui sont à sa nomination, les sujets qui s'étoient expatriés peuvent revenir sans crainte d'être inquittés & ceux qui ont voulû se retirer avec leur fortune en ont été les maîtres.

La conquette de Gueldres, met le Roi de Prusse, dans le cas de ne plus rien posseder au delà du Wezer. En même tems que l'Armée partit d'Hanovre, & marcha par la rive gauche de la Leine, le Maréchal de Richelieu detacha, par le rive droite de cette riviere, le Duc de Chevreuse avec tous

les Dragons, quatorze Eſcadrons de Cavalerie, & une Brigade d'Infanterie, pour ſe porter à Bottmer, & venir établir des ponts ſur l'aller à Etzel.

L'Armée marcha le vingt trois, & campa à Cloſter - Marienſé, le Maréchal de Richelieu, inſtruit que le Corps de quatre mille Hanovriens, qui étoient à Rethem paraiſſoit vouloir s'y ſoutenir, fit partir à quatre heures après-midi le Chevalier de Maupeou, Maréchal de Camp, à la tête de quarente Compagnies de Grénadiers & ſix piéces de canon eſcortées d'un Détachement du Corps royal, ſon objet étoit de ſe reünir au Duc de Broglio qui s'étoit porté au village de Rodevoolt eloigné de deux lieües de la ville de Rethem

avec

avec un Détachement considerable tiré de la reserve du Marquis d'Armentieres, le Lendemain avant le jour les Brigades de la Marine & de Dauphin partirent de leurs camp commandées par le Marquis de Ségur pour se rendre egalement aux ordres du Duc de Broglio, ce Detachement étoit accompagné d'Ouvriers d'Artillerie & de Pontons, le Duc de Chevreuse devoit concourir à cette operation, en marchant sur le flanc gauche des ennemis, toutes ses troupes réünies à Rodevolt, se porterent a Rethem ou elles arriverent à sept heures du matin, les Hanovriens étoient campés sous cette ville ayant l'aller devant eux, malgré l'avantage de cette position, il n'oserent tenir, quelqu'uns des leurs qui occu-

poient un poste avancé, ayant été tués, l'allarme fut aussi-tôt répandûe dans leur camp, & les ennemis se retirerent à l'aspect des trouppes, qui marchoient pour les combattre, leur position étoit d'autant plus favorable, que la veille ils avoient brulé deux arches du pont qui communiquoit de la ville à leur camp, le Duc de Broglio fit aussi-tôt jetter un pont sur l'aller, cette manoeuvre, qui devoit luy couter du monde, se fit sans le moindre obstacle de la part des Hanovriens, qui se retirent avec précipitation, & laisserent parlà les françois maîtres de la riviere, le reste de l'Armée du Duc de Cumberland retranchée à Verdenn, ne fut pas plutôt instruitte, que le Duc de Broglio étoit dans Rethem, qu'elle alla en

en avant pour proteger la retraitte du Détachement, qui se replioit, cette opération finie, elle abandonna se retranchemens qui étoient considerables, & se porta, par une marche retrogradée sur le village de Rotenbourg on elle prit, à son ordinaire vne position avantageuse.

Le Maréchal de Richelieu instruit de ce succés marcha à Rethem, on il arriva avec son Armée le vingt-cinq, le Détachement du Duc de Broglio ne perdit pas un instant & alla tout desuitte, occuper la ville de Verdenn. Ce jour sera remarquable par un evenement sinistre, la journée avoit été assés belle, une chaleur temperée ne faisoit point craindre l'ora-

ge le plus terrible qu'on aît encore senti ; à sept heures six minuttes du soir le tems s'obscurcit tout d'un coup, trois minuttes aprés, une pluye melée de gréle & poussée par un vent impétueux, vint inonder la ville & le camp, la plus part des maisons furent endommagées, les tentes renversées, les piquets abbatus, les chevaux errans dans le camp, & traînant, après eux, les débris du ravage, les arbres déracinés, le Soldat accablé par la gréle & entrainé par les torrens, cherchant un abri à travers les eclairs & la foudre, telle est, sans exageration, la peinture de cet orage, il dura trente cinq minuttes, & couta cent mille frans à l'Armée, trois hommes & vingt chevaux.

Les Princes dont le quartier touchoit le camp de la Cavalerie, firent déloger leurs gens pour reçevoir tous les Officiers, qui se presentoient, il ne faloit pas moins que leur affabilité & leur prévenance, pour faire perdre de vüe les suittes d'un accident aussi funeste.

L'Armée fut obligée de sejournes deux jours à Rethem, il falut donner au Soldat le tems de racomoder les tentes & de se remettre des fatigues de cet orage, pendant ce tems le Maréchal de Richelieu déjà maître de Verdenn, portoit des Détachemens en avant, le vingt huit l'Armée partit pour aller en deux jouts de marche à cette derniere ville, le Comte de Guerchi avec la Brigade du Roi

& le Regiment Dragon de Caraman, resta campé sous Rethem, ou il devoit être joint par seize autres Bataillons dont une partie étoit déjà arrivée à Hanovre; le Maréchal de Richelieu & les Princes ayant reconnû à Vesten le camp qu'on y avoit marqué pour l'Armée, se porterent le même jour à Verdenn, les Retranchemens, que le Duc de Cumberland avoit fait faire, à l'entour de cette place, étoient immenses, la riviere, devant elle, aidoit encore à la deffendre, on jugea dés lors que les Hanovriens ayant abandonné ces Retranchemens construits à grands frais, ils ne tiendroient nulle part, le pont qu'ils n'avoient pas même eû la précaution de couper, montre assés que le projet de se soutenir à Verdenn, n'avoit pas été con-

conſtant, toute l'Armée y arriva le vingt neuf, le même jour le Maréchal de Richelieu, qui méditoit un projet important, fit partir deux detachemens, l'un aux ordres du Marquis d'Armentieres, & l'autre à ceux du Duc de Broglio; l'objet du premier étoit d'aller s'emparer de Bremen, cette ville conqinſe autre fois par les Suedois, à qui les Danoïs l'enleverent en mil ſept cent donze, eſt demeurée depuis ce tems ſous une eſpéce de protection du Roi de Dannemarck, qui n'y à d'ailleurs aucun droit de Souveraineté, les Magazins conſidérables; que le Roi d'Angleterre y avoit, mirent le Maréchal dans le cas de s'en emparer, ce qui fût fait. La ville demanda la conſervation de ſes priviléges, on la lui accorda,

 elle

elle exigea aussi qu'on la maintint dans sa Religion, la France qui ne soumet que ses sujets à une seule façon de penser, n'y toucha pas, au reste les principales portes furent livrées aux trouppes Françoises, qui les gardoient conjointement avec celles de la ville qui est actuellement evacuée, le détachement commandé par le Duc de Broglio, avoit pour objet de s'assurer du Chateau d'Osterberg, dans lequel il y avoit environ quatre cent Hanovriens.

Les Espions rapporterent le trente, que l'Armée du Duc de Cumberland étoit encore campée à Rotenbourg, ils ajouterent que le bruit general étoit, que ce Prince se retireroit à Stade, aussitot qu'ils se verroit suivi de près, on fut aussi,

auſſi, qu'il y avoit une fermenta-
tion conſiderable dans l'Eſprit des
Heſſois, & que ces trouppes ne
cherchoient que le moment de
mettre bas les armes, on fit partir
auſſitot le Marquis de Monteynard
Maréchal de Camp ayant ſous ſes
ordres le Baron de Wurmſer Bri-
gadier, avec vingt deux compa-
gnies de Grénadiers, deux cent
Carabiniers & cent Maîtres des Bri-
gades de Dauphin & de Bourgog-
ne, ces trouppes ſe porterent en
avant, les volontaires de Flandres
& de Hainault commandés par Mr.
de la Morliere Brigadier, devoient
favoriſer leur marche, & Harceler
l'ennemi juſqu'à ce que le Marquis
de Monteynard eût joint, à midi
on envoya à cet Officier general
un renfort compoſé de la Brigade
d'Alſace commandée par le Che-

 valier

valier de Wurmſer, Lieutenant-Colonel; Le trente-un l'Armée ſe porta à Wall, le Comte de Guerchi marcha avec ſa reſerve à la hauteur de la droite, & le Duc de Chevreuſe quitta ſon camp de Bottmer, pour faire un mouvement en avant, les Princes reſterent à Verden, qui n'eſt éloigné que de trois quarts de lieües du village de Wall, le camp qu'on y avoit marqué, fut apeine reconnû par le Maréchal Richelieu, qu'il allat de ſa perſonne pour examiner le poſte de Rotenbourg, il n'étoit qu'à deux lieüs de ce village, lorſqu'un de ſes aides de camp, qu'il avoit detaché la veille avec le Marquis de Monteynard vint lui raporter, que cet Officier general étoit à l'entrée de Rotenbourg, & que les ennemis avoient

avoient laiſſé dans le fort environ douze cent hommes qui canonoient ; & ſembloient vouloir tenir ; Le Maréchal de Richelieu dépecha ſur le champ le Comte du Roure Aide-Major general, pour accélerer la marche de l'Armée, & faire avancer promptement tous les Carabiniers & les Grénadiers avec de l'artillerie, les trouppes firent une diligence ſi grande, qu'elles arriverent à quatre heures après-midi à Rotenbourg éloigné de ſix lieües de Verden, mais les Hanovriens qui s'étoient apperçûs des diſpoſitions du Maréchal de Richelieu, ne jugerent pas à propos d'attendre l'Armée, & ils ſe retirerent, après avoir laiſſé douze piéces de canon dans leur fort.

Le Marquis de Monteynard à la tête de son détachement passa sur le champ à gué un ruisseau considerable, & marcha sur l'Arriére-Garde des ennemis, qui se retirerent en si bon ordre, qu'on ne pût jamais les entamer, on prétendit, que Mr. de la Morliére ayant mal pris le sens d'un billet, que le Marquis de Monteynard lui avoit écrit, n'avoit point suivi sa direction, & que les ennemis avoient profité de cette erreur, la vérité est, que les dispositions de cet Officier general étoient très sagement arrangées; si l'exécution eût répondû au projet, l'Arriére-Garde Hanovrienne auroit été défaite.

L'Armée qui revint à Wal fit dix lieües ce jour-la, les Princes qui

qui étoient reſtés à Verden, n'eurent pas plutôt appris, que les ennemis étoient encore à Rotenbourg, qu'ils monterent à cheval, ſans que rien pût les arrêter, & ils ne revinrent à leur quartier, qu'après avoir appris la retraite générale des Hanovriens.

Le premier & le deux Septembre l'Arméé reſta à Wall, le Duc de Broglio voulant exécuter le deſſein qu'il avoit, de faire jetter un pont ſur la Wumme, & ne pouvant remplir ce projet avec ſuccés, qu'il ne fut ſe aſſuré du Chateau d'Oſterberg, il fit marcher, le premier, quelques trouppes pour s'en emparer, pendant que ces trouppes avancoient, on apprit, par des païſans qui ſortoient du Chateau, que les Hanovriens

vriens faiſoient des diſpoſitions, qui annonçoient une retraite, Mr. de la Taille, Capitaine au Régiment de la Marine à la tête de douze Grénâdiers de bonne volonté, marcha en avant, pour reconnaître, ſi le rapport étoit vrai, n'ayant apperçû aucune ſentinelle ſur le rempart, il s'approcha à une heure du matin jusqu'au pont-levi qui étoit levé, força les habitans de venir le baiſſer, & entra dans le Fort abandonné par les ennemis, on y trouva des Magazins & quatorze piéces de Canon.

Le trois quarente Dragons du Colonel general commandés par Mr. de Mouzon Lieutenant au même Regiment, & quinze Houſſards, le tout aux ordres de Mr. de Grand-Maiſon Lieutenant Colonel

lonel attaché aux trouppes legeres, le même qui à donné *le traité de la petite guerre*, entrerent dans la ville de Harbourg à ſix heures du ſoir, apres avoir paſſé ſous la barriére & forcé la garde ; ce détachement s'empara de la porte ſans avoir perdû un ſeul homme, & vint ſe ranger en Bataille ſur la place, Mr. de Grandmaiſon envoya ſur le champ douze Dragons à l'éffet d'occuper une autre porte gardée par vingt hommes aux ordres d'un officier, ce poſte fit quelque réſiſtance, mais à la fin, il céda, il n'y eût qu'un ſeul Dragon bleſſé d'un coup de Bayonette, & un cheval tué, cette opération faite, Mr. de Grandmaiſon fit ſommer le Commendant du Fort de ſe rendre, celui-ci demanda vingt quatre heures pour ſe conſulter, il

il avoit des munitions de toute espéce, vingt-six piéces de canons, deux mortiers & neuf cent hommes de Garnison, composée d'Invalides & de Miliciens, le delai etoit a peine expiré que quarente autres Dragons entrerent dans Harbourg, Mr. de Grandmaison profita de cette conjoncture pour faire sommer une seconde fois le Commendant de se rendre, celui-ci intimidé demanda à capituler, M. de Baudoin Aide-Maréchal des logis, dressa la capitulation, qui portoit en substance que les neuf cent hommes composant la Garnison du chateau de Harbourg, mettoient bas les armes, & se retireroint chez eux avec promesse de ne point servir tant que la guerre durera, & que les magazins seroient remis fidellement aux troup-

pes

pes du Roi très-chret. on prit aussi trois drapeaux aux ennemis; si au premier coup d'oeil, cette capitulation a étonné, la surprise a dû augmenter, quand on a sû que le chateau bordé d'un triple fossé est un des plus forts qu'il y ait dans l'Electorat de Hanovre, la ville est située sur l'Elbe qui la sépare de Hambourg; Immediatement après cette expédition, Mr. de Méniclés alla avec quatre-vingt dix Dragons & cinquante maitres s'emparer de la petite ville de Buxtehuden qui est aussi batie sur l'Elbe.

Le même jour le Maréchal de Richelieu accompagné de plusieurs Officiers genéraux partit de Wal ou il laissa son Armée, & vint à Rotenbourg, d'ou il se porta à six lieües, en avant, pour reconnoi-

tre

tre le camp que les ennemis occupoient la veille, & d'ou le Marquis de Poyanne les avoit forcé de se retirer, malgrè l'avantage de leur position & la superiorité du nombre; Le Maréchal de Richelieu ayant rempli ce premier objet, vint etablir son quartier à Closter-Seiven, ou il trouva vingt deserteurs Hanovriens, les uns disoient que l'Armée du Duc de Cumberland etoit à Stade, les autres assuroient qu'elle etoit encore à Bremen-Furde ville située sur l'Oost dependante du Duché de Bremen, le Maréchal partit le quatre, pour verifier par lui-même la verité de ces rapports, il n'amena avec lui que les Carabiniers, les Dragons d'Harcourt & ceux des volontaires royaux, après trois heures de marche, il arriva à Celsen ou il trouva

va le Marquis de Poyanne qui lui confirma que le Duc de Cumberland etoit campé à Bremen-Furde, ce Prince avoit couché le deux à Celſen, le Maréchal de Richelieu deſirant examiner, par lui-même le camp des Hanovriens & la nature des chemins qui y conduiſoient, ſe porta ſur un plateau près du village de Beveren, les Houſſards de Berchini qui faiſoient ſon Avant-Garde, en avoient chaſſé quelques chaſſeurs, tandis que le Maréchal de Richelieu examinoit la poſition du camp du Duc de Cumberland, on vit ſortir d'un bois à la droite de Bevèren une colonne conſiderable d'Infanterie, le détachement qui accompagnoit le General françois, les attendit de pié ferme, les Hanovriens ſuperieurs par leur poſition

tion & par le nombre avancerent en bon ordre dans le dessein de charger les ennemis, le Marquis de Poyanne ordonna sur le champ à deux cent Dragons, tant du Regiment d'Harcourt que des volontaires royaux de mettre pié à terre, & de marcher aux Hanovriens, cette manoeuvre réussit, & après la premiere décharge ceux-ci se retirerent derrière le village, si dans ce moment ils avoient eû la presence d'esprit de s'emparer des maisons, & de faire feû, il ne revenoit pas un Dragon, le Maréchal de Richelieu ayant fait sa reconnoissance, qui etoit le seul objet qu'il avoit à remplir, retourna à son quartier, c'est peut-être la premiere fois qu'on ait vû un General accompagné seulement de cinq cent hommes, faire, à quatorze

torze lieües de son Armée, le métier d'un Capitaine de Grenadiers.

Le Marquis de Poyanne faisant toujours bonne contenance, apperçût de l'autre côté du bois, des détachemens d'Infanterie & de cavalerie, composés de corps entiers, autant qu'on pût en juger par les drapeaux & les Etendarts qu'on y vit, & sentant bien que le village de Beveren n'étoit un poste utile, qu'autant qu'il auroit eû de l'Infanterie pour le garder, il fit retirer en bon ordre les carabiniers & les Dragons, & pour empecher les ennemis d'user de leur superiorité, il laissa à cinquante pas du village le comte de Berchini avec son Regiment de Houssards, les manœuvres adroites que ce Colonel fit faire à son corps, con-

continrent les ennemis pendant près d'une heure & demie, le Marquis de Poyanne pensant avec raison, que ceux-ci une fois réünis, tenteroient de profiter de leur avantage, avoit ordonné au Comte de Berchini de se retirer avec une précipitation affectée, aussitot que les Hanovriens auroient l'air de faire un mouvement, l'objet de cette manœuvre étoit de les attirer dans une embuscade, en effect à cinq heures & demie les ennemis qui s'étoient assurés de la retraite des François, sortirent des environs du village, ou ils s'étoient rassemblés, & ils coururent sur les Houssards jusqu'à l'endroit prévû, à l'instant les Grénadiers des volontaires royaux, qui venoient d'arriver, & qu'on avoit fait cacher dans le bois par ou les Hous-

Houssards devoient passer, firent une décharge qui mit les Hanovriens en désordre, & quatre piéces de canon, que le Prince de Chimai Colonel des Grénadiers de France, aménoit avec dix compagnies de son corps, tirerent sur eux, & achevérent de les mettre en déroute, les François ne perdirent que deux chevaux, on tua trois hommes aux Hanovriens, & on leur fit quelques prisonniers.

Le Marquis de Poyanne revint à Celsen pour attendre des renforts, & se mettre en état d'aller attaquer les ennemis, ce qu'il auroit fait, si les circonstances qui vont suivre n'eussent tout suspendû.

Tandis que les François poursuivoient les Hanovriens jusqu'es sur les bords de l'Elbe, les bons offices du Roi de Dannemarck, que la cour de Londres, avoit implorés, préparoit une negotiation, que les deux Armées, exceptés leurs Chefs, ignoroient.

L'Armée que le Maréchal de Richelieu avoit laissée à Wall, eût ordre de se porter à Closter Seiven, ou la premiere ligne arriva le sept, après trois jours de marche; la seconde, commandée par le Marquis de Morangiés, s'arreta à Rotenbourg.

Le cinq, un Trompétte venant du camp de Bremen-Furde apporta au Maréchal de Richelieu une Lettre du Duc de Cumberland,

land, par laquelle ce Prince demandoit une eſcorte pour le Comte de Linar, Miniſtre d'Etat de ſa Majeſté Danoiſe, le Maréchal fit partir le même jour un détachement de cent Carabiniers, qui coucherent à la derniere grand-Garde du camp de Bremen-Furde, & qui accompagnerent le lendemain le Comte de Linar, ce Miniſtre diſtingué par pluſieurs négotiations eſt un homme aimable, qui parle & qui écrit notre langue avec facilité, la premiere conference avec le Général François ne roula que ſur les formes préliminaires, qui precédent ordinairement ces ſortes de Conventions, & il retourna ſeul, le même ſoir, au camp du Duc de Cumberland.

Dans le tems qu'on négotioit à Closter-Seiven, on se battoit à Buxtehuden, un corps de près de quatre mille Hanovriens marcha la nuit du six au sept, avec plusieurs piéces de canon sur cette place, ou les François, comme on là dit auparavant, n'avoient que cent quarante hommes, leurs vedettes que les ennemis tuerent, les mirent dans le cas d'être surpris, l'allarme fût bientôt répandüe dans la ville, malgré l'immense supériorité du nombre, les François firent des prodiges de valeur pour se dégager, ils perdirent environ quinze Dragons & trente chevaux, le Baron de Sicati Aide de camp du Duc de Chevreuse, fût fait prisonnier avec deux autres Officiers blessés, les Hanovriens ont perdû neuf

neuf hommes, & ont eû quelques blessés.

La suspension d'armes arriva à propos pour sauver cette ville, qu'on avoit resolû de faire piller, attendû que les habitans avoient servi d'Espions aux Hanovriens, & les avoient prevenû du peû de monde que les François avoient dans la place.

La suspension d'armes dont on vient de parler, fût signée le huit entre le Maréchal de Richelieu & le Comte de Linar, qui revint le même jour à Closter-Seiven pour mettre la derniere main à la négotiation qu'il avoit entamée, la Cour de Versailles, prevenüe par celle de Coppenhague, avoit per-

mis au Général François de négocier, autant que les circonstances & la position des deux Armées rendroient les propositions du Duc de Cumberland avantageuses, c'est sur cela & sur quelques Lettres de Paris du vingt-six Aoust, que l'on a osé écrire, que le Maréchal de Richelieu n'avoit dans cette négociation que le merite de la signature, ces propos hazardés par la méchanceté & l'envie se detruisent deux mémes; En supposant pour un moment, que la convention du neuf Septembre ait été signée à Versailles, sans que le Géneral François, en ait eû la moindre connaissance, cette capitulation servoit-elle moins son ouvrage, puisque le Duc de Cumberland n'a demandé à traiter que pour se tirer de

de la ſituation critique dans laquelle les marches ſavantes du Maréchal de Richelieu, & les Poſitions qu'il avoit priſes, jettoient l'Armée Hanovrienne.

Cette Convention ſouffrit le huit quelques difficultés, le Baron de Sporcken, General-Lieutenant de l'Armée du Duc de Cumberland, arriva le même jour au camp françois avec des inſtructions de ce Prince, qui applanirent toutes les conteſtations, & le neuf la convention fut ſignée par le Duc Cumberland & le Maréchal de Richelieu, on voit dans le préambule, que le Roi de Dannemarck, ſenſible aux malheurs auxquels les Duchés de Bremen & de Verdenn qui luy

ont appartenû autrefois, se trouvent exposés dans les conjonctures facheuses de cette guerre, à offert sa mediation à l'Angleterre qui surement la luy avoit demandée, en consequence ce Monarque dont on ne sauroit trop respecter les vertus, stipule par la voix du Comte de Linar, qu'il est Garant de la capitulation, que les Chefs des deux Armées vont signer; cet acte utile à l'Angleterre, glorieux au Roi de Dannemarck, & avantageux à la france porte en substance, que les hostilités ayant cessé de part & d'autre, les trouppes auxiliaires de l'Armée Hanovrienne, sçavoir celles de Hesse, Brunswick, Saxe-Gotha, & même celles de la Lippe-Bückebourg seront renvoyées cha-

cune

cune chez elles, que le Duc de Cumberland s'engage de passer l'Elbe avec la partie de son Armée, qu'il ne poura placer à Stade, les trouppes, qui entreront dans cette ville s'ont evaluées à cinq ou six mille hnmmes, elles y resteront, sous la garantie de sa Majesté Danoise, qu'elles ne commettront aucun acte d'hostilité, & reciproquement, qu'elles n'y seront pas exposées de la part des trouppes françoises, enfin il est convenû que le reste d'Armée Hannovrienne prendra ses Quartiers au delà de l'Elbe &c.

Le reste de la convention regarde les limites, qui seront fixées pour marquer l'etendüe, que les deux Armées pouront tenir, aux envi-

environs de Stade, il y à aussi quelques articles separés, qui éclaircissent certains points, qui auroient pû jetter des doutes.

Le Comte de Linar en sortant du cabinet du Maréchal de Richelieu ou il venoit de ratifier cet acte, dit aux Officiers françois, qui l'environoient : *Je viens, Messieurs, de vous arrêter dans vos conquettes, mais je n'ai rien diminué de vôtre gloire.*

Cet acte fut rendû public le dix, & le même jour le Duc dè Duras, Lieutenant General, partit pour le porter à Versailles, & le Duc de Fronsac Brigadier, à la cour de Vienne, cette commission fur d'autant plus flatteuse pour

pour ce jeune Seigneur, qu'il à l'honneur d'appartenir à la Maiſon de Lorraine, par feüe la Princeſſe de Guiſe ſa Mére.

Mr. de Villemur, Lieutenant-General, & le Marquis d'Amezaga, Brigadier & prémier Aide-Maréchal des Logis de l'Armée, furent Envoyés à Stade pour l'exécution de la convention.

C'eſt ainſi, que cette Campagne glorieuſement commencée par le Prince de Soubiſe, ſoutenüe avec ſuccés par le Maréchal d'Eſtrées, vient d'être terminée avec eclat par le Maréchal de Richelieu; il reſte à ſouhaiter, que le Roi de Dannemarck achéve l'ouvrage, qu'il à entamé, & que ſes bons offices

offices convertissent la tréve en une paix durable, il ne manque plus à ce grand Prince adoré de ses sujets & admiré de l'Europe, que le titre de Pacificateur, pour meriter tous les eloges, que la verité prodigue aux hommes universels.

F I N.

Errata.

Brakel lisés par tout: *Bracwede.*
Le Comte de Chabot, *Maréchal de camp*, lisés encore, pour quelques jours: *Brigadier.*



HISTOIRE
DE LA
CAMPAGNE
DE
Mil ſept Cent cinquante ſept,

PAR

LES ARMÉES COMBINÉES

de la France & de l'Empire,

CONTRE CELLE

DU ROI DE PRUSSE,

A LAQUELLE

On a joint, tout ce qui s'eſt paſſé d'important, dans l'Electorat d'Hanovre depuis le 10. Septembre, jour, auquel on a terminé le volume de la Campagne de l'Armée de Richelieu, jusqu'au 1. Janv. 1758.

SECONDE EDITION.

A FRANCFORT,

1758.

A MONSEIGNEUR

LE PRINCE

LOUIS

DE NASSAU,

PRINCE HEREDITAIRE DE SARBRUCK, COLONEL D'UN REGIMENT D'INFANTERIE DE SON NOM, AU SERVICE DU ROI TRES-CHRETIEN.

Monseigneur

CE Livre ne pouvoit paraitre sous des auspices plus glorieux. Elevé dans l'Art de la guerre, vous en developpiez les principes secrets, dans un age, ou il est heureux de les savoir lire.

Les jeux de vôtre enfance, ont été consacrés à l'Etude des fortifications, & les calculs abstraits de la géometrie, furent vos premiers amusemens; avec des

des commencemens aussi heureux, je puis, Monseigneur, Vous promettre sans flatterie les talens de Vôtre auguste Pere, & la réputation de Vos ayeux; les auteurs accoutumés à loüer, bassement, les Princes, prodiguent l'adulation par interet; Je dis la verité par le seul plaisir de la dire, & si Vous n'aviez point les talens & les vertus, que j'admire en Vous, je ne serois pas assés vil, pour Vous offrir un homage, dont Vous seriez indigne.

Vous avez, Monseigneur, connû ma franchise dans ces soupés agréables ou nous nous amusions, par singularité, sans medire de l'univers; les Arts & les spectacles partageoient nos conversations, Vous aimiez à entendre parler de ces hommes, qui honorant les lettres & l'humanité,

por-

portent dans l'Empire des ſciences, le flambeau de la raiſon; Empreſſez de ſoutenir les jeunes gens qui débutent dans une carriére epineuſe, Vous les voïez avec une tendre ſatisfaction, repouſſer ces ames jalouſes, qui oſent oppoſer à de loüables eſſais, les armes empoiſonnées de la ſatire; Dans l'age ou la méchanceté plait, je Vous ai vû mépriſer ces fripiers d'Ecrits, dont le metier infame avilit les mœurs & les lettres.

Quand le celebre BAYLE *ecrivit ſur les ouvrages de ſon tems, ce ſage Législateur des ſectes & des arts, n'attaqua jamais les perſonnes, il fit plus; en examinant les ecrits, il donna les moyens de les rendre, ou plus exacts ou plus intereſſans, le précepte étoit toujours joint à la*

remarque, & l'auteur attaqué étoit forcé de reconnaitre un maître bien-faisant, dans son critique.

Que ces tems sont changés, Monseigneur, un malheureux sans mœurs, indigne, tout-a la fois, du titre de citoyen & de celui de Litterateur, à usurpé le titre d'Aristarque. . . . . Je m'apperçois que je parle de FRERON, *pardon, Monseigner, on ne presente point à un Prince aimable & vertueux le portrait de la noirceur & du crime.*

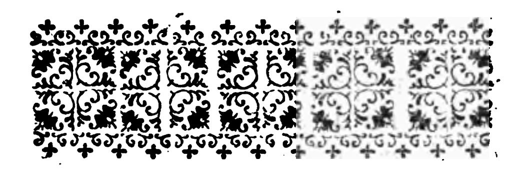
Je suis avec Respect

Monseigneur

Votre très humble & très obeissant Serviteur,

CHEVRIER.

AVER-

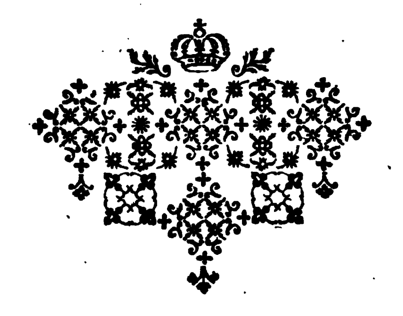


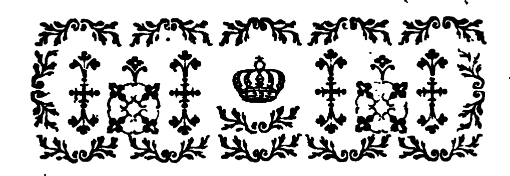
AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

L'Hiſtoire de la Campagne de l'Armée du Bas-Rhin à été traduitte en trois langues etrangeres & imprimée quatre fois dans la notre, en moins de deux mois; Ce ſuccés qüe j'annonce, ſans amour propre, n'eſt dû qu'à la verité qui m'a conduit; J'oſe croire que l'ouvrage que je ſoumets aujourd'hui au Jugement du public impartial, joüira des mêmes avantages. Puiſque les mê-

mes principes dirigent ma plume, je parlerai de la defaitte des français, avec la ſincerité qui m'a guidé, quand j'ai annoncé leurs exploits; malheur à l'Ecrivain qui, pour flatter ſon ſiécle, en impoſeroit à la poſterité?





Histoire de la Campagne des Armées combinées de France & d'Empire, contre celle du Roi du Prusse.

DAns le volume, que j'ai publié, au commencement du mois d'Octobre dernier, j'ai pris pour le terme des operations de l'Armée aux ordres du Marechal Duc de Richelieu, la convention signée le dix Septembre, entre ce General & le Duc de Cumberland, Commendant en chef de l'Armée Hannovrienne.

Cet acte qui, à proprement parler, ne doit etre que suspentif, inquietta le Roi de Prusse, les Princes ont presque toujours un caractere défiant, qui fait plus d'honneur à leur politique, qu'à leur bonne foi, tandis que le Comte de Linar négotioit à Closter-Seiven, Frederic du fond de la Saxe, se plaignoit amerement, de la conduitte de ses Alliés. Ce Prince, né pour servir, en tous tems de modèle aux héros, & quelques fois aux Rois, se voioit seul, en proie, aux armes de l'Empire, qui se reprochoit de combattre le pretendû protecteur de sa croyance, de la Czarine que le bien public appelloit au secours d'un voisin opprimé, de la Suéde qui en remplissant le traité de Westphalie, satisfaisoit peut-etre

en même tems une vengeance fondée, de la Reine d'Hongrie réclamant l'heritage de ses peres, cedé dans des circonstances forcées qui crient contre l'usurpation, & enfin de Louis XV. ce Monarque eclairé & fidelle, dont Frederic admire les vertus & la bonne foi, dans le tems même qu'elle parlent contre lui; C'est une Epoque bien singuliere dans l'histoire, de voir un Prince dont les predecesseurs avoient à peine une garde en 1477. armer aujourd'hui prés de deux cent mille hommes, & soutenir une guerre contre les puissances les plus formidables le l'Europe; quelqu'en soit l'evenement, il honorera toujours le Roi de Prusse, la défaitte n'humilie point, quand on ne cede qu'au nombre & a la valeur.

Frederic ecrivit à la cour de Londres ; Les expreſſions de ſa lettre etoient peu ménagées, il y etoit queſtion *d'abandon* & de *lacheté à violer ſa foi*; qu'on ceſſe d'etre ſurpris, le Roi de Pruſſe parloit des Anglois. Sa lettre finiſſoit pas dire qu'il *comptoit que la cour de Londres n'entendroit à aucun accommodement qu'il n'y fut compris*.

La demande paroit juſte, & le Roi de Pruſſe, en implorant aujourd'hui cette condition, condamne ſa conduitte paſſées ; Lorsque dans la derniere guerre il fit ſa paix avec la Reine d'Hongrie, conſulta-t-il le Roi de France ſon allié ? Et quand il ſe réunit enſuitte à Louis XV. obſerva-t-il les menagemens qu'il devoit, par ſon propre

propre traité, à l'auguste Princesse que de nouvelles vües dictées par l'ambition, le forcerent de combattre? Telle est presque toujours la conduite de Frederic, actif & eclairé, il fait valoir toutes ses prérogatives, puissant & heureux, il s'est servi trop souvent de ses forces & de son bonheur, pour blesser les droits de ses voisins; qu'on me permette ici, une Reflexion que l'estime entraine, il faut que ce Prince ait des talens bien superieurs, pour trouver encore des adorateurs dans l'univers, après les injustes dépradations qu'il à faite dans la Saxe? Je le dis avec ce ton de verité que je ne quitterai jamais, ou le Roi de Prusse est un grand homme, ou nous avons des cœurs bien corrompûs, ses sujets que

j'ai

j'ai vûs, ne ſoint point heureux; & ſes ſujets l'idolatrent, il ſemble que le deſtin qui conduit ce heros efface d'une main les fautes qu'il fait, & trace, de l'autre, ſes exploits, ſes talens & ſa grande ame, l'admiration ne voit plus les erreurs, & s'occupe entierement des vertus qui la frappent.

La lettre dont je viens de parler; à été ecritte, parceque le Roi de Pruſſe pouvoit ſe plaindre, elle à été déſavoüée depuis, parceque le reſpect mutuel que les Souverains ſe doivent, réprouvoit des termes peû méſurés. M. Mitchel, Miniſtre de la cour de Berlin, à celle de Londres, n'eut pas plutot remis cette lettre au Roi d'Angleterre, que ce Monarque, qui en prévoyoit, peut-

peut-etre déja, les fuittes, y fit répondre par le Miniſtère; En écrivant lui-même au Roi de Pruſſe, il auroit falû qu'il lui fit ſentir l'indécence de ſes expreſſions, mais ce n'étoit point à George à faire des reproches.

On a vû dans cette reponſe, que le Roi de la Grande-Bretagne, par une fineſſe au deſſous d'un Souverain, employa, pour ſe diſculper, cette excuſe de qualification toujours donnée & toujours combattüe; Il pretendit donc, que cette convention à laquelle le Roi d'Angleterre, n'avoit aucune part, régardoit uniquement l'Electeur de Hannovre. Avec le ſecours de deux titres qu'il ſeroit libre de ſeparer, un Prince pouroit impunément inſulter

ter ſes voiſins, & rompre tous les traités, Georges à trop aſſujetti le patrimoine de ſa maiſon, à la couronne d'Angleterre, pour qu'il puiſſe encore eſperer de l'en ſéparer avec ſuccés.

Il eſt à préſumer que le Roi de Pruſſe, ne fut point la duppe du mémoire qu'on remit à M. Mitchel, ou ſi j'oſe le dire, il eſt aſſes vraiſemblable de penſer, que la réponſe qu'on donna au Miniſtre de la cour de Berlin, ne fut qu'oſtenſive, & qu'on lui promit, en ſecret, de remplir les intentions de ſon maitre, c'eſt à dire de violer la convention, auſſitot qu'on en trouveroit les moyens. On ſait depuis longtems, que le Miniſtère Britannique, eſt fertile en pretextes, dès qu'ils s'agit

git de fronder le droit des gens, & de romper les traités.

Le silence du Roi de Prusse, ses menagemens ultérieurs, pour une cour contre laquelle il avoit commencé d'eclater, son attention même à desavoüer dans les Gazettes, la lettre que j'ai raportée plus haut, tout sembloit annoncer les démarches conciliées, dont les Hanovriens & les Hessois viennent de se rendre coupables aux yeux des nations.

Ce tableau qui demandera des details plus amples, aura sa place à la fin de ce volume. Voyons maintenant le Roi de France, scrupuleux observateur de ses engagemens, réunir sur les frontieres de la Saxe, une Armée, qui

qui, ſans etre heureuſe par elle-même, a procuré à la Reine d'Hongrie des ſuccés eclatans, par la diverſion, dont le Duc de Lorraine a profité, avec cette valeur active, que les talens de ce grand Prince, oppoſent ſans ceſſe, à la fermeté de ſon rival.

J'ai dit dans le volume, qui comprend tout ce qui s'eſt paſſe, dans la campagne du Bas-Rhin, que le Prince de Soubiſe quitta le dix ſept Juillet, mil ſept cent cinquante ſept, le corps d'Armée qu'il commandoit, & vint à Paris. Le Comte de St. Germain Lieutenant-General des Armées, Officier de grande diſtinction, l'accompagna. Le reſte des Generaux qui devoient ſervir ſous ce Prince, paſſa en Alſace ou etoit le

le rendés-vous de l'Armée, que le Roi T. C. envoyoit au ſecours de ſes alliés.

Tandis que le Prince de Soubiſe rendoit compte à Louis XV. du ſuccés des operations qu'il avoit heureuſement dirigées ſur le Bas-Rhin, & qu'il recevoit ſes inſtructions pour celles qu'il alloit exécuter. François premier vengeur, né des Princes opprimés dans l'Empire, faiſoit aſſembler le contingent des cercles obligés, par etat, à ſe réunir pour la cauſe commune; Le Prince de Saxe-Hilbourghauſen en eût le commendement. Le Roi de Pruſſe, qui ſentoit combien il lui étoit important, de conſerver aux yeux de la communion proteſtante, le titre de Deffenſeur d'une Secte qui

lui eſt, comme de raiſon, très indifferente, ſema la diviſion dans quelques cercles, & ce ne fut pas toujours ſans ſuccés, on vit la plus grande partie des ſoldats de l'Empire marcher, à regret, à une guerre, qu'ils croyoient faire contre le ciel, quelqu'uns mêmes ſe revolterent, jugés, de ce qu'on devoit attendre de ces troupes. Les allemands ſont braves, c'eſt une juſtice que l'univers leur a toujours rendû, mais le courage ſe fletrit, quand on combat malgré ſoi, j'en appelle aux hommes impartiaux, qui connoiſſent l'hiſtoire des Empires & du cœur humain. Doutera-t-on, d'ailleurs, de ce que j'avance ici, quand on vera qu'elle à été la deſertion des troupes des cercles. Cette armée fut a peine aſſemblée, qu'elle fut af-

affaiblie de près d'un tiers, si tous les Princes & les regences qui ont fourni leur contingent avoient imité le Prince regnant de Nassau-Saarbrück, la desertion n'auroit pas été favorisée, & elle auroit, par consequent, été moins grande; tous les deserteurs du contingent des Etats de ce Prince ont été arretés, & condamnés aux galeres, cet exemple frappant & necessaire, a rétenû dans le devoir, une troupe de soldats, qui privez de l'espoir de retourner dans leurs foiers, se voioient contraints de suivre leur destination.

Le Prince de Soubise fut a peine retabli de la goutte dont il avoit été travaillé, pendant son sejour à Paris, qu'il partit pour ve-

nir ſe mettre à la téte de ſon Armée, qui s'etoit aſſemblée en Alſace, & qui de là etoit venû cantonner dans le comté de Hanau, & les païs qui lui ſont contigus; C'eſt dans la capitale de ce comté, que ce Prince vint etablir ſon quartier, dans les derniers jours de juillet.

Le premier aout il ſe rendit à Francfort, pour y voir le Landgrave de Heſſe-Rheinfels, dont Madame la Princeſſe de Soubiſe eſt niéce. Ce Prince, à ſon arrivée dans cette ville libre & imperiale, fut ſalué par une décharge generale de l'artillerie des ramparts, & il reçut les reſpects du corps de la regence repreſenté par les Bourguemaitres qui lui donnerent les vins d'honneur.

Ces

Ces diſtinctions éclatantes que cette ville celebre ne prodigue point, juſtifierent tout à la fois le reſpect dont la regence de Francfort, eſt penetrée pour le Roi T. C. & la conſideration particuliere, qu'elle avoit, pour le General de ſon Armée; Lorſque cette Armée ſe réuniſſoit dans les environs du comté de Hanau, celle de l'Empire s'aſſembloit dans la Franconie, les diſpoſitions des deux Generaux furent faittes aſſés heureuſement, pour qu'il puiſſent bientot ſe mettre en mouvement; le ſeize de ce mois, le General français partit avec ſon Armée de Hanau, pour ſe porter ſur Fulde, ville ſituée dans le cercle du Bas-Rhin; L'Abbé qui en eſt ſouverain, prend le titre de primat des Abbés de l'Empire, qui ne le reconnaiſſent

point, & de chancelier perpetuel de l'Imperatrice, au nom de laquelle, il ne parle jamais. Comme il etoit essentiel de ne point abandonner le comté de Hanau, soit parcequ'il appartenoit au Landgrave de Hesse-Cassel, soit parcequ'il assuroit la communication entre les deux Armées. Le Prince de Soubise y laissa le Regiment de Tournaisis, aux ordres du Marquis de Courcy, Brigadier, qui d'ailleurs commendoit dans tout le comté.

Un Officier dont le dernier merite, est un grand nom, aussi celebre par ses vers aimables, que par sa valeur & ses talens militaires, le même qui a donné en 1754. un *Essai sur l'Art de la guerre*, couronné par le suffrage

de

de ſes rivaux, le comte de Turpin etoit, alors, dans la Heſſe, ſous les ordres du comte de Berchini qui y commandoit, informé, par des voyes ſures, qu'il y avoit en Saxe, des depots conſiderables d'argent, appartenant au Roi de Pologne, & que les caiſſiers n'oſoient remettre, dans la crainte d'être arretés par les partis ennemis ou inquietés par le Roi de Pruſſe. On ſe ſouviendra que ce Prince s'etoit rendû, depuis ſon invaſion en Saxe, treſorier du Roi de Pologne, la commiſſion n'eſt pas difficile à exercer, le Monarque reçoit, & ne rend point de comptes, le comte de Turpin, meditant un projet digne de lui, demanda un ordre au comte de Berchini, par lequel il lui fut permis de faire une courſe,

dont il se flattoit de tirer un bon parti, ce General n'ayant point voulû prendre sur lui la demarche, que le comte de Turpin, se proposoit de faire, en ecrivit au Marechal de Richelieu, celui-ci permit à ce Brigadier de partir, avec quatre cent cinquante hommes de son Regiment; Ce fut le 17. que le comte de Turpin se mit en marche, il dirigea d'abord sa course sur Eschwege; comme les instructions, que le Marechal de Richelieu lui avoit données, portoient qu'il etabliroit des contributions dans les païs d'Eisenach, Gotha, Weimar & Altenbourg, il partagea son détachement en deux parties, le Lieutenant colonel de son Regiment, Mr. de Nordmann, prit le commendement de l'autre; tandis que cet Offi-

Officier, ſuivant les ordres de ſon colonel, ſe portoit dans toutes les villes de la Thuringe ; & y amaſſoit ſur ſes reçûs, tout l'argent qui appartenoit au Roi de Pologne, & même, celui que le Roi de Pruſſe, ſe préparoit à tirer des differentes villes de cette partie de la Saxe, le comte de Turpin aſſembloit les regences du païs de Gotha, & y etabliſſoit des contributions, avec autant d'ordre, qu'un Prince met un impot dans ſes etats, la même operation ſe fit dans les païs de Weimar & d'Eiſenach, de là il ſe rendit à Altenbourg, ville de Miſnie, appartenante au Duc de Gotha, à Naumbourg & à Weiſſenfels ou il ſe rejoignit avec le detachement de ſon Lieutenant colonel.

Le comte de Turpin qui, dans sa course, remplissoit plusieurs objets, séjourna à Weissenfels, pour connaitre, tout-à la fois, & le païs & les mouvemens de l'Armée Prussienne, de là il se porta à Pegau, Borna & Zeitz, & partout il remplit sa mission, en reçevant de l'argent pour le Roi de Pologne; De Zeitz il alla à Mersbourg ou il demeura cinq jours, par là il couvroit le païs, & empéchoit les partis prussiens de sortir de Leipzic; pendant son séjour à Mersbourg il envoya un detachement à Halle, ville dependante du Duché de Magdebourg, ou il trouva des munitions considerables de bouche & guerre, dont l'Armée du Prince du Soubise profita, il marcha, en même tems, jusqu'aux portes de Leip-

Leipſic, ſans que les pruſſiens lui tiraſſent un coup de fuſil. Le trente-un, il apprit que le Roi de Pruſſe avoit paſſé l'Elbe à Dresde, avec vingt mille hommes de bonnes troupes & une artillerie nombreuſe, & qu'il avoit marqué deux camps, l'un à Wilhelmsdorf & l'autre à Koren; Le comte de Turpin depecha, ſur le champ un courier au Prince de Soubiſe qu'il informoit de cette nouvelle poſition du Roi de Pruſſe, & comme dans le ſéjour qu'il avoit fait dans la Miſnie, il avoit etabli des correſpondances ſures avec des Saxons attachés au parti de leur maitre, il apprit le même jour, à cinq heures du ſoir, que l'objet du Roi de Pruſſe etoit de marcher ſur Erfurt, pour y attaquer le Prince de Soubiſe, qui

etoit bien eloigné d'y etre en forces; tandis que le comte de Turpin envoyoit au General françois un avis que l'evenement justifia, il faisoit partir l'argent qu'il avoit reçu pour le Roi de Pologne, & son objet etant rempli avec un succés, qu'on ne pouvoit vraisemblablement esperer, il se rendit à sa premiere destination; un commissaire des guerres de Sa Majesté Polonoise, lui ayant donné un reçu des differentes sommes, qu'il avoit touchées pour ce Prince; Cette expedition, à laquelle on ne peut donner trop d'eloges, est remarquable par la position singuliere de celui qui en a eté chargé; en effet, le comte de Turpin attaché à l'Armée de Richelieu, se trouvoit aux portes de Leipsic, à plus de quatre-vingt lieuës

lieües de cette armée, & il faisoit, de près de vingt, l'avant-garde de celle de Soubise, & donnoit en même tems la main, à un gros détachement de l'Armée Imperiale.

Quand cet Officier à parlé dans son essai sur l'art de la guerre, de l'utilité des troupes legeres, il faisoit son eloge sans le savoir.

Le Prince de Soubise arriva le vingt-trois à Erfurt, on sait que cette ville, autrefois imperiale, est depuis 1664. sujette à l'Electeur de Mayence. Le Roi de Prusse instruit que l'Armée françaisе, qui n'avoit point encore toutes ses forces réunies, & que toute l'Armée de l'Empire n'avoit pas encore joint, marcha dans les

premiers jours de ſeptembre, pour ſe porter ſur cette ville.

Le Prince de Soubiſe ayant eté informé, comme on la remarqué, que le Roi de Pruſſe après avoir traverſé l'Elbe, paſſoit la Sala, & qu'il preſſoit ſa marche, de façon à arriver, promtement à Erfurt, avec des forces ſuperieures, prit le parti de quitter ſa poſition près de cette ville, & de venir camper à Gotha, ville de la Thuringe, capitale d'un Duché du même nom, dont la ſouveraineté appartient à un prince de la maiſon de Saxe; Par cette nouvelle poſition, le Prince de Soubiſe ſe mettoit plus à portée des dernieres diviſions de ſon Armée, qui n'etoit pas raſſemblée, l'artillerie, d'ailleurs, n'avoit point encore joint, mal-

malgré les marches forcées, qu'on lui avoit fait faire, & le dix seulement, elle s'etoit réunie à Eysenach, autre ville de Thuringe, appanage des Princes de Saxe du même nom, eloignée de treze lieües d'Erfurt. L'Evacuation de cette derniere place se fit, avec autant d'ordre, que de prévoiance, le Depot des hopitaux en fut retiré, & on n'y laissa rien des differens approvisionnemens, qu'on commençoit à y assembler, les troupes legeres qui etoient en avant, n'abandonnerent qu'a la derniere extremité, & ne se retirerent qu'à mesure que les colonnes de l'Armée prussienne avançoient, il y eût differentes escarmouches dans lesquelles on perdit quelques hommes de part & d'autre, le Roi de Prusse marchoit,

en perſonne, a la tete de ſon avant-garde, ſon armée qui etoit de près de trente mille hommes, etoit compoſée de ſes Gendarmes & de l'Elite de ſes meilleures troupes; d'ailleurs, ce Prince ſuivant ſon ancienne méthode, ramaſſoit, chemin faiſant, tous les hommes en etat de porter les armes.

L'Electeur de Mayence averti, que le Roi de Pruſſe occupoit la ville d'Erfurt, ſe comporta, tout-à la fois, en politique & en guerrier, dans le tems que ce Prince ſe plaignoit à la diette de Ratisbonne de l'irruption que Frederic venoit de faire dans ſes etats, & qu'il demandoit, comme un acte de juſtice, que ſa Majeſté Pruſſienne l'indemniſat des livraiſons & dès

des contributions, que ſes troupes avoient exigées des habitans d'Erfurt, il ordonnoit au commendant de la citadelle de cette ville, de répandre jusqu'à la derniere goute de ſon ſang, avant de ſe rendre au Roi de Pruſſe; cette conduitte ne nâit pas du fanatiſme qui avilit les autels qu'il pretend ſoutenir, ce n'eſt point un prètre fougeux qui proſcrit des ſujets qui ſont nés dans un climat ou l'on ne penſe pas comme lui, c'eſt un Souverain qui vange ſes droits & qui honore le ſceptre ſans degrader l'Encenſoir.

La poſition de Gotha n'etant point aſſés favorable pour eſperer de s'y ſoutenir avec le peu de monde qu'on avoit, on reſolût de ſe porter à Eiſenach, on y

trouva le quatorze six mille hommes du corps de l'Empire, avec deux Regimens de Cuirassiers autrichiens, qui furent joints, le lendemain, par neuf Bataillons des troupes des cercles; L'Intention des deux Generaux etant d'attendre le Roi de Prusse à Eisenach, on choisit une position favorable, & on fit camper les troupes sur des montagnes, auxquelles la ville, qui se trouvoit en avant, etoit adossée.

Les troupes legeres autrichiennes & les détachemens françois, qu'on avoit laissés à Gotha, en sortirent le même jour par une porte, tandis que le Roi de Prusse y entroit par une autre; on sentit bien qu'en laissant la nombreuse artillerie, qui etoit dans le chateau,

teau, c'etoit fournir des armes au Roi de Prusse ; en consequence on prit le parti de la faire conduire à Eisenach, le Prince de Soubise promit qu'on la renveroit quand la circonstance le permettroit ; ce General tint la parole qu'il avoit donnée ; de tels procedés subjuguent les esprits & attirent la confiance, si l'on joint à cela un desinteressement qui etonnoit d'autant plus, qu'on n'en trouvoit peû d'exemples, on vera que ce General merite les plus grands Eloges, en effet ce Prince n'a jamais permit qu'on se servit de son nom, pour faire payer aux habitans des païs conquis des *Sauve-Gardes* que le prix leur rendoit onereuses ; droit toleré cependant, mais toujours odieux quand les secretaires en abusent, pour s'enrichir

chir en ruinant le peuple & en avilissant leur maitre que la voix publique met toujours de moitié dans la concussion.

Le Duc de Saxe-Gotha voioit emmener son artillerie sans murmurer; ce Prince qu'un ancien traité lioit avec les ennemis de la france, accüeilloit tous les sujets de cette nation, la cour de Gotha n'a jamais eté si brillante, que dans le tems qu'elle à été occupée par les ennemis de ses Alliés; Les françois se ressouviendront toujours des prevenances d'une cour, ou l'on voit un souverain bienfaisant, & une Princesse digne par ses talens & ses vertus de remplir avec eclat, le premier trone de l'univers, ceci n'est point un Eloge dicté par la flatterie, c'est le cri de la nation.

Les

Les deux Generaux, ayant jugé qu'on pouvoit insulter, le corps de troupes que les ennemis avoient à Gotha, ordonnerent le dixhuit, qu'un détachement des deux Armées, partiroient à huit heures du soir, le Chevalier de Nicolai & le comte de Lorges, Lieutenants-Generaux, commendoient les françois, ils avoient sous leurs ordres, les Marquis de Crillon, de Nugent, de Custine & Monsieur de Planta, Marechaux de camp; Le principal objet de ce detachement, etant de reconnaitre parfaitement, la position des ennemis, les deux Generaux jugerent a propos de s'y trouver eux-mêmes.

Ce détachement arriva le dixneuf, à huit heures du matin, à

la vüe de Gotha, les troupes legeres attaquerent, avec beaucoup de vivacité, les houssards prussiens, qui etoient en avant, & après le premier feu, elles les obligerent de se retirer, sous la protection d'un corps de quinze cent Dragons, qui occupoient, auparavant la ville, d'ou ils etoient sortis à l'approche du détachement de l'Armée combinée.

La cavalerie empressée de joindre les Dragons, traversa alors la riviere de Leine à differens guets, & marcha au galop sur les prussiens, qui se retirerent avant même que la riviere fut entierement passée, leurs houzards qui tinrent un peû davantage, furent poursuivis avec impetuosité, & perdirent beaucoup de monde dans leur retraite.

Les

Les deux Princes, temoins de cette expedition, allerent rendre leurs reſpećts à Madame la Ducheſſe de Gotha, & prirent enſuitte la route d'Eiſenach, avec leurs corps reſpećtifs ; Les houzards pruſſiens s'etant apperçu, que les detachemens ennemis retournoient d'ou ils etoient venûs, revinrent ſur leur pas à Gotha, c'eſt là ou ils prirent quelques commiſs que le Roi de Pruſſe renvoya, on dira en paſſant qu'il ſe trouva, parmi eux, le caiſſier des fourages, qui cachant ſon titre ne ſe donna que celui de poëte, il fut aſſès heureux pour le juſtifier dans des vers qu'il addreſſa à Frederic, le héros chez ce Prince n'exclud point le bel eſprit, leçon importante à ces illuſtres ignorans, qui penſent que

la

la culture des lettres, déshonore un homme en place?

L'Armée du Roi de Prusse, depuis le dix-sept, ne fit aucun mouvement, on pensa delà que son projet, n'etoit point de venir attaquer l'Armée combinée, ce Prince etoit lui même encore le vingt-un à quatre heures apres-midi au village de Karpsleben près Erfurt avec vingt-neuf Escadrons & quinze mille fantassins, la veille il avoit retiré les Dragons & les houzards qui, après le Choc du dix-neuf, etoient venû reprendre poste à Gotha.

Le bruit fut alors general que le Roi de Prusse retournoit à Torgaw, c'est dans cette ville, autrefois tres considerable, que Frederic,

deric, tient le dépot ſacré des treſors de la Saxe, qu'il rüine en detail, pour l'enrichir tout d'un coup, on ſe ſouviendra, que ce Prince, lors de ſa derniere invaſion en Saxe, declara aux reçeveurs des revenus du Roi de Pologne, que l'argent qu'il vouloit toucher, n'etoit qu'un dêpot dont il rendroit compte en tems & lieu.

Le Prince de Soubiſe faiſoit travailler ſans relache à l'amas des ſubſiſtances, ſans lesquelles ils ne pouvoit aller en avant.

Dans ces circonſtances, le Maréchal de Richelieu, n'ayant d'autre objet, que de profiter de la convention du dix ſeptembre, remplit promptement, les deux projets, qu'il avoit formés; Le pre-

premier fut d'envoyer un renfort au Prince de Soubiſe, pour lequel on craignoit depuis quelques jours.

Le ſecond projet du Maréchal de Richelieu, etoit de marcher lui-même avec ſon Armée ſur Halberſtadt, ville du cercle de la baſſe Saxe, qui appartient au Roi de Pruſſe, & qui n'eſt eloignée que de onze lieües de l'importante place de Magdebourg. Cette poſition qui d'un coté tenoit le Roi de Pruſſe en reſpect, mettoit de l'autre l'Armée combinée dans le cas de faire quelque entrepriſe ſur la Saxe.

En attendant le comte de Rochambeau, Brigadier des Armées du Roi, ſe porta avec une poignée de monde à Oſterwick, dans le

païs

païs d'Halberſtadt, & parvint à maitriſer tout ce canton jusqu'aux portes de Magdebourg; Informé, qu'il y avoit une Garniſon pruſſienne, dans le fort de Regenſtein, il le fit eſcalader par un détachement aux ordres de Monſieur Dufey Lieutenant colonel du Regiment de Poitou, & y prit cent douze hommes, qu'il fit priſonniers, il eſt vrai que le comte de Rochambeau, n'auroit pû garder ſa poſition, avec le peû de monde qu'il avoit, ſi les preparatifs du Maréchal de Richelieu, qui après la reconnaiſſance de Bremen s'étoit porté à Brunſwick, n'annonçoient que ſon Armée alloit bientot marcher en avant.

Après l'expedition de Regenſtein, Monſieur Dufey ſe retira à l'Ab-

l'Abbaye de Hornbourg, ou il fut averti le dix-huit, que le Prince de Brunſwick marchoit à lui, à la tête de neuf mille hommes, & que l'Avant-Garde de ce corps venoit d'enlever le Marquis de Luſignan, Meſtre de camp d'un Regiment de Cavalerie de ſon nom avec dix-ſept autres Officiers français & quelques troupes, qui s'etoient jettées dans Egelen, il n'eut que le tems de replier ſes poſtes, & d'attendre le comte de Valbelle, colonel du Regiment de Berri qui ſe trouvoit à Oſchersleben avec deux cent maitres de ſon Regiment, ces deux Officiers arriverent conjointement le dix-neuf à Oſterwick, ou ils firent conduire vingt-cinq mille ſacs de blé & ſix cent chariots qu'ils avoient enlevés du païs de Magdeburg.

La veille Monſieur Duſerche, Capitaine au Regiment de Luſignan, fut attaqué près de diffut avec tres peû de monde, par un détachement de houzards pruſſiens, qu'il diſſipa; Les manœuvres intreprides qu'il fit, meritent des Eloges.

Tandis que l'Armée de Richolieu avançoit, l'Armée combinée, fortifiée par ſes propres renforts qui etoient tous raſſemblés, déboucha de ſon camp le vingt-ſept pour ſe porter à une lieüe en avant d'Eiſenach, le projet des deux Princes etoit alors d'avancer ſur l'Elbe, parcequ'il y avoit apparence que l'intention de leurs cours reſpectives, etoit, de delivrer, en ce moment, la Saxe, cette operation, d'ailleurs, paraiſ-

ſoit d'autant plus vraiſemblable à remplir, que deux jours après, c'eſt à dire le vingt-neuf, le Maréchal de Richelieu avoit, ſous les murs d'Halberſtadt, quatre-vingt Bataillons & cent Eſcadrons; quoique toutes les manœuvres du Roi de Pruſſe, ne fuſſent pas aiſées à penetrer, on jugea, cependant, que celle qu'il fit exécuter le vingt-ſix, ſervoit à confirmer ſa retraite; en effet, en portant, le même jour, en avant de Gotha, un corps de près de dix mille hommes, il n'avoit d'autre but que de la maſquer, les troupes legeres autrichiennes, ſurprirent le vingt-ſept un camp volant de ce détachement, ou ils ſabrérent quelques pruſſiens, & prirent des chevaux & des Bagages.

Le Prince de Soubiſe, dont l'activité eſt infatigable, paſſa, toute cette

cette journée, à reconnaitre le camp, malgré le grand froid, dont les français commençoient à se plaindre; Le fameux Roi de Suéde, cet homme qui ne fut qu'un illustre avanturier, tandis qu'il auroit pû etre un heros, Charles XII. apprit aux Russes, l'Art de faire la guerre pendant l'hiver, depuis ce tems les autres peuples du Nord, n'ont gueres respecté les saisons, cela à même passe jusqu'à nous, on n'oubliera jamais que le Maréchal de Saxe, du sein des plaisirs de Versailles, conçût le projet d'assiéger Bruxelles dans le mois le plus froid de l'Année, & on sait que tout ce que ce General concevoit, etoit exécuté, les autrichiens plus formés que les français, à cette guerre extraordinaire, eurent peine à la soutenir,

nir; on a dit que les grands hommes changent la face des Etats, j'oserois, presque, ajouter qu'ils changent aussi les climats, ou dumoins que tous, leurs sont egaux, nous verons, bientot, arriver ces tems, ou les troupes rebeles aux saisons, ne gouteront d'autre repos, que celui qu'elles seront convenües de prendre avec leurs ennemis; au moment que j'ecris ceci, les français, d'une constitution, petrie par le plaisir, & consequement faible & delicate, oulient qu'on danse à Paris, au milieu des spectacles & des fetes, & affrontent, en riant, les horreurs de la mort, & les rigueurs de la saison, bien plus cruelles pour eux.

Le quartier general de l'Armée française & ses gros equipages, reste-

resterent encore à Eisenach jusqu'au vingt-neuf, l'Intention du Prince de Soubise, ayant été, que rien ne troubla la disposition de ses nouveaux arrangemens.

Pendant ce tems le Prince Ferdinand de Brunswick, à la tête d'un corps assés considerable s'etoit porté aux environs de Halberstadt, ou il etoit encore le vingt six, mais l'approche de l'Armée de Richelieu, l'en fit disparaitre.

Les Armées combinées étant auprès de Gotha, tandis que le quartier general etoit revenû dans cette ville; furent assurées que la retraite du Roi de Prusse, dont j'ai deja parlé, etoit réelle, l'objet des deux Generaux fut alors de continuer leurs operations, &

 ce

ce projet fagement concerté auroit éû lieu, fi le deffaut de fubfiftances ne l'eut arreté, c'eft même à cet inconvenient que j'imputerai fans crainte, les fuittes funeftes de cette campagne; il eft conftant que fi les Armées combinées euffent été, en etat, de marcher dans les derniers jours du mois de Septembre, le Roi de Pruffe inquietté de tous cotés, n'auroit pû leur difputer Leipfic, on alloit en force à Dresde, & la Saxe tirée de l'oppreffion beniffoit fes liberateurs, mais à qui demanderat-on, faut-il imputer ce deffaut de fubfiftances? aux pruffiens & aux français même, qui les avoient dejà confommées.

Les circonftances dans lesquelles on alloit fe trouver, rendirent encore

encore ces subsistances plus difficiles à amasser, puisque la celérité avec laquelle le Duc de Broglio marchoit à la tête de vingt Bataillons & de dix-huit Escadrons qui formoient le renfort dont j'ai parlé, ne lui avoit pas permis de se charger de subsistances d'aucune espéce.

L'Armée combinée partit le dix de Gotha pour Langen-Salza, l'objet etoit de donner la main au détachement du Duc de Broglio, & de le mettre parlà à l'abri du Roi de Prusse, qui auroit pû l'attaquer.

On fut informé le quatorze, que les prussiens etoient à Naumbourg ville de la Misnie, comme les Generaux de l'Armée combinée, pensérent qu'ils pouroient

 s'y

s'y arrêter, le comte de St. Germain eût ordre de marcher en avant, pour eclairer, tout a la fois, la marche du Roi de Prusse, & prendre des postes sur la Sala; dans le même tems le Colonel Laudon, à la tête des troupes legeres, qu'il commandoit, s'avançoit vers Jena ville forte de la Thuringe, & la cavallerie défiloit vers Weimar.

La jonction du corps du Duc de Broglio se fit à Muhlhausen, le seize & le dix-sept, la difficulté des subsistances etoit toujours la même, en attendant qu'on pût y remedier, les deux Generaux prirent la parti de faire cantonner leurs troupes sur la Guerra & sur l'Unstrutt; tandis que cette Armée se préparoit à essuyer de nou-

velles

velles fatigues, le Prince de Soubise faisoit les plus grands efforts, pour rassembler, tout-a la fois, les subsistances, & procurer à son Armée les moyens de les transporter, il n'y à point de petits details pour un General qui embrasse tout, le munitionnaire de ses troupes, ne doit etre qu'une machine qu'il fait mouvoir, l'activité qu'elle reçoit depend de la main qui là fait aller, les interets du Souverain n'etant plus livrés à des hommes avides, le soldat s'en trouve mieux; les sages dispositions que fit alors le General françaìs, le mirent en etat de prendre, avec le Prince d'Hilbourghausen, l'Epoque du vingt-neuf au trente, pour avoir ses troupes rassemblées sur la Sala, ce fut alors que celui-ci instruit que les

Pruſſiens ſe retiroient des poſtes, qu'ils occupoient ſur cette riviere, ſe determina de ſe porter, de ſa perſonne, vers les détachemens qui etoient en avant, & dont j'ai parlé plus haut, les confirmations que ce General eût alors de la retraite decidée des Pruſſiens, le determinerent à ſe faire ſuivre par les troupes de l'Empire, cette réſolution paraiſſoit alors d'autant plus fondée, qu'on avoit appris que le Roi de Pruſſe, à la tête de ſon Armée, avoit repaſſé l'Elbe à Torgaw, & alloit dans la Baſſe Luſace pour couvrir les frontieres du Brandebourg, déſolées par le General Haddick, qui avoit déja fait contribuer Berlin.

Le Prince d'Hilbourghauſen ne doutant plus qu'il pouroit tomber

ſur

ſur quelques parties de l'Arriere-Garde du Roi de Pruſſe, & ſurprendre enſuitte quelqu'uns des poſtes avantageux que le Maréchal Keith occupoit encore en Saxe, marcha, avec le détachement du Comte de St. Gemain, aux portes de Leipſic, & fit avancer l'Armée de l'Empire jusqu'à Pegau.

Tandis que le General de l'Empire s'avançoit, le Prince de Soubiſe, mit ſon Armée en mouvement, pour la faire arriver ſur la Sala, à l'Epoque dont on etoit convenû precédement, & il la devança de ſa perſonne avec quelques compagnies de grenadiers, & deux corps détachés aux ordres des Comtes de Mailly & de Lorges, Lieutenants-Generaux, avec

lesquels il se porta sur Weissenfels; La Garnison que le Maréchal Keith y avoit laissée, en etoit parti la nuit precédente pour se retirer sur Mersbourg & sur Leipsic; Pendant ce tems le Comte de Mailly se porta à Lutzen, ville de la haute Saxe, celebre par la Bataille qui couta la vie, en mil six cent trente deux, aux fameux Roi de Suéde, Gustaphe Adolphe; on se rappellera qu'au mois d'Avril dernier, Frederic avoit passé deux heures à observer la plaine de Lutzen, ce Monarque à qui rien n'echappe, traca, alors, sur ses tablettes, un ordre de Bataille qu'il auroit eté flatté d'effectuer, un héros eclairé vouloit augmenter sa gloire dans le même champ ou un grand guerrier n'avoit perdû que la vie.

Il fut comme decidé, alors, que le Roi de Pruſſe en paſſant l'Elbe, avec la plus grande partie de ſes troupes, alloit lui-même les oppoſer aux autrichiens qui occupoient ce Prince en Siléſie & en Brandebourg, on a dit de Céſar, avec lequel Frederic a beaucoup de raports, qu'il dictoit quatre lettres en même tems, on dira du Roi de Pruſſe, qu'il commendoit, dans la même campagne, quatre armées diſperſées dans des provinces éloignées; Le romain ſavoit ecrire & combattre, Frederic enchante par ſon ſtile & ſurprend par ſon héroïſme; Le ſiécle qui compare aujourd'hui ces deux hommes, laiſſe à la poſterité le ſoin d'achever le paralélle.

Le vingt-ſix, on fut fort etonné d'apprendre, que le Roi de

Prusse qui, comme on la remarqué, avoit repassé l'Elbe à Torgau, en laissant le Maréchal Keith avec six mille hommes à Leipsic, y reparaissoit tout de nouveau; il entra dans cette ville avec dix mille hommes, tandis que dans le même tems, le Prince Ferdinand de Brunswick arrivoit à Halle avec neuf mille, ce qui joint, aux six mille du Marechal Keith, formoit un corps de vingt-qnatre mille hommes.

On ne pût penetrer, alors, quel etoit l'objet du Roi de Prusse, on ne le devina pas même en s'imaginant, que ce Monarque n'avançoit que pour dégager le Maréchal Keith, qui se trouvoit après sa retraite de Weissenfels, serré d'assés près, par les détachemens placés

placés en avant, & par l'Armée de l'Empire, qui etoit encore à Pegau; Dans cette circonſtance le Prince de Soubiſe penſa qu'il devoit replier les détachemens français qui etoient près de Leipſic, il ordonna en même tems au Comte de Mailly de ne laiſſer à Lutzen, que des troupes legeres, & de ſe raprocher de Weiſſenfels.

Le Roi de Pruſſe qui commençoit à craindre pour Leipſic, mettoit cette ville à l'abri d'un coup de main, & faiſoit partout des retranchemens, auxquels tous les habitans étoient emploiés; ſort affreux de la guerre? Les ſujets les plus fidelles ſe voyent, preſque toujours, forcés de nuire à leur maitre, pour ſervir ſon vainqueur.

Or

On avoit eté informé d'ailleurs, depuis quelques jours, que le Prince Ferdinand de Brunſwick, etoit en marche pour ſe porter vers Leipſic, ou il arriva, effectivement, le vingt-huit, on ſavoit, d'un autre coté, que le Prince Maurice avoit joint à la tête d'un corps tiré de la Garniſon de Dresde; toutes ces troupes réunies formoient une Armée de prés de trente-cinq mille hommes, ce fut, ce même jour vingt-huit, que les deux Princes réſolurent de faire paſſer la Sala, à la partie des troupes françaiſes, qui etoient deja à la rive droite de cette riviere, & à l'Armée de l'Empire, qui, par une marche retrogradée, s'etoit porté ſous Teuchern.

On a pretendû, que les deux Generaux, avoient reçû des ordres

dres de leurs cours, de ne plus tenter d'établir leurs quartiers d'hiver, au delà de la Sala, amoins qu'ils ne trouvaſſent une occaſion de combattre, avec avantage, le Roi de Pruſſe.

Quoiqu'il en ſoit, les troupes françaiſes & celles de l'Empire, paſſerent cette riviere ſur le pont de Weiſſenfels le vingt-neuf matin, le Prince d'Hilbourghauſen etablit ſon quartier à Bourgwerben, & le Prince de Soubiſe prit le ſien à Gros-Corbeta, une partie du corps du Duc de Broglio entra le même jour dans Mersbourg, & la ville de Weiſſenfels fut occupée en même tems, par quatre bataillons de l'Empire, aux ordres d'un Officier general des cercles, & par dix ſept compagnies de Grenadiers fran-

français commandés par le Marquis de Crillon.

La partie la plus considerable de l'Armée prussienne se porta le trente sur Weissenfels; à l'approche des ennemis qui parurent à la pointe du jour sur les hauteurs de cette ville, les troupes de l'Empire se retirerent, & il n'y resta, pour la deffendre, que les Grenadiers français, dans l'instant ces mêmes Grenadiers, que le Marquis de Crillon avoit placés sur les premieres avenües du pont, furent attaqués, le Prince de Rohan, Colonel d'Infanterie qui etoit détaché aux ordres du Marquis de Crillon, alla les faire retirer, cette manœuvre fit honneur a ce Prince, il se retira de sang froid & en disputant le terrain pié à pié;

le

le Marquis de Crillon que son activité portoit partout, fit sur le champ, occuper l'autre extremité du pont par quelques compagnies de ses Grenadiers, & tandis qu'il faisoit amasser des matieres combustibles pour bruler ce même pont, le reste des Grenadiers le passa, à l'exception des deux compagnies du regiment de St. Chamond, cette operation fut heureusement exécutée, & ces braves gens qu'on ne sauroit trop loüer, parvinrent à arreter les colonnes prussiennes dont l'objet etoit de s'emparer du pont, ces deux compagnies secondant tout-à la fois la valeur du Marquis de Crillon, & la bravoure de leurs Officiers, repasserent le pont à travers les flammes.

Le

Les pruſſiens qui ſentoient, combien il leur etoit important de s'aſſurer de ce pont, firent les plus grands efforts, pour eteindre le feû qui le conſumoit, ils etablirent, envain, des Batteries de canons & de mortiers qui tiroient ſur les maiſons que le Marquis de Crillon avoit fait occuper par les Grenadiers, qu'on ne fit retirer qu'après qu'il n'y reſta plus le moindre veſtige du pont, cette canonade fut longue, peut-etre même auroit elle duré davantage, ſi le Roi de Pruſſe ne s'etoit apperçû, que le Prince de Soubiſe s'aſſembloit, en forces, de l'autre coté de la riviere, ce mouvement lui fit juger qu'il faloit qu'il choiſit un autre endroit pour paſſer la Sala, & il ſe porta, de ſa perſonne, avec la plus grande diligence

ſur

ſur Mersbourg, mais la prévoyance du Duc de Broglio rendit cette démarche inutile, le pont etoit détruit, quand les pruſſiens ſe preſenterent pour le paſſer.

Je ſerois injuſte, ſi je terminois ce detail ſans parler du Comte de Crillon; agé, a peine de quatorze ans, il commence à juſtifier le nom celebre qu'il porte, cet enfant ſi digne de ſon pere fit dans cette journée ce qu'on ne peut attendre de la ſeule valeur, il vit tout avec ſang froid, & il parla de même, un homme bien reſpectable m'ecrit, que le Prince d'Hilbourghauſen enchanté de ce jeune comte, lui dit hautement: *ſi je n'avois point, Monſieur, de Maréchal general des logis, je n'en voudrois pas d'autre que vous.* Cet

Elo-

Eloge donne des esperances que la molesse de Paris, ne flétrira sans doute jamais.

Le Prine de Soubise qui craignit avec raison, que le Roi de Prusse plus heureux, ne passa la Sala ailleurs, & ne voulant point que ce Monarque trouva une position, qui le mit entre l'Armée française & Mersbourg, il fit camper le trente-un près de cette ville, tout ce qu'il pût rassembler de ses troupes, parlà il donnoit la main au détachement du Duc de Broglio, tandis que le Prince d'Hilbourghausen masquoit, avec son Armée, le passage de Weissenfels.

Le premier Novembre, le Roi de Prusse fit des mouvemens continuels sur la Sala, le Prince de Sou-

Soubise, instruit de ses projets, apprit qu'il portoit une tête sur Halle, & craignit qu'il ne marcha sur le Maréchal de Richelieu, pour troubler la tranquilité de ses quartiers, il crût alors qu'il etoit necessaire de soutenir le poste de Mersbourg deja occupé par le Duc de Broglio, & menacé par le Prince Maurice; En arrivant le General français apprit que le Roi de Prusse faisoit jetter plusieurs ponts sur la Sala, la position du Prince de Soubise etoit d'autant plus critique, qu'il n'avoit avec lui, qu'une partie de ses troupes, les autres etant encore à Naumbourg & à Freibourg, ou elles etoient arrivées le trente, suivant les dispositions precédement faittes pour leur marche, le Prince de Soubise prit sur le champ le parti de rassem-

rassembler toutes ses troupes dans un lieu intermédiaire, & les ordres qu'on envoya furent si bien exécutés, que toute l'Armée françaife se porta le lendemain avant midi au Camp de Micheln, ce fut pour la premiere fois que les deux Armées se trouverent réunies.

Le trois, le Roi de Prusse passa la Sala, son Armée formée sur trois colonnes, traversa cette riviere sur autant de ponts qu'il avoit fait jetter à Halle, à Mersbourg & à Weissenfels; Son objet etant de se porter sur le flanc droit de l'Armée combinée, les deux Generaux furent, sur le champ, reconnaitre une nouvelle position, & à l'entrée de la nuit, ils y porterent l'Armée combinée qui y resta sous les armes, jamais

on

on ne desira d'etre attaqué avec tant d'ardeur, mais on avoit affaire avec Frederic, & ce Prince connait trop le metier qu'il fait, avec tant d'eclat, pour s'exposer à etre battu decidément.

Le Roi de Prusse qui avoit réuni ses trois colonnes à une lieüe & demie de Micheln près du village de Baransdorff, se presenta le quatre à la pointe du jour pour reconnaitre & attaquer, mais il trouva la position de l'Armée combinée si respectable, qu'il se replia en passant le ruisseau de Bransdorff ou il campa la droite près de ce village & la gauche à Rosback qui va bientot devenir celébre; par la position que le Roi de Prusse venoit de prendre, il etoit inattaquable sur son front,

tout ce que pût faire alors l'Armée françaiſe, fut de canoner le camp ennemi, & de venir camper dans la poſition, ou elle avoit paſſé la nuit precédente, au Bivac.

Le cinq matin le Roi de Pruſſe ſoutenû par un corps de cavalerie, vint reconnaitre de nouveau la poſition de l'Armée combinée, la cavalerie Imperiale s'avança, mais il ne ſe paſſa rien d'intereſſant alors, & tout ſe borna à une canonade; Ce fut dans ce moment que le Prince de Soubiſe vint dans le bois, qu'occupoit l'Armée de l'Empire, pour y conferer avec le Prince d'Hilbourghauſen, la réſolution de ce General en chef fut qu'on marcheroit ſur le champ, par ſa droite, comme on etoit campé, il donna ordre, en même tems,

au

au Comte de St. Germain de se porter en avant, avec deux Brigades d'Infanterie & autant de Cavalerie, pour masquer la marche de l'Armée combinée & contenir celle du Roi de Prusse.

L'Objet etoit de tourner le camp de l'ennemi, & de déborder par sa gauche, & se trouver en Bataille sur son flanc, on se mit en marche à onze heures du matin, les Cuirassiers autrichiens & la Cavallerie de l'Empire déboucherent les premiers, ensuitte l'Infanterie française qui fut suivie de celle de l'Empire, on marcha dans cet ordre sur trois colonnes jusqu'à la hauteur du camp Prussien, on fit halte, un moment, pour donner le tems à la qüeue des colonnes de joindre; Pendant ce tems les

deux Generaux s'occupoient de la pofition de l'ennemi, dans le camp duquel, on ne remarquoit encore aucun mouvement, on fe remit en marche, pour continuer à fe porter fur le flanc gauche de l'Armée Pruffienne, ce fut dans ce moment qu'après avoir bien confideré fa pofition, le Prince d'Hilbourghaufen decida l'attaque & donna ordre de marcher, il eft vraifemblable que ce Prince fe determina d'autant plus volontiers à attaquer, que le camp du Roi de Pruffe tendû, faifoit croire que ce Prince ne comptoit point etre combattu ce jour-là ; Les momens etoient preffans, l'inaction de Frederic fembloit affurer le fucces, le Prince de Soubife ne Balança plus fur la réfolution de combattre, l'Armée pourfuivit fa

marche,

marche, le Roi de Prusse par une suitte de cette finesse, qui est toujours une vertû dans la guerre, fit defiler, alors, avec une précipitation affectée quelques Escadrons de Cavalerie du coté de Mersbourg, cette manœuvre affermit les soupçons de ceux qui avoient pensé que les prussiens se retiroient, dans cette idée on doubla le pas, mais ce moment fournit, aux français, un spectacle, qui les etonna; Les tentes du Roi de Prusse d'etendües, son Artillerie en etat, le reste de sa Cavalerie à cheval, rangée en Bataille & combatte, fut l'ouvrage de l'instant, j'ai vû plusieurs lettres de Generaux français qui pleins de regrets & d'entousiasme comparoient cette manœuvre à une décoration d'opera; Les prussiens

marcherent par leur gauche sur le même flanc, par lequel on se presentoit à eux, & ils fondirent sur la cavalerie autrichienne, dans le tems que leur Artillerie fort superieure en nombre à celle de l'Armée combinée, se faisoit jour partout; La valeur des Cuirassiers autrichiens parvint à faire plier les prussiens, mais environnés par le nombre, ils se virent forcés de se retirer, la Cavalerie de l'Empire qui devoit les appuyer, avoit déja fui, ce moment fut celui qui decida la victoire, l'Infanterie française etoit dans la position la plus critique, puisque n'etant plus etayée par la cavalerie qui devoit la soutenir, elle etoit encore ecrasée par le canon, & débordée par l'Infanterie ennemie, dont la gauche dépassoit déja le flanc droit de

la seconde ligne, le Prince de Soubise sans perdre de tems, fit avancer la Cavalerie de la reserve composée des Regimens de Penthiévre, Saluces, Lameth, Lusignan & Descars, le General français combattit à leur tête, les histoires fournissent peû d'exemples de combats de Cavalerie aussi vifs & aussi opiniatres, le Duc de Broglio & le Marquis de Castres secondant l'intrepidité du Prince de Soubise firent des prodiges de valeur, on voyoit, avec admiration, le Marquis de Castres sans chapeau, la tête ensanglantée, animer de sang froid la Cavalerie qui bruloit de l'imiter, mais obligés de ceder au nombre, ces Escadrons furent contraints de se retirer, le Prince de Soubise qui voyoit tout, fit, dans ce moment, avancer de la

gauche huit Escadrons composés des Regimens de Bourbon-Prince, Bauvilliers, Fitz-James & Raugrave, ces nouvelles troupes recommencerent le combat, mais après une attaque tres vive, elles trouverent une ligne fraiche formée par l'Elite de la Cavalerie prussienne, & elles furent, comme les autres contraintes de ceder à la superiorité du nombre, ce fut à la tête de ces Escadrons que le Comte de Mailly fut pris, ce General & le Comte de Raugrave Maréchal de camp y soutinrent avec un nouvel eclat la réputation de Bravoure qu'ils se sont acquise; Le Chevalier de Nicolai, Lieutenant-General & le Marquis de Crillon combattoient à la tête des colonnes de l'Infanterie française, qui marchoit bayonette au bout du fusil,

sur

ſur l'Infanterie pruſſienne, les ennemis dirigerent, alors, tout le feû de leur Artillerie & de leur Mouſqueterie ſur ce point d'Attaque, le feû fut ſi violent que la tête des colonnes écraſée, fut forcée de plier, le reſte de la ligne ſuivit cet exemple, & la retraite commença, malgré cet échec, en tres bon ordre.

Telle fut la fin de l'affaire de *Rosback*, il eſt bien ſingulier que ce combat malheureux fourniſſe l'Epoque de la plus haute valeur, parmi les Alliés on nommera avec diſtinction le Prince qui commendoit, le Baron de Bretlach, le Marquis Voghera, le Baron de Roth, & ſurtout le Prince Georges de Heſſe-Darmſtadt, dont la valeur & le merite perſonnel lui ont

merité l'estime des deux Armées; Les Officiers français se ressemblerent, le Prince de Soubise se porta partout avec cette valeur tranquille, quelques fois si puissante sur l'esprit du soldat intimidé, on le vit même changer de chevaux entre les deux lignes, & braver le feû des ennemis, qui venoit de tuer un de ses Pages à coté de lui, l'Etat-Major, surtout, se distingua particulierement, le Comte de Revel qui paya de son sang, cette journée fatale, & le Marquis de Lugeac Major General de cette Armée, se comporterent en héros; quoique la nature de cet ouvrage ne permette point, de nommer tous les Officiers particuliers qui se sont distingués, on s'ecartera de la regle en faveur d'un Capitaine du Regiment de

de Raugrave nommé Monsieur de Camp, cet Officier secondant l'intention de son Colonel, s'apperçevant que les Volontaires Liégeois sans cuirasses & montés à la legere ne pouroient gueres combattre, avec avantage, les Gendarmes prussiens, qui etoient sur des chevaux dont la tête altiere leur servoit de rempart, il imagina de les faire charger à la Houzarde, c'est-à-dire le corps du cavalier etendû le long du coup du cheval, cette manœuvre réussit, & les Gendarmes furent d'abord enfoncés avec perte, au reste je repeterai ici, avec plaisir, ce que j'ai dit de l'affaire d'Astinbeck, il faudroit donner la liste de presque tous les Officiers de l'Armée, si on vouloit nommer ceux qui se sont signalés.

Si l'ecrivain le plus ingenieux & le Poëte le plus celebre de l'Europe, si Mr. de Voltaire éloigné, mais jamais absent de sa patrie, consacre encore sa plume elegante & fertile au panigirique des Officiers morts pendant cette guerre, qu'il celebre le Duc de Bauvilliers, le Marquis de Custine, le Comte Durfort, noms chers à la patrie, qu'en pleurant sur le sort du Comte de Revel si digne de son nom, il dise que dans le centre de Paris, & dans la dissipation du grand monde, il n'etoit occupé que du metier, qui rendra toujours précieuse la memoire du Maréchal de Broglio; Appliqué sans relache à faire des extraits de campagne & des ordres de Bataille, il se nourrissoit de la lecture des meilleurs auteurs qui ont ecrit sur la guerre; Folard,

Folard, Quincy, Puiſegur, Feuquieres & Vauban lui etoient auſſi familiers, que les romans du jour le ſont à tant de jeunes colonels; attaché pendant quatre mois de l'année au Regiment de Poitoü, qu'il commendoit, il preferoit un cours de fortifications qu'il faiſoit à la tête de ſon corps, à la fureur du jeû, ou au plaiſir inſipide de perſifler des femmes de province; la reputation du comte de Revel etoit telle, que jamais aucun Officier n'a preſenté, au Miniſtre, un projet d'exercices ou de diſcipline, qu'il ne l'eut ſoumis auparavant à ſon examen. J'en appelle à la probité de tous ceux qui ont eté dans ce cas.

Qu'on me pardonne cet eloge en faveur de celui qui à le pre-

miet donné l'idée de réduire en un volume à la fin de chaque campagne, toutes les operations qui en ont eté l'objet? Heureux si je puis parlà venger sa memoire des traits que de vils Gazetiers ont osé hazader contre lui; si trop de confiance lui nuisit dans cette funeste journée, c'est une faute que ses talens auroient rachetée, revenons à l'Armée.

Quelque malheureuse qu'elle ait eté, la Reine de Hongrie pourqui ces troupes marchoient, en a tiré des avantages réels, puisque c'est à la diversion qu'elles ont occasionnée, qu'on doit attribuer la prise de Schweidnitz, & le gain de la Bataille de Breslaw.

Les

Les deux Princes dirigerent la retraite de leurs corps respectifs sur Freibourg ou ils passerent la nuit, le Prince de Soubise s'occupa entierement des moyens, qui pouvoient assurer la réunion des troupes dispersées par l'obscurité & de les mettre en seureté, derriere l'Unstrut qu'elles passerent pendant le reste de la nuit, l'Artillerie suivit, & toute l'Armée & ses equipages se trouverent, à la pointe du jour, audelà de cette riviere.

Le six les deux Armées se séparerent, celle de l'Empire marcha à Kosen pour se retirer sur Arnstadt, & celle de Soubise s'en sépara pour se raprocher des quartiers de l'Armée de Richelieu.

Le

Le Comte de St. Germain ſecondé par l'activité du Prince Camille & du Marquis des Salles Maréchaux de camp, empecha le Roi de Pruſſe de profiter de l'eſpéce de victoire qu'il venoit de remporter, & la retraite de l'Armée françaiſe ſe fit en ſi bon ordre, que ce Monarque jugea à propos de la quitter le ſept, pour ſe porter ſur les Alliés dont il comptoit tirer un meilleur parti.

La perte de l'Armée françaiſe parut dabord, tres conſiderable, la nuit avoit diſperſé une foule de monde qui revint inſenſiblement à ſa deſtination.

Le Prince de Soubiſe donna les ordres les plus ſages & les plus précis, pour qu'on raſſembla les

les traineurs, & il dépecha, en même tems, un courier à Versailles, le ſort tomba ſur un malheureux, qui ſe faiſant un plaiſir cruel d'outrer cet evenement, annonçoit de ville en ville, qu'il n'y avoit plus un français dans cette Armée, en etat de combattre, tous les Generaux etoient tués ou priſonniers, tels furent les raports que cet homme faiſoit avec audace, & pour comble d'imprudence une foule d'Officiers particuliers avoient chargé ce courier; de lettres dans lesquelles par humeur, ou par vanité, ils avoient exageré le danger & la perte, ces nouvelles furent divulguées dans Paris, avant même que la Cour eût reçû les depeches du Prince de Soubiſe, on connait la legereté du peuple

peuple français, il commence par murmurer, & finit par chanter; Accoutumé à celebrer, du même ton, ses exploits & ses malheurs, on le vit bientot, inonder Paris de vaudevilles & de froides plaisanteries; Nation brillante & ingrate, est-ce ainsi que vous paiés les services des héros qui sacrifient leur fortune & leurs jours pour venger la patrie? Le Maréchal de Saxe connaissoit bien ce peuple frivole, lorsque reçevant, à l'Opera, une couronne de laurier, qu'on auroit dû lui décerner ailleurs, il dit: *Aujourd'hui couronné & demain dans la boüe.*

Les allemans ont-ils chansonné à Ratisbonne ou à Wezlar le Prince d'Hilbourghausen, Commendant en chef les deux Armées? Ils

Ils l'ont loüe & ils l'ont plaint, ce ſont les ſeuls ſentimens qu'on doit à un General dont la valeur meritoit un meilleur ſort, faudrat-il que nos voiſins qui ont pris de nous, cette politeſſe & cette bienſéance, qui diſtinguent la nation françaiſe, nous donnent aujourd'hui l'exemple de l'equité & de la modération?

La défaitte etoit un crime à Carthage, Londres, digne par ſes pirateries du ſort de cette républi- que, adopte ſon affreuſe politique; Le brave Bing à eté immolé à cette maxime barbare, & ſi le General Mordaunt qui n'eſt pas plus coupable, ne force, par ſes largeſſes, la juſtice à etre juſte, il poura bien eſſuyer le même ſort.

Le

Le meilleur des Rois, Louis XV. passe bien differement, les graces considerables que le Prince de Soubise vient d'obtenir pour la plus grande partie des Officiers de son Armée, prouvent bien que ce Monarque qui fait combattre & vanicre, honore la valeur, quand même elle est malheureuse.

Reduisons, maintenant, à un calcul exact le nombre des morts, des blessés & des prisonniers, j'en ai vû le tableau Regiment par Regiment, & nom par nom, j'assure qu'il ne passe pas trois mille hommes, j'ose défier le Ministère prussien de me démentir; des Officiers particuliers n'ont pas rougi de porter la perte des français jusqu'à vingt mille hommes, ces détails supposés qu'on ne ma fait

par-

parvenir, sans doute, que pour me tendre un piége, déshonorent ceux qui les donnent, je profiterai, toujours avec plaisir, des mémoires qui me seront adressés; mais que ceux que la passion guide, ne prennent plus la peine de m'ecrire; Le cas que je fais de leur pretendüe *relation impartiale* doit les déterminer à suivre ce parti.

Des quarente deux détails de l'affaire du cinq, qui m'ont eté envoyés & dont plusieurs sont signés, il n'y en à pas quatre qui se ressemblent, critique amére d'un coté, eloges outrés de l'autre, rien n'a eté à sa place.

Le Roi de Prusse fit transporter, soit à Mersbourg, soit à Leipsic,

tous

tous les Officiers français blessés & prisonniers, ce Prince eût, pour eux, les egards qu'on doit attendre de l'affabilité & de la bienfaisance; il est vrai que les français sont les premiers qu'il ait traités ainsi, il semble parlà vouloir justifier les traitemens, dont les prisonniers autrichiens se sont plaint, ou peut-etre montrer l'estime qu'il a pour la nation française, dont il regrette l'Alliance; on se souviendra, toujours, de ce mot qu'il dit au Comte de Custine, en lui rendant son Epée: *Je ne puis pas m'accoutumer à regarder les français comme ennemis.*

S'il m'est encore permis de faire une reflexion, sur l'affaire de Rosback, je dirai qu'à, l'exception de la perte legere que les fran-

français firent, elle n'eut aucune suite facheuse, en effet on n'y perdit point de terrein, quand bien même l'Armée combinée eut vaincû, la situation du païs desolé, precedement, & les circonstances actuelles exigeoient qu'elle prit ses quartiers, dans le Comté de Hanau, & dans la Véteravie.

Le Maréchal de Richelieu fut a peine informé de cet evenement, qu'il donna ordre au Comte de Maillebois Maréchal general des logis de son armée, de se porter à Duderstadt ou le Prince de Soubise s'etoit retiré apres avoir passé l'Unstrut, ce fut là que le Comte se conformant, aux avis du Prince de Soubise, arrangea sur les dispositions de ce General, l'Etablissement des quartiers d'hiver,

ver, il fut, comme decidé, alors, que la ville d'Eisenach formeroit la droite de l'Armée de Richelieu, & que celle de Soubise seroit, ainsi que je viens de l'observer, soit dans la Wéteravie, soit dans le comté de Hanau. La reserve du Duc de Broglio fut, alors, réfondüe dans la grande Armée.

Les dispositions ordonnées par le Prince de Soubise, & préparées par le Comte de Maillebois, ne purent avoir lieu, parceque les Hanovriens & les Hessois, exécutant les projets anterieurement formées, par les cours de Londres & de Berlin commencerent des hostilités aux environs de Harbourg, la circonstance leur etoit d'autant plus favorable, que toute l'Armée de Richelieu venoit

d'entrer dans ſes quartiers d'hiver, & qu'il n'etoit pas aiſé de raſſembler, ſur le champ, des troupes diſperſées en tant d'endroits; Le Maréchal de Richelieu prit les précautions les plus ſages, pour ſe mettre à l'abri d'une inſulte, & le Marquis de Pereuſe Maréchal de camp qui commandoit dans Harbourg, annonça, par ſa bonne contenance, qu'il ne ſe rendroit pas aiſement; L'Armée du Prince de Soubiſe occupoit, à peine, les quartiers que ſon nouveau Maréchal des logis, venoit de lui marquer, on apprendra, avec plaiſir, que les talens ſuperieurs de Monſieur de Vaux, le firent ſuccéder au Comte de Revel, le quartier du Prince de Soubiſe etoit à peine établi à Hanau, que la conduitte des Hanovriens engagea

la Cour de france à ordonner, à ce General, de se porter, avec son Etat-Major, à Cassel, pour y prendre le commendement de la Hesse; cela devenoit d'autant plus important, que ce Landgraviat composé de sujets turbulens, avoit besoin, pour les contenir, d'un Chef aussi sage que ferme; on sait que ce païs est rempli de français refugiés; ardens à deffendre leur secte, & toujours prets à se venger de la révocation mal adroite de l'Edit de Nantes, on les à vû plus d'une fois soulever la regence contre leurs compatriotes; le Hessois, d'ailleurs, réunit par un mélange affreux la bravoure à la barbarie, & l'insolence à la perfidie.

Le Prince de Soubise que les circonstances les plus urgentes appel-

pelloient à Caſſel, partit le ſept pour etablir ſon quartier dans cette ville, il laiſſa ſeulement quelques Bataillons dans le comté de Hanau, le Marquis de la Chétardie Lieutenant - General eût le commendement de cette place, mais une indiſpoſition qui la conduit au tombeau, determina le Prince de Soubiſe, à remettre l'autorité entre les mains du Marquis des Salles; ce General à la tête d'une nation auſſi réumante que les Heſſois, la contient, la punit & s'en fait aimer.

Il eſt tems de retourner, à l'Armée de Richelieu, dont les operations deviennent intereſſantes, graces à l'infidelité des Hannovriens & des Heſſois.

Immédiatement, après l'affaire de Rosback, le Roi de Pruſſe pen-

fa qu'il etoit tems de faire mouvoir les ressorts, qu'il préparoit depuis deux mois ; persuadé que l'Armée de Richelieu, viendroit réparer l'Echec du cinq, il donna le signal de la revolte ; on ne peut nommer autrement le procedé des Hanovriens; Infideles à une convention qu'ils devoient respecter, on les a vû passer les limites de leur separation, & marc'er en force, contre les français ; cette démarche inspirée par la cour de Berlin, & soutenüe par celle de Londres, n'a etonné personne ; il y à des nations dont la bonne foi surprendroit, les anglais ne se piquent pas de causer de ces sortes d'etonnemens.

Le Roi de Prusse ne voulant ·int qu'on ignorat qu'il etoit le Dieu

Dieu de la machine, qu'il faisoit mouvoir, envoya, avec l'agrément de la cour de Londres, le Prince Ferdinand de Brunswick, pour prendre, en chef, le commendement de l'Armée Hannovrienne & de ses Alliés, cette prérogative appartenoit, de droit, au Baron de Spörcken, General-Lieutenant des troupes de Hanovre, j'ignore si les anglais lui ont fait l'honneur de croire, qu'il étoit incapable de servir leur mauvaise foi; Le vingt-quatre le Prince Ferdinand de Brunswick arriva à Stade, & il passa, dela, à l'Armée, ou il recût le serment des Hannovriens & de leurs alliés, les Brunswikois refuserent de preter ce serment, les Hessois même firent mine de vouloir les imiter, mais personne n'a dû etre la duppe

de cette fauſſe politique, l'ouvrage de leurs ſouverains reſpectifs.

Ces Princes ont crû, que le réfus ſimulé, de preter le ſerment, au Prince Ferdinand de Brunſwick, feroit penſer à la france que leurs ſujets fideles à la convention, ne la violoient que par une force ſuperieure, & parlà, ils ſe flattoient, ſans doute, que le Maréchal de Richelieu, continuiroit à traiter leur païs avec les mêmes egards qu'il avoit eûs precédement. Les Heſſois, ſurtout, ſe ſont rendûs indignes des moindres ménagemens, l'eſprit de revolte qui anime la regence de Caſſel, auroit pû avoir des ſuittes funeſtes; ſi le Prince de Soubiſe dont ils ſont forcés de ſe loüer, ne les avoit contenus.

Tandis que les Hanovriens s'assembloient, le Maréchal de Richelieu envoyoit de ordres, aux troupes qui se portoient sur la Lippe, pour y hiverner, de rétrograder, & d'avancer vers la Wumme, lui-même alloit vers Harbourg, & le Marquis d'Armentieres marchoit avec un corps de troupes, pour examiner les mouvemens qu'on craignoit que le Roi de Prusse fit du coté d'Halberstadt.

Le Prince Ferdinand de Brunswick ayant formé le projet de s'emparer d'Harbourg se porta lui-même, le vingt-huit, avec toute son Armée sur cette ville, delà il envoya un détachement près de Bremen, après avoir laissé du monde, dans Bourg & Vegsac.

Le Marquis de Pereuse, Maréchal de camp, qui commandoit dans Harbourg, abandonna la ville ou il ne pouvoit tenir, & se retira dans le chateau avec sa garnison composée du Regiment de la Rochaymond Infanterie, & de Wirtemberg cavalerie, sommé de se rendre, il répondit ce qu'on devoit attendre, c'est-à dire par des coups de canon, les Hanovriens y ripofterent, asses vivement, pendant trois jours, mais le Prince Ferdinand de Brunswick informé que le Maréchal de Richelieu, marchoit, ne laissa que deux mille hommes devant Harbourg & fit mine de se porter en avant.

Le General français prit le quatre Decembre son quartier à Zell, ou

ou il avoit ordonné aux troupes dispersées de se rassembler, le plutot, qu'elles pouroient; celles qui occupoient des quartiers, ou il n'etoit pas possible de tenir, se retirerent de Veitzen, de Bodevick & de Lunebourg, à mesure que le Prince Ferdinand avançoit en force.

Tandis que les troupes françaises aux ordres du Marquis de Villemur se portoient sur Zell, le Marquis de Caraman qui couvroit le flanc gauche de l'Arriere-Garde, fut attaqué par un corps de Cavalerie d'environ treize cent hommes; ce Colonel qui n'avoit que son Regiment des Dragons & cent quatre-vingt Chasseurs de Fischer, fit mettre pié à terre à ses Dragons, les rangea en Ba-

 taille,

taille, & repoussa l'ennemi avant tant de valeur, qu'il le con-traignit de se retirer, avec une perte tres considerable, le Marquis de Caraman dont on ne peut trop loüer la conduitte n'a perdû qu'un Capitaine de son Regiment, & une quinzaine de Dragons, les Chasseurs de Fischer ont dignement secondé les Dragons, & leurs Officiers meritent des eloges & des recompenses, le Roi satisfait des manœuvres du Marquis de Caraman la fait Brigadier de ses Armées.

Le Marquis de Villemur arriva le neuf à Zell, mais comme le Maréchal de Richelieu n'etoit pas encore assés en force pour marcher au Prince Ferdinand de Brunswick, on résolut d'attendre le reste

reſte des troupes qui etoient en marche, le douze, les Chaſſeurs du Comte de la Lippe, petit ſouverain qui a la manie des grands Princes, & qui voudroit acheter leur celebrité, n'importe à quel prix; parurent à une lieüe de Zell, & eſcarmoucherent, pendant tout le jour, avec les Volontaires de Haynaut & ceux aux ordres de Mr. de Lanfrené, le lendemain le Prince Ferdinand de Brunſwick qui penſoit que le Maréchal de Richelieu n'etoit pas aſſés en force pour ſe ſoutenir dans Zell, fit avancer à la tête d'un des faubourgs de cette ville qu'on nomme *de Luneburg*, un détachement tres conſiderable qu'il fit ſoutenir par toute ſon Armée; ce faubourg n'etant ſuſceptible d'aucune deffenſe, on ordonna aux troupes legeres

& aux Grenadiers qui l'occupoient de se retirer, & on fit mettre le feû à quelques maisons qui masquoient le debouché de la ville, on brula le pont en même tems; toute l'Armée Hanovrienne arriva l'apres-midi sur les hauteurs du faubourg de Lunebourg, & elle y campa; Le Maréchal de Richelieu qui craignoit quelque surprise prit le parti de faire passer la nuit au bivac, à son Armée, qui n'etoit encore composée que de quarente quatre Bataillons & quarente-deux Escadrons.

Tandis que les Armées etoient en presence, le Ministère Britannique accoutumé à ne publier ses prentendus griefs, qu'après avoir essayé de se venger, distribua, alors, dans le public, une espéce

de Manifeste servant à justifier son odieuse conduitte, je laisse à l'observateur hollandais le soin de pulveriser cette piéce vicieuse en tous ses points; Le ton de vérité que j'ai pris, en ecrivant cette histoire, ne me permet pas de dissimuler que si on avoit répandû plus de clarté dans la convention de Closter-Seiven, on auroit donné moins de prise à la mauvaise foi des anglais; on repete que la violation, dont on se plaint, est l'ouvrage de ce peuple, les hanovriens ne se sont déshonorés qu'en se pretant à l'infidelité de la cour de Londres & plus encore aux vües du Roi de Prusse, elle a pensé que l'article premier des articles separés etoit asses louche, pour autoriser les procedés odieux qui ont suivi; cet article que je ne

puis me dispenser de raporter, porte :

Convenû que S. E. M. le Maréchal Duc de Richelieu entend que les troupes alliées seront renvoyées dans leur païs respectifs, & qu'à l'egard de leur séparation & dispersion dans les dits païs, il en seroit traité par les cours, ne regardant pas les dittes troupes, comme prisonnieres de guerre.

Si les hanovriens & leurs alliés, ne sont point prisonniers de guerre, que deviendront-ils ? Leur sera-t-il libre, ou non, de reprendre les armes ? Voilà ce qu'il etoit essentiel d'expliquer ; mais quand on a de la probité, un article obscur ne doit point engager à violer les conventions ; on s'explique, & la bonne foi repare les fautes de l'invention.

La

La garentie respectable du Roi de Dannemarck en avoit imposé au Maréchal de Richelieu, un héros juge tous les cœurs d'après le sien; le General français connaissoit la nation anglaise, & cette opinion pouvoit lui donner des doutes, mais il respectoit trop l'engagement sacré du Monarque Danois, pour penser que la cour de Londres osat jamais compromettre la foi d'un Roi à qui l'Armée du Duc de Cumberland devoit son salut; ce Prince que cette circonstance rend plus estimable encore aux yeux de l'Europe, arrive à Londres, on l'instruit du projet, de violer la convention qu'il a signée, il rougit de cet attentat, & se demet de ses emplois, voilà le vrai héros.

Le Maréchal de Richelieu ayant réuſſi à empecher l'ennemi de l'attaquer, lorsque toutes les troupes françaiſes, n'etoient pas encore raſſemblées, forma lui-même le projet de combattre le Prince Ferdinand de Brunſwick, auſſitot que ſon Armée ſeroit reunie ſous Zell; La droite du camp français, raſſemblée ſur deux lignes, etoit appuyée au petit village de Weſterzell, la gauche tiroit au pont de Schaffeney, & le front ſe trouvoit couvert par la ville, les mouvemens que le Maréchal de Richelieu jugea, à propos de faire, le vingt & le vingt-deux engagerent le Prince Ferdinand de Brunſwick à garnir la riviere de Lacht, & à renforcer le village de Lachendorf que ſes troupes occupoient, cette poſition ne derangeant point les pro-

projets du General français toujours determiné à attaquer les hanovriens, il donna le vingt-un ordre, au Duc de Broglio, dont le destin est de briller partout, de se porter, avec le corps qu'il commendoit, dans le Duché de Bremen, à l'effet d'agir sur la Bohme, & d'y inquieter l'ennemi, en tournant sa droite, & en interceptant ses convois, les deux jours suivans l'Armée fit differens mouvemens pour jetter l'allarme sur la gauche & sur la droite des hanovriens.

Le lendemain devoit etre un jour decisif, tout annonçoit une Bataille, & les sages dispositions du Marechal de Richelieu, n'en laissoient pas le succés incertain, mais la fuitte des ennemis termina tout, le Maréchal de Richelieu envoya

envoya le vingt-cinq à leur pourſuitte tous les detachemens qui etoient en etat de marcher & de ſupporter les rigueurs d'une ſaiſon affreuſe, la précipitation d'une retraite qu'on peut appeller fuite, permit ſeulement de leur tuer cinq cent hommes, on leur fit aumoins autant de priſonniers, les hanovriens marchant ſans prendre halaine, ſe retiroient ſur Luneboure, le Maréchal de Richelieu voulant enfin procurer aux français, le repos qu'ils ont ſi dignément merité, fit toutes les diſpoſitions neceſſaires pour aſſurer la tranquilité des quartiers d'hiver, & il diſpoſa ſes troupes de façon que ſi les hanovriens renforcés par les ſecours, que le Roi de Pruſſe leur promet, pour venger Luther & Calvin perſonnages fort etrangers dans cette que-

querelle, s'avisoient de faire un mouvement, l'Armée françaife feroit rassemblée au premier signal.

Mais les quartiers que le Prince Ferdinand de Brunswick vient, lui-même, de faire prendre à son armée dans des païs totalement devastés, me persuadent que ce General aime mieux leur voir souffrir la disette, que de les exposer à une mort certaine par l'intemperie de la saison.

Le Maréchal ayant rempli, avec succés, les ordres de la cour de Versailles, est venû etablir son quartier à Hanovre; Ce fut le vingt-huit, qu'apres la deffense la plus belle & la plus intrépide, le Marquis de Pereuse ne pouvant plus tenir dans le chateau d'Harbourg, demanda à capituler, les hanovriens voulurent lui imposer des

les conditions dures, mais il les
rejetta avec un courage qui ne
surprit point les ennemis, & ceux-
cy se determinerent enfin à lui ac-
corder les honneurs de la guerre.

Les troupes françaises composant la garnison d'Harbourg, se retireront dans les etats de leur maitre, avec promesse de ne point servir pendant le courant de cette guerre contre le Roi d'Angleterre ny ses alliés.

Laissons au temps à nous developper de nouveaux evenemens; sans affecter ici le ton politique, je dirai que l'Europe parait encore, sur le point, de prendre une face nouvelle; trois cent mille hommes que la france aura sur pié au mois de mars, la fermeté des Etats de Suéde à maintenir la tranquilité de l'Empire dont ils se sont ren-

rendûs garants par la traité de Vestphalie, les deliberations que les hongrois aujourd'hui si fideles prennent pour soutenir une Reine qu'ils idolatrent; ils se souviennent toujours avec attendrissement, de ce moment ou cette Princesse tenant, entre ses bras, son fils unique qui venoit de naitre *, les haranguoit en latin, & baignait de pleurs, l'objet de ses tendres allarmes, pour qui elle venoit reveiller l'amour, d'une Nation guerriere; Les hongrois ne repondirent à leur Reine qu'en tirant leur sabre, qu'ils bruloient déjà de tremper dans le sang ennemi, resolution magnanime, qu'ils vont

* L'Archi-Duc ainé si digne de remplir le trone des Romains qu'il honorera bientot.

Magna spes altera Romæ.

vont renouveller, pour leur gloire, l'accession plénicre de la Czarine au celebre traité du premier mai mil sept cent cinquante-six, les ordres que cette auguste Imperatrice si digne par ses vertus & par la sagesse de son gouvernement d'etre alliée avec les maisons d'Autriche & de Bourbon, les ordres qu'elle vient de donner pour que ses troupes s'emparent, malgré le tems, de la Prusse, & poursuivent la guerre au milieu de l'hiver, le procès qu'elle fait faire au General Apraxin, presque convaincû d'en avoir plus crû les guinées de l'Angleterre, que les interets sacrés de sa Souveraine, les mouvemens de la cour d'Espagne trop sage pour ne pas contenir les priraterics de celle de Londres, la resistance prudente des Hollandais qui, con-

stans

ſtans dans une neutralité qui fait leur bonheur & leur richeſſe, reſiſtent aux ſuggeſtions du Roi de Pruſſe qui veut allarmer leur croyance, & aux inſtigations de celui d'Angleterre qui réclame les traités qu'il n'a que trop violés, tout enfin ſemble annoncer une campagne meurtriere dans laquelle Frederic accablé par le nombre, après avoir ſoutenû avec eclat les efforts de presque toute l'Europe réunie contre lui, ſera enfin contraint d'implorer la voye paiſible de la négotiation; Ce Prince obligé de faire des ſacrifices, ſera moins puiſſant, il eſt vrai, mais toujours auſſi grand.

Les muſes fugitives qui regrettent le commerce d'un Roi qu'elles aiment, reviendront embellir les jardins de *Sans-Souci* ou le Palais

